



Planète Cameroun Junior

NOUVEAU CURRICULUM

CE2

Manuel
agréé



Histoire

Géographie

Éducation
à la citoyenneté

GUIDE
PÉDAGOGIQUE

BILOUNGA MPONANGA Marie Claire

Cadre d'appui à la Pédagogie

Professeure des écoles normales d'instituteurs

NGOYO Amédée OBIONO

Directeur d'écoles primaires

Instituteur principal de l'enseignement général

ATANGANA BIPAN Marie Valentine

Enseignante

Institutrice de l'enseignement maternel et primaire

KEYANGUE Marie Chantal

Enseignante

Institutrice de l'enseignement maternel et primaire

édicef

Conception graphique et réalisation : Sophie Malo

Couverture : Anne-Danielle Naname

Relecture & révisions : Geneviève Miral

Illustration de couverture : Caroline Hesnard

© EDICEF, 2021

ISBN 978-2-7531-1576-7

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Avant-propos

Dans le cadre de la réforme curriculaire de l'éducation, les programmes scolaires de 2018, adossés à l'Approche par les compétences, viennent répondre aux exigences de formation des citoyens pour un Cameroun émergent à l'horizon 2035, grâce notamment à une école intégrée et soucieuse du développement durable. Une école qui s'adapte aux évolutions de la société et qui prend en compte les cultures, les savoirs locaux et les préoccupations quotidiennes des jeunes. D'où l'adoption d'une pédagogie d'apprentissage plus interactive, fondée sur le développement des compétences, aux fins d'amener les apprenants à résoudre des situations complexes proches des situations de vie réelles.

Jusqu'ici, en dehors des programmes officiels et des guides pédagogiques disponibles, aucun manuel ne venait accompagner ce changement de paradigme. La collection Planète Cameroun est cet outil tant attendu, qui vient satisfaire les besoins tant des enseignants que des apprenants. À l'école primaire, elle propose des manuels d'enseignement moral et civique, d'histoire et de géographie conformes au nouveau programme, écrits selon l'APC et structurés en 8 unités d'apprentissage organisées autour des 8 centres d'intérêt retenus par le Curriculum.

Ce Guide pédagogique CE2 correspond au manuel CE2 et, comme lui, est structuré par unité d'apprentissage et centre d'intérêt de manière transversale avec les autres matières, et déroule les activités semaine par semaine. Chaque leçon propose des savoirs pour l'enseignant, de manière qu'il soit en mesure de répondre aux questions de ses élèves, puis un déroulé de la leçon, avec les étapes clés, la mise en perspective des questions et des éléments de réponse, et des informations éventuelles sur la trace écrite quand celle du manuel doit être complétée. Chaque unité s'achève par un bilan puis par une situation d'intégration, repris également ici pour l'enseignant.

Ce guide sera pour l'enseignant un outil indispensable pour l'aider dans la préparation de sa leçon et son projet d'ancrer les connaissances et de développer les compétences de ses élèves.

Les auteurs



Unité 1

La maison

Semaine 1

- Bien vivre à la maison (1) 6
- La chronologie 8
- Les éléments du relief: le relief et l'altitude 9

Semaine 2

- Bien vivre à la maison (2) 9
- Mon arbre généalogique (1) 11
- Les éléments du relief: la plaine, le plateau 12

Semaine 3

- Bien vivre à la maison (3) 12
- Mon arbre généalogique (2) 14
- Les éléments du relief: la montagne, la colline, la vallée 14

Semaine 4

- Révisions** 14
- Intégration** 15



Unité 2

Le village, la ville

Semaine 5

- Bien vivre au village, en ville (1) 15
- Ma localité depuis 10 ans (1) 16
- Les sols 17

Semaine 6

- Bien vivre au village, en ville (2) 18
- Ma localité depuis 10 ans (2) 19
- La végétation 20

Semaine 7

- Bien vivre au village, en ville (3) 20
- Les grandes figures de l'histoire de ma localité 22
- Les cours d'eau 23

Semaine 8

- Révisions** 23
- Intégration** 23



Unité 3

L'école

Semaine 9

- Bien vivre dans la classe, dans l'école (1) 24
- Les premiers humains en Afrique 26
- S'orienter dans l'espace 27

Semaine 10

- Bien vivre dans la classe, dans l'école (2) 27
- La vie des premiers humains (1) 29
- Le relief du Cameroun (1) 30

Semaine 11

- Bien vivre dans la classe, dans l'école (3) 30
- La vie des premiers humains (2) 32
- Le relief du Cameroun (2) 33

Semaine 12

- Révisions** 33
- Intégration** 33



Unité 4

Les métiers

Semaine 13

- Bien vivre au travail (1) 34
- Les migrations 36
- Les activités au village 37

Semaine 14

- Bien vivre au travail (2) 37
- Les migrations au Cameroun (1) 39
- L'agriculture 40

Semaine 15

- Bien vivre au travail (3) 40
- Les migrations au Cameroun (2) 42
- Le commerce 43

Semaine 16

- Révisions** 43
- Intégration** 44



Unité 5

Les voyages

Semaine 17

- Bien vivre en voyage (1) 44
- Les premiers Européens au Cameroun 46
- Le climat 47

Semaine 18

- Bien vivre en voyage (2) 47
- Les explorateurs européens au Cameroun 49
- Les transports 50

Semaine 19

- Bien vivre en voyage (3) 50
- Les missionnaires au Cameroun 51
- Les sources d'énergie 52

Semaine 20

- Révisions** 53
- Intégration** 53



Unité 6

La santé

Semaine 21

- Bien vivre sa santé (1) 54
- Les Allemands au Cameroun (1) 55
- La pêche 56

Semaine 22

- Bien vivre sa santé (2) 57
- Les Allemands au Cameroun (2) 58
- L'élevage 59

Semaine 23

- Bien vivre sa santé (3) 60
- Les Allemands au Cameroun (3) 61
- Les races humaines 61

Semaine 24

- Révisions** 62
- Intégration** 62



Unité 7

Les jeux

Semaine 25

- Bien vivre les jeux (1) 63
- Les personnalités historiques du Cameroun 64
- Les bienfaits du brassage de population au Cameroun (1) 66

Semaine 26

- Bien vivre les jeux (2) 66
- Hans Dominik et Charles Atangana 68
- Les bienfaits du brassage de population au Cameroun (2) 68

Semaine 27

- Bien vivre les jeux (3) 69
- Le Dr Zintgraff et Galega 70
- Les bienfaits du brassage de population au Cameroun (3) 70

Semaine 28

- Révisions** 71
- Intégration** 71



Unité 8

Les communications

Semaine 29

- Bien vivre les communications (1) 72
- La résistance des États à la pénétration européenne 73
- Les planètes 74

Semaine 30

- Bien vivre les communications (2) 75
- La résistance armée des populations à la pénétration européenne 76
- La Terre 77

Semaine 31

- Bien vivre les communications (3) 78
- Les résistances à la colonisation 79
- Le système solaire 80

Semaine 32

- Révisions** 80
- Intégration** 80



Les savoirs de l'enseignant

Le droit au respect

Le mot « respect » vient du latin *respectus*, « regard en arrière ». Le respect est de la considération pour une personne, et amène à se conduire envers elle avec réserve et retenue, voire admiration. C'est le contraire du mépris. Le respect est une valeur morale. L'être humain reconnaît inconditionnellement l'autre comme son égal et s'impose de traiter également les hommes et les femmes, qu'ils soient jeunes ou vieux, riches ou pauvres, quelle que soit leur race ou leur religion. En ce sens, le respect est au cœur de la démocratie.

Le respect de soi

Le respect commence par le respect pour sa propre personne et passe par les règles élémentaires d'hygiène et de tenue, comme ne pas mettre ses doigts dans son nez, prendre soin de ses vêtements... Le respect de soi passe aussi par une attention à soi-même. Bien se nourrir, dormir suffisamment, c'est respecter son corps. Faire son travail, ne pas tricher pour obtenir une bonne note, c'est respecter ses propres compétences et se faire confiance. Se respecter, c'est aussi agir pour soi et ne pas se laisser influencer par les autres, avoir suffisamment confiance en soi, s'estimer assez pour oser penser par soi-même.

L'estime de soi

Les termes « confiance en soi » et « estime de soi » sont souvent utilisés comme synonymes. Il y a toutefois une différence entre les deux, même s'ils sont liés. Pour avoir une bonne estime de soi, il faut d'abord avoir confiance en soi. Le sentiment de confiance, c'est croire en ses capacités de réussir. L'estime de soi est liée à la conscience de sa valeur personnelle. Ainsi, c'est savoir reconnaître ses forces et ses limites et, donc, avoir une vision réaliste de soi-même. L'estime de soi peut aussi varier d'un contexte à l'autre. L'enfant peut avoir une bonne estime de lui sur le plan moteur, mais une estime de soi à améliorer en ce qui concerne ses relations avec les autres. L'estime de soi grandit à mesure que l'enfant vit des réussites, reçoit des commentaires positifs et essaie de nouvelles choses. Avoir une bonne estime de soi, c'est apprendre à connaître ses points forts, ses qualités, ses compétences et à les mettre en valeur. C'est aussi apprendre à connaître ses limites, ses faiblesses, ses défauts, les assumer et s'accepter tel qu'on est. C'est comprendre qu'on a de la valeur, même si tout ce que l'on fait n'est pas parfait. De nombreux élèves manquent de confiance en eux : ils ont peur de ne pas savoir,

craignent qu'on se moque d'eux s'ils se trompent. Certains préfèrent se taire plutôt que de prendre le risque de l'erreur. D'autres se murent dans l'indifférence face au travail demandé et aux évaluations. L'enseignant veille à encourager l'élève à adopter une attitude positive. Il met en valeur ses succès, ses efforts, ses capacités, et l'aide à surmonter ses faiblesses en proposant des exercices personnalisés.

La confiance ne doit pas se confondre avec la prétention et se transformer en mépris des autres. Elle ne doit pas non plus devenir un manque de considération du danger et amener à prendre des risques inconsidérés.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Bité est découragée parce qu'elle n'arrive pas à faire l'exercice demandé. Cela ne signifie pas qu'elle est « nulle », les élèves comprennent que tout le monde peut se tromper ou ne pas réussir, et qu'ils sont à l'école pour apprendre.

2. Les élèves répondent en donnant des exemples réels ou imaginés.

■ Lire le texte B et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

3. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Elame vient toujours à l'école en étant propre et soigné (vêtements propres, lavé, coiffé). Il prend soin de sa personne, c'est important pour le respect de soi et celui des autres.

4. La question invite à une introspection de la part des élèves. Elle ne nécessite pas une réponse orale, au risque de paraître se vanter. Mais l'enseignant peut demander aux élèves de nommer des qualités (honnête, travailleur, modeste, généreux...) et les noter au tableau, demander à chaque élève d'identifier pour lui-même la ou les qualités lui correspondant le mieux.

5. Les élèves prennent conscience qu'avoir une bonne estime de soi, se respecter soi-même permet aussi d'être respecté par les autres.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ L'estime de soi, c'est avoir conscience de sa propre valeur. Je fais tout pour avoir une bonne estime de moi-même.

Les savoirs de l'enseignant

Vivre ensemble et en paix

Puisqu'on ne vit pas seul, chaque membre du groupe doit apprendre à vivre avec les autres. Depuis sa naissance, l'enfant apprend, dans le cadre familial puis dans un espace plus large

(la famille élargie, les amis, la rue...), à partager l'espace, à respecter des codes, notamment pour obtenir sa nourriture et être protégé. Il adapte son comportement de manière à vivre le mieux possible avec les autres. Cette expérience s'enrichit avec l'entrée à l'école maternelle, qui marque une étape importante dans la compréhension des règles de la vie

en commun. Centré sur lui-même, l'enfant prend progressivement conscience que le groupe impose des règles. L'effort porte alors sur l'articulation entre la construction de la personne et l'acceptation du caractère collectif de la vie scolaire. Au CE1 et au CE2, les élèves apprennent à accepter un autre point de vue que le leur et commencent à prendre conscience des valeurs qui fondent la vie collective.

Le déroulement de la leçon

6. La question invite à une verbalisation de la situation : une dispute entre des parents devant leurs enfants.
7. Jouer la scène permet de montrer qu'on a bien compris la situation, de s'en imprégner mais aussi de l'explicitier pour les élèves qui n'ont pas bien compris.

8. Pour éviter les disputes et les situations de conflit, les enfants doivent obéir aux adultes, ne pas se disputer avec leurs frères et sœurs, ni crier.

9. Pour que l'atmosphère de la maison soit agréable et paisible, les enfants doivent se montrer patients quand les adultes sont fatigués ou énervés.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Chacun aime vivre en paix dans sa maison. Pour cela, j'obéis aux adultes, j'évite de me disputer et je cherche des solutions en cas de conflit.

EMC

SEMAINE 1 – LES AVANTAGES DE LA DÉMOCRATIE

Manuel p. 9

Les savoirs de l'enseignant

La démocratie

Selon son étymologie, la démocratie (du grec *demos*, peuple, et *kratos*, pouvoir) est fondée sur le principe que le pouvoir souverain appartient au peuple et à lui seul, et qu'il s'impose par la voix de la majorité. En effet, dans des sociétés nombreuses et complexes comme les nôtres, la démocratie ne peut être directe (les citoyens ne peuvent tous participer à la prise de décision). Aussi la démocratie est-elle participative, les citoyens exprimant leur choix par l'élection de représentants. Mais la démocratie participative n'est pas exempte d'un dialogue direct entre les citoyens et l'autorité publique : ce dialogue prend la forme de débats publics, de référendums locaux, d'enquêtes publiques, de conférences de citoyens.

Dans sa définition politique, la démocratie est aussi un mode d'attribution du pouvoir fondé sur le respect des droits de l'homme (liberté et égalité entre les citoyens) ; sur le principe de la souveraineté de la nation qui s'exprime par la voie du suffrage universel ; sur le libre choix des gouvernants, notamment les principes de liberté et d'égalité en droits entre tous et sur la séparation des pouvoirs, qui empêche la confiscation des pouvoirs au profit d'un seul ou d'un petit groupe ; sur l'existence du débat, qui permet de résoudre les contradictions et conflits et permet l'expression de la volonté générale réfléchie : la démocratie admet et cultive la discussion et la différence.

Les règles de la démocratie

En démocratie, chacun participe aux décisions communes et personne n'impose ses décisions aux autres. Quand il faut élaborer des règles (les lois, par exemple), chacun peut donner son avis librement et sans contrainte. Tous les citoyens et toutes les citoyennes sont égaux : leur avis a autant d'importance que celui des autres. Si, à l'issue de la discussion, une décision ne peut être prise à l'unanimité car tous ne sont pas d'accord, on vote. C'est alors la règle de la majorité qui s'applique : la décision qui recueille le plus de suffrages l'emporte.

Dans les démocraties modernes comme la nôtre, les citoyens et les citoyennes sont trop nombreux pour tous participer aux débats et aux votes. De ce fait, ils élisent des représentants qu'ils chargent de décider pour eux : des députés pour voter les lois, par exemple. Ces représentants agissent au nom des citoyens qui les ont élus et, s'ils ne remplissent pas bien leur mission, les citoyens et les citoyennes pourront les sanctionner en ne votant pas pour eux la prochaine fois.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte C dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

10. L'exercice remplace la reformulation et la mise en scène de la situation permet de vérifier que les élèves l'ont comprise.

11. Mobiliser son propre vécu et prendre des exemples tirés de son expérience personnelle : les élèves constatent qu'il n'est jamais agréable qu'une seule personne impose sa volonté ou ses choix sans tenir compte des autres.

12. Les frères et sœurs de Wandji peuvent essayer de discuter avec elle pour lui faire comprendre qu'elle ne peut pas décider pour tout le monde, que chacun a le droit de donner son avis, ou faire appel à leurs parents pour qu'ils l'expliquent à Wandji.

13. Lire et expliciter la définition du mot démocratie : l'organisation de la société selon laquelle le pouvoir appartient au peuple, qui choisit ses dirigeants ; le terme désigne également un pays dans lequel le pouvoir appartient au peuple. Chercher comment l'appliquer dans le choix d'un jeu : ne pas imposer son propre choix aux autres, débattre, adopter le choix de la majorité.

■ Exposer le contenu des paragraphes de savoirs ou les lire ensemble et les expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ La démocratie consiste à prendre les décisions tous ensemble.

EMC

SEMAINE 1 – L'OBÉISSANCE

Manuel p. 9

Les savoirs de l'enseignant

L'obéissance

L'obéissance est l'habitude de faire ce qui est demandé, de se soumettre à la volonté de certaines personnes (les adultes, par exemple) ou certaines règles (la loi, notamment). Les

enfants ont des droits mais aussi un devoir d'obéissance envers leurs aînés : parents et enseignants, essentiellement. Personne mineure (non responsable devant la loi), l'enfant reste sous l'autorité de ses parents jusqu'à sa majorité ou son émancipation (art. 372 du Code civil). Ses parents ont le devoir de le

protéger et de l'élever, donc le pouvoir de prendre toutes les décisions nécessaires qui le concernent (autorité parentale). Par exemple, les parents décident du lieu de résidence de l'enfant, qui doit s'y soumettre. Mais les décisions prises par les adultes doivent tenir compte des capacités de l'enfant, de son degré de maturité et de son bien-être. Enseigner l'obéissance à son enfant, c'est lui apprendre à respecter ses devoirs et ses obligations.

Le respect des aînés

Le respect des aînés est le sentiment de considération que l'on attend des plus jeunes envers leurs aînés : parents, grands-parents, autres adultes, voire jeunes plus âgés. C'est l'un des fondements de la culture et des rapports sociaux au Cameroun en particulier et en Afrique de manière plus générale. En effet, les aînés disposent d'une expérience et d'une sagesse qui leur confèrent une autorité morale dans la communauté, autorité reconnue notamment pour leurs connaissances des traditions et des savoirs, et pour leur rôle dans la transmission aux jeunes générations.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte D dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

14. La question invite à une reformulation de la part des élèves : malgré le conseil donné, Djafarou fait un feu seul.

15. La question permet de poursuivre la reformulation : Djafarou n'a pas respecté la consigne. Le feu a provoqué une importante fumée dans la concession.

16. S'interroger sur les suites possibles : le feu aurait pu gagner la concession, brûler la maison, faire des blessés...

17. Comprendre que les adultes donnent des conseils et des consignes aux enfants, même si cela les ennuie, afin de les faire bénéficier de leur expérience et de veiller à leur sécurité.

18. Donner d'autres exemples de l'avantage qu'il y a, pour les enfants, à obéir à leurs aînés : interdire certains jeux à cause du danger, se coucher tôt pour être en bonne santé et apprendre correctement à l'école...

19. Débat : les enfants de cet âge commencent à comprendre qu'il y a des ordres auxquels il ne faut pas obéir, par exemple si un adulte leur demande de faire quelque chose d'illégal (voler, tuer, faire du mal), quelque chose d'amoral (mentir, se montrer méchant, irrespectueux)...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je suis les consignes des aînés et des parents car ils savent beaucoup de choses et ont une longue expérience.

HISTOIRE

SEMAINE 1 – LA CHRONOLOGIE

Manuel p. 10

Les savoirs de l'enseignant

Le découpage du temps

Mesurer le temps est à la fois un acte social, culturel et religieux. Chaque civilisation possède sa propre manière de le faire et a inventé son propre système calendaire, même si, bien souvent, les fondements s'avèrent similaires. Pour comprendre une civilisation, il importe de savoir à quelle conception du temps elle fait référence. Pour situer les événements dans le temps, les historiens utilisent notre calendrier, qui compte le temps depuis la naissance de Jésus-Christ, il y a 2000 ans environ (l'an 1). Ils considèrent que l'histoire a commencé 3000 ans environ avant la naissance de Jésus (on dit 3000 ans avant Jésus-Christ et on écrit 3000 av. J.-C. ou -3000) dans les régions qui ont inventé l'écriture, plus tard dans celles où les sources écrites sont plus récentes.

La chronologie

La chronologie est une suite ordonnée d'événements, du plus ancien au plus récent. Elle ancre, chez les élèves, les notions de passé, de présent et de futur.

La frise chronologique

La frise chronologique est à l'histoire ce que la carte est à la géographie : un moyen, pour les élèves, de se représenter matériellement le temps, mais elle n'est pas une fin en soi. La frise chronologique se présente comme un ruban, qui, à l'instar des lettres dans notre culture, se lit de gauche à droite : avec le passé à gauche et le présent à droite. Elle se termine à droite par une flèche pour indiquer que le temps n'est pas terminé. Sur la frise, on pose des repères : des dates (1, 100, 200, etc.) ou des siècles (X^e, XI^e, XII^e siècle...), qui permettent de « situer » les événements et les périodes dans le temps. On place ensuite les éléments que l'on veut situer : les dates, que l'on situe de manière précise par un point ou une flèche, par exemple ; les périodes, que l'on représente plutôt par un aplat

de couleur. La frise chronologique permet de voir d'un coup d'œil la situation dans le temps (plus ou moins grande ancienneté), mais aussi de mettre en relation des faits, des périodes, des événements. Elle donne à voir l'espace-temps qui sépare deux temps, deux périodes.

Le déroulement de la leçon

1. La réponse à la question est individuelle.

2. Les élèves identifient que la victoire du Cameroun à la Coupe d'Afrique des nations en 2017 a eu lieu après leur naissance.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Nommer les mois de l'année dans l'ordre chronologique.

4. Classer dans l'ordre chronologique : 1492, 1969, 1989 puis 2015.

5. Les élèves interrogent l'enseignant puis situent cette année par rapport à leur année de naissance : cela a eu lieu avant.

6. Classer dans l'ordre chronologique : la naissance du maître, la naissance des élèves, la victoire du Cameroun en 2017.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

7. Le passé se trouve à gauche, le présent à droite.

8. Mettre une croix sur 1500 pour indiquer un événement qui a eu lieu en 1500 et un peu avant 800 pour un événement qui s'est déroulé en 789.

9. Suivre pas à pas les consignes pour tracer la frise individuellement ou par petits groupes de deux.

La trace écrite

■ Expliquer et recopier la trace écrite proposée dans le manuel.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 1 – LES ÉLÉMENTS DU RELIEF (1)

Manuel p. 11

Les savoirs de l'enseignant**La géographie**

La géographie est une science qui a pour objet d'étudier les relations entre les sociétés humaines et l'espace qu'elles occupent : la manière dont ces groupes humains vivent dans leur environnement, s'adaptent à ses contraintes et le transforment en fonction de leur besoin.

La géographie n'est pas une lecture désincarnée de l'espace terrestre : elle ne tient pas pour son objet le relief, le climat et la végétation naturelle en soi, mais exclusivement dans leur rapport avec les populations qui occupent les espaces considérés. Ainsi, apprendre par cœur la localisation et la hauteur des montagnes n'a pas d'intérêt géographique, sauf à vouloir comprendre où les hommes se sont installés et comment cela influence leur mode de vie. On en veut pour preuve que, malgré des années passées sur les bancs de l'école, aucun d'entre nous n'a jamais appris ni le nom ni la localisation des montagnes en Antarctique : et pour cause, personne n'y vit !

La géographie est la science des lieux, de l'organisation de l'espace et des répartitions tels qu'ils sont organisés par les sociétés humaines. Les questionnements sont très variés, qui vont des grandes questions écologiques jusqu'aux faits économiques, politiques et culturels, dans leurs dimensions territoriales. La géographie est, en quelque sorte, la science de l'intelligence du monde.

La notion de relief

Le relief est l'ensemble des creux et des bosses à la surface de l'écorce terrestre. En effet, la surface de la Terre se compose de plaques mobiles, minces sous les océans (7 à 12 km d'épaisseur), épaisses dans les zones continentales (30 km), qui reposent et glissent sur une couche visqueuse pour se rapprocher, s'écarter, voire se fissurer (tectonique des plaques). Le relief s'est mis en place sur plusieurs millions d'années. La collision des plaques a provoqué des plissements et le soulèvement des chaînes de montagnes : l'Himalaya (collision de deux plaques continentales), la Cordillère des Andes (collision entre une plaque océanique et une plaque continentale), l'archipel du Japon (collision de deux plaques océaniques). L'écartement de deux plaques creuse des fossés ou rifts. Les phénomènes volcaniques ajoutent des élévations (les volcans).

L'érosion

Les reliefs sont en permanence attaqués par l'érosion. Les

roches subissent les altérations chimiques et mécaniques du vent et de l'eau. Les débris sont transportés par les eaux de ruissellement, par le vent et par la gravité. Il en résulte de multiples formes de relief, liées à la résistance des roches et à la diversité des agents de transport. L'érosion géologique n'est pas perceptible à l'échelle d'une vie mais explique les formes actuelles des reliefs de la planète.

L'altitude et la dénivellation

L'altitude est la hauteur d'un point par rapport au niveau de la mer (0 mètre) : on prend pour référence le niveau de la mer Méditerranée, peu marquée par les marées.

Le dénivelé est la différence d'altitude entre deux points. Il permet d'apprécier la pente d'un versant. Plus les points sont proches, géographiquement, plus le dénivelé est grand et la pente forte.

Le déroulement de la leçon

1. Mobiliser les acquis du CE1 : le relief est l'ensemble des creux et des bosses à la surface de la Terre.
2. Nommer et décrire les différents types de relief : à droite, à côté de la mer, une plaine qui s'élève petit à petit, puis, plus à gauche, un plateau un peu plus élevé ; enfin, à tout à gauche, une montagne.
 - Reformuler : le relief est l'ensemble des creux et des bosses à la surface de la Terre.
3. Mobiliser ses connaissances personnelles.
4. Décrire le relief de la région.
5. Mobiliser ses connaissances personnelles et justifier son point de vue le cas échéant.
6. Réaliser le croquis en s'aidant du modèle dans le manuel.
 - Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.
7. Observer le dessin et comprendre l'échelle en arrière-plan : la mer se trouve au niveau 0.
8. La plaine se trouve à 200 m d'altitude, le haut de la montagne à 1820 m.
9. Identifier le point culminant de l'espace connu.

Proposition de trace écrite

- Le relief est l'ensemble des creux et des bosses à la surface de la Terre.
- L'altitude d'un lieu est sa hauteur par rapport au niveau de la mer.

EMC**SEMAINE 2 – LE RESPECT DES AUTRES**

Manuel p. 12

Les savoirs de l'enseignant**Le droit au respect**

Voir page 6.

Le respect à l'école

À l'école, enfants et adultes ont droit au respect. L'éducation au respect nécessite que l'enfant sache qu'il a le droit de se tromper, de rater sans encourir les moqueries de ses camarades ou les brimades de son enseignant. La mauvaise note n'est pas un manque de respect : elle vient évaluer non l'élève mais son niveau de compréhension, d'intégration d'une notion et son investissement personnel. En retour, les élèves apprennent à respecter les adultes de l'école, ainsi que leurs

camarades : ils évitent l'insolence, les moqueries et toutes formes de discrimination.

Le respect des autres

L'école sert à apprendre à respecter le travail des autres, à accepter les différents points de vue, à intégrer les décisions prises. Même si le respect des enfants pour les adultes passe par l'obéissance, le respect n'est pas l'obéissance : on peut obéir pour ne pas être puni mais on respecte une décision parce qu'on la prend en considération.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation de la part des élèves. Maïmouna a manqué de respect à Grand-mère en la bousculant avec le risque de la faire tomber ; à sa maman en jetant une peau de banane dans la cour sans respecter le travail qu'elle venait de faire (balayer la cour) ; à la voisine qui a dû être blessée par ses moqueries.
2. Maïmouna aurait dû laisser passer Grand-mère, jeter sa peau de banane à la poubelle et aider la voisine à rattraper son foulard.
3. Comprendre que les enfants doivent le respect à tous les adultes sans exception, mais aussi aux autres enfants, même si ce respect s'exprime différemment.
4. Comprendre qu'on ne salue pas les adultes de la même façon que ses amis : on doit dire « Bonjour » aux adultes, mais on peut dire « Salut » (plus familier) à ses amis.
5. On utilise les formules de politesse dans la vie quotidienne :

« Bonjour » lorsqu'on rencontre quelqu'un, « Au revoir » en le quittant ; « S'il vous plaît » lorsqu'on a quelque chose à demander ; « Pardon » ou « Excusez-moi » si on veut passer devant quelqu'un, prendre la parole... ou s'excuser ; et « Merci » pour tous les remerciements. Ce sont des marques de respect.

6. On peut tutoyer ses amis, les enfants ou les membres de sa famille, mais on doit vouvoyer les adultes qui ne font pas partie de sa famille (les enseignants, les commerçants, etc.).

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je respecte les autres. Pour cela, je ne me moque pas, je me montre poli, je fais attention à eux...

EMC

SEMAINE 2 – LA PAIX ET LA VIE À LA MAISON

Manuel p. 12

Les savoirs de l'enseignant

Vivre ensemble et en paix

Voir page 6. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

7. Observer les images A, B, C et D, et verbaliser : quatre enfants dans différentes situations à la maison.
8. La fillette de l'image A et le garçon de l'image D ne rendent pas la vie à la maison agréable : l'une laisse couler l'eau (gaspillage, risque de rendre le sol glissant, de salir...), l'autre a un comportement dangereux (le ballon peut

renverser la marmite, le repas serait alors perdu et la maman pourrait se brûler...).

9. Le garçon de l'image B qui balaye la cour et la fille de l'image C qui jette un papier à la poubelle participent au ménage et rendent ainsi la vie à la maison agréable.

10. Mobiliser son propre vécu et imaginer comment contribuer au vivre ensemble à la maison.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je rends la vie à la maison agréable : je ne fais pas de bêtises, je participe aux tâches ménagères, je ne me dispute pas...

EMC

SEMAINE 2 – LE DROIT D'ÊTRE SECOURU

Manuel p. 13

Les savoirs de l'enseignant

Les droits humains

Les droits de l'homme (on parle aussi de « droits naturels », car liés à la nature de l'humanité, ou encore de droits humains, pour ne pas laisser penser qu'ils sont réservés au genre masculin) sont des droits reconnus à tous les êtres humains du fait même de leur humanité. Ils sont imprescriptibles : ils ne peuvent être supprimés.

La Convention internationale des droits de l'enfant

Êtres humains à part entière, les enfants ont les mêmes droits fondamentaux que les adultes : ceux proclamés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. Mais ils sont des êtres plus fragiles que les adultes et des êtres en devenir. À ce titre, ils ont des droits spécifiques. Adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies en 1989, la CIDE a été signée et ratifiée par tous les pays du monde, sauf les États-Unis (car la peine de mort pour les mineurs, interdite par la Convention, n'a été que récemment interdite dans le pays) et la Somalie (son gouvernement n'est pas reconnu par l'ONU).

La CIDE reconnaît aux enfants des droits fondamentaux comme celui de penser, de s'exprimer, de donner leur avis. Elle leur reconnaît également un statut particulier de mineur et des droits spécifiques : ne pas être séparés de leurs parents, ne pas travailler, pouvoir aller à l'école, être protégés de toute forme de violence, avoir accès aux soins et à l'éducation... Et, bien qu'étant des personnes à part entière, les enfants se

trouvent dans une période de leur vie exempte de responsabilités. Les parents et l'État dans lequel ils vivent sont chargés de défendre ces droits.

Le droit à un refuge, à une famille

Tous les enfants ont le droit d'avoir une famille, qui a la responsabilité de les élever et d'assurer leur développement (art. 18) : pour la CIDE, il s'agit d'un des principaux droits des enfants. Les États doivent veiller à ce que les enfants ne soient pas séparés de leurs parents contre leur gré (art. 9), sauf si la séparation est nécessaire dans l'intérêt supérieur de l'enfant. Les États doivent également permettre aux enfants séparés de leurs parents d'entretenir des relations avec eux ou aux familles d'être réunies lorsque c'est possible (art. 9, 10 et 22) et protéger les enfants réfugiés (art. 22).

Les enfants temporairement ou définitivement privés de leur milieu familial, ou qui dans leur propre intérêt ne peuvent être laissés dans ce milieu, ont droit à une protection de remplacement et une aide spéciale de l'État : placement dans une autre famille, *kafala* de droit islamique, adoption ou, en cas de nécessité, placement dans un établissement pour enfants approprié (art. 20 et 21).

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

11. La question invite à une reformulation de la part des

élèves. Identifier que Fombia est maltraitée et exploitée par sa belle-mère. Apprendre à émettre des opinions : la vie de Fombia est difficile.

12. Bien comprendre que, face à une telle situation, il est de la responsabilité des adultes d'intervenir pour protéger cet enfant : parler avec cette famille, prévenir les autorités...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les enfants ont des droits. S'ils sont exploités ou maltraités, s'ils sont en danger, ils doivent être secourus.

EMC

SEMAINE 2 – LA PROPRETÉ PERSONNELLE

Manuel p. 13

Les savoirs de l'enseignant

La propreté et l'hygiène

La propreté est la qualité de ce qui est exempt de saleté et de ceux qui sont soigneux de leur personne. L'hygiène est l'ensemble des principes et des pratiques individuelles et collectives qui visent à conserver les personnes en bonne santé. La propreté est un moyen essentiel de mettre en œuvre l'hygiène.

Le soin du corps

Le soin du corps est un moyen de se protéger des maladies, en complément de l'hygiène de vie et de l'hygiène domestique. L'hygiène individuelle est une marque de respect de soi et des autres, dans les temps de vie en collectivité, une des composantes du respect de soi, de l'estime de soi nécessaires à la formation de la personne. Le soin du corps est défini dans différents textes à destination des enseignants et dans des thématiques précises comme l'éducation à la santé à travers l'hygiène de vie, l'éducation nutritionnelle et la promotion des activités physiques, l'éducation à la sexualité, l'accès à la contraception, la prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) et du sida, la prévention des conduites addictives, la lutte contre les jeux dangereux, la prévention du mal-être, la formation aux premiers secours.

Le déroulement de la leçon

■ Observer les images et identifier les situations.

13. Faire la comparaison entre les deux enfants et constater que la fillette est propre et que le garçon est sale (son corps, ses vêtements).

14. Comprendre qu'être propre permet de lutter contre les maladies et est une forme de respect de soi et de respect

envers les autres : personne n'aime être à côté de quelqu'un de sale.

15. Les cheveux de la fille sont bien tressés et ceux du garçon sont mal coiffés.

16. Pour être propre, il faut se laver le corps en entier au moins une fois par jour, avec de l'eau et du savon. Il faut se laver les mains après être allé aux toilettes et avant chaque repas. Il faut se brosser les dents après chaque repas.

17. Comprendre qu'il faut se laver les mains dès qu'elles sont sales (sinon on dépose de la saleté partout), notamment après être allé aux toilettes (résidus de selles) et avant de manger (pour ne pas mettre de microbes dans le plat commun ou dans sa bouche). Il faut se laver avec du savon, car l'eau seule ne retire pas les bactéries.

18. Le brossage des dents fait partie de l'hygiène quotidienne pour rester en bonne santé (notamment éviter les caries).

19. Comparer les vêtements et les chaussures de la fillette et du garçon : l'une a des vêtements et des chaussures propres et en bon état, tandis que ceux du garçon sont sales et déchirés.

20. Identifier qu'être habillé correctement est une forme de respect de soi et de respect des autres, c'est plus agréable pour tout le monde.

■ Exposer le contenu des paragraphes de savoirs ou les lire ensemble et les expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je me lave entièrement chaque jour. Je me lave les mains chaque fois que je vais aux toilettes et avant chaque repas. Je me lave les dents après chaque repas.

HISTOIRE

SEMAINE 2 – MON ARBRE GÉNÉALOGIQUE (1)

Manuel p. 14

Les savoirs de l'enseignant

La séquence est l'occasion pour les élèves d'apprendre à manier le vocabulaire des relations de parenté et d'effectuer un premier questionnement sur le passé de leur propre famille. On prendra soin de respecter tous les types de familles pour ne pas mettre les élèves mal à l'aise (familles monoparentales, parents décédés...) et de ne pas brusquer les élèves qui préfèrent taire leur situation familiale. Au besoin, on pourra travailler à partir d'un récit lu en classe, concernant une famille virtuelle ou réelle.

Les générations

Le mot « génération » vient du verbe « générer » : littéralement, une « génération » est un ensemble d'individus procréés en même temps par un même groupe de géniteurs. Comme l'être humain procrée rarement plusieurs individus à la fois, le terme « génération » prend, dans l'espèce humaine, le sens plus large d'un ensemble de personnes qui vivent à une même époque et qui ont sensiblement le même âge.

L'arbre généalogique

L'arbre généalogique est une représentation visuelle d'une famille, de ses membres et des relations entre eux. Il met en valeur les générations et relie les personnes en fonction de leurs liens de parenté. Cette représentation visuelle qui prend l'allure illustrée ou schématique d'un arbre permet aux élèves d'appréhender la notion de génération et la succession des générations dans le temps.

Le déroulement de la leçon

1. Comprendre que généralement, on a deux parents et quatre grands-parents (les deux parents de chacun de nos parents). Même si les élèves ne maîtrisent pas encore la multiplication, ils commencent à comprendre la notion de « double ».

2. Mobiliser son vécu personnel.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Repérer Nseke Jeanne en bas au niveau du tronc.

4. Trouver la réponse sur l'arbre généalogique : son père s'appelle Esaka et sa mère Milla Agnès.
5. Elle a deux grands-pères (maternel et paternel). Sa grand-mère maternelle s'appelle Ndje Catherine et sa grand-mère paternelle Dina Bell.
6. Elle a un frère (Ebonge) et une sœur (Ama).

7. Ce sont les arrière-grands-parents.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliquer et recopier la trace écrite proposée dans le manuel.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 2 – LES ÉLÉMENTS DU RELIEF (2)

Manuel p. 15

Les savoirs de l'enseignant

Les plaines

Les plaines sont des surfaces planes, de faible altitude. Les reliefs y sont à peine marqués. Les cours d'eau y coulent en formant des méandres. Certaines se sont formées par des dépôts (graviers, sables, limons, boues) apportés par les cours d'eau. D'autres, le long des littoraux, se sont constituées à partir de dépôts charriés par les cours d'eau sur les côtes.

Les plateaux

Comme les plaines, les plateaux sont des surfaces planes, mais elles peuvent être légèrement ondulées. À la différence des plaines, elles ont des altitudes variables. Les cours d'eau y creusent de profondes vallées et sont encaissés. Des dénivelés abrupts limitent fréquemment les plateaux (ce que l'on appelle parfois, par abus de langage, des « falaises »). Certains plateaux sont couverts de reliefs de faible hauteur aux sommets arrondis : les collines.

Le déroulement de la leçon

- Observer la photographie A.

1. La question invite à une description, en particulier celle du relief, entièrement plat : sans doute une plaine.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

2. À personnaliser selon l'environnement.

3. Les plateaux se trouvent à une plus haute altitude que les plaines et portent parfois des reliefs plus marqués.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

4. À personnaliser selon l'environnement.

5. S'aider du dessin B pour réaliser un croquis au crayon dans son cahier.

Proposition de trace écrite

- Une plaine est un vaste espace plat, situé à basse altitude.
- Un plateau est un vaste espace plat, situé à plus haute altitude que la plaine.

EMC

SEMAINE 3 – LE DROIT À UNE VIE DÉCENTE

Manuel p. 16

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 10.

Le droit à des conditions de vie décentes

De nombreux articles de la CIDE s'intéressent au droit des enfants à des conditions de vie décentes (santé, alimentation, protection, éducation, etc.). Les États assurent la survie et le développement de l'enfant (art. 6) et reconnaissent le droit de tout enfant à un niveau de vie suffisant et des conditions de vie nécessaires pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social (art. 27). Si la famille ne peut subvenir aux besoins des enfants, les États doivent offrir une assistance matérielle et des programmes d'appui, notamment en matière d'alimentation et de logement (art. 27).

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Zibi vit dans la rue, mendie et ne va pas à l'école. Émettre des opinions et éventuellement en débattre en classe.

2. Comprendre que les parents ont la responsabilité de faire obéir leurs enfants et de les garder auprès d'eux.

3. Émettre des hypothèses et prendre conscience que, pour bien grandir, les enfants ont besoin d'une maison, de repas, d'habits et également d'aller à l'école pour apprendre.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- Les enfants ont le droit de vivre de manière décente : avoir une maison, de quoi manger, des habits propres et aller à l'école.

EMC

SEMAINE 3 – LA PROPRETÉ À LA MAISON

Manuel p. 16

Les savoirs de l'enseignant

L'hygiène

Voir page 11.

La propreté à la maison

L'hygiène quotidienne est un élément essentiel de l'éducation, de façon que les enfants acquièrent des habitudes et des réflexes permettant de protéger la santé de tous. La propreté est essentielle dans certaines parties de la maison, telles que

la cuisine, le lieu dans lequel on fait sa toilette et les lieux dédiés aux besoins naturels. Il s'agit d'empêcher le développement de bactéries et des nuisibles (cafards). La leçon encourage les bonnes pratiques effectuées en « équipe » au sein du foyer.

Le déroulement de la leçon

- Observer l'image et s'interroger sur ce que font les enfants.

4. Sur cette image, quatre des cinq enfants participent à la

propreté de la maison (lavage du sol de la maison, ramassage des papiers dans la cour, jardinage, nettoyage des toilettes). Un des enfants (appuyé contre l'arbre) ne participe pas à la vie de la maison et jette ses débris par terre. Donner son opinion sur son attitude : il n'est pas respectueux, le ménage de la maison doit mobiliser toute la famille...

5. Proposer différentes réponses et les mettre en commun : ne pas laisser traîner de nourriture, ne pas salir, nettoyer les saletés, ramasser et jeter les déchets, faire la vaisselle, balayer le sol, essuyer la poussière et participer au ménage.
6. Faire émerger deux motifs : pour rester en bonne santé et

y vivre agréablement. Si la maison est sale, outre le fait que c'est désagréable pour tout le monde, les bactéries et les nuisibles risquent de s'y développer.

7. Faire le lien avec son propre vécu et s'interroger sur son implication dans les tâches qui sont confiées.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour rester en bonne santé et vivre agréablement, il faut garder la maison propre : je range et je nettoie chaque jour.

EMC

SEMAINE 3 – LE RÈGLEMENT INTÉRIEUR

Manuel p. 17

Les savoirs de l'enseignant

Les règles et les règlements intérieurs

Les règles sont nécessaires pour organiser notre vivre ensemble. Elles ne sont pas décidées par quelques-uns pour leur propre intérêt, mais collectivement pour le bien de tous. Les lois sont décidées par les représentants élus de la population, désignés à cet effet. Les règles particulières de l'école sont décidées par les enseignants, celles de la classe par le maître, qui peut utilement mettre les élèves à contribution. Celles de la maison sont définies par les parents.

Les règles respectent de grands principes regroupés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui érige en principe absolu la liberté, l'égalité entre les êtres humains et le respect de la personne humaine. Aucune règle ne peut être contraire à ce principe.

Un règlement intérieur est un ensemble de règles concernant un lieu ou une structure donnée : la maison, l'école, la classe, une entreprise, un atelier... Le règlement intérieur est souvent affiché et doit être respecté par tous sans exception.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

8. Faire le lien avec son propre vécu et bien comprendre que le règlement peut être écrit mais aussi oral et tacite.

9. Émettre des hypothèses : à l'école, dans la classe, dans la cour de récréation, dans les bureaux, les ateliers, les plantations, à la mairie...

10. Un règlement intérieur comporte un ensemble de règles qui doivent être respectées par tous.

11. S'aider du lexique : une règle est un principe de vie pour le groupe, un règlement est un ensemble organisé de règles.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Une règle est un principe de vie pour le groupe, un règlement est un ensemble organisé de règles.

■ Quand je suis quelque part, je respecte le règlement intérieur.

EMC

SEMAINE 3 – LA SÉCURITÉ À LA MAISON

Manuel p. 17

Les savoirs de l'enseignant

La sécurité

La sécurité (ou « sûreté ») est un droit au même titre que la liberté ou la propriété. Elle est l'ensemble des mesures destinées à assurer la protection des personnes.

Les chutes

La chute est l'accident le plus banal et le plus fréquent, mais qui peut causer de graves lésions. La prévention de ces chutes passe essentiellement par un aménagement sécuritaire de l'environnement domestique : ranger pour ne pas créer d'obstacles dans les déplacements quotidiens, laisser les sols mouillés sécher avant de circuler dessus...

Les brûlures

Les brûlures représentent une grande part des accidents domestiques. La peau de l'enfant est fragile, elle brûle quatre fois plus vite et plus profondément que celle de l'adulte. Or les enfants sont attirés par le feu et manipulent facilement allumettes, briquets et lampes-tempête. Les brûlures par flammes sont les plus graves. Il convient donc de sensibiliser les enfants à l'absolue nécessité de ne jamais jouer avec le feu ou près du feu. On distingue quatre types de sources « chaudes » à risque : le feu ; les liquides chauds ; les « objets » chauds (four, fer à repasser...) et les produits inflammables.

Les électrocutions

Composé d'eau à 70 %, notre corps est un excellent conducteur d'électricité. Le courant alternatif peut être mortel. Les situations de danger les plus fréquentes sont les fils dénudés et l'utilisation de l'électricité dans un environnement humide, par exemple avec les mains mouillées.

L'intoxication

De nombreux produits de la vie quotidienne sont composés de substances dangereuses : médicaments, cosmétiques, produits ménagers, produits d'entretien et de bricolage... Cela peut entraîner des lésions des fonctions vitales : pertes de connaissance allant jusqu'au coma, perturbation de l'activité cardiaque, troubles respiratoires, hémorragies, etc. On constate des cas d'intoxication alimentaire. Les enfants doivent apprendre à ne manger que ce qu'ils connaissent ou ce que leur entourage leur donne à manger.

Le déroulement de la leçon

12. Observer les images et compléter le questionnaire en mobilisant son vécu personnel : les allumettes, les briquets et le feu, le gaz, la marmite brûlante, les objets coupants, les lieux d'où l'on peut chuter (arbre, toit), l'électricité, les produits ménagers (comme l'eau de Javel)...

13. Identifier et expliciter différentes précautions : ne pas jouer avec le feu, ne pas toucher au gaz (risque d'explosion

en plus du feu), ne pas toucher aux objets coupants, ne pas monter dans les lieux d'où l'on risque de chuter, ne pas toucher l'interrupteur avec des mains mouillées, ne pas mettre et débrancher soi-même les prises de courant, ne pas toucher aux produits que l'on ne connaît pas.

■ Exposer le contenu des paragraphes de savoirs ou les lire ensemble et les expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ À la maison, je fais attention au feu, au gaz, à l'électricité, aux casseroles qui chauffent, aux objets qui coupent et aux produits que je ne connais pas.

HISTOIRE

SEMAINE 3 – MON ARBRE GÉNÉALOGIQUE (2)

Manuel p. 18

Les savoirs de l'enseignant

L'arbre généalogique

Voir page 11.

Le déroulement de la leçon

1. Recopier le tableau A sur une feuille ou dans le cahier et le compléter avec le nom des personnes de la famille, de façon à avoir toutes les informations sous la main au moment de réaliser l'arbre généalogique. Au besoin, demander aux élèves de se renseigner chez eux pour compléter les informations.
2. Identifier d'éventuels autres membres de la famille à représenter et compléter en créant des lignes.

3. Recopier le schéma B.

4. Écrire le nom de chaque personne.

5. Éventuellement, compléter avec les rectangles verts pour d'autres personnes (frères et sœurs, beau-père, belle-mère...).

6. Les arrière-grands-parents devraient être placés au-dessus de chacun des grands-parents (ils sont les parents des grands-parents).

La trace écrite

■ Les élèves conservent l'arbre généalogique constitué comme trace écrite mais n'ont pas à l'apprendre par cœur.

GÉOGRAPHIE

SEMAINE 3 – LES ÉLÉMENTS DU RELIEF (3)

Manuel p. 19

Les savoirs de l'enseignant

Les montagnes et les vallées

Les montagnes sont des reliefs élevés. Elles présentent des dénivellations importantes, des versants plus ou moins raides, des cimes tantôt hérissées de pics, tantôt arrondies. On distingue les hautes montagnes (plus de 1 800 mètres d'altitude) et les moyennes montagnes (de 600 mètres à 1 800 mètres d'altitude). Les montagnes forment des massifs lorsqu'elles forment un groupe compact et des chaînes lorsqu'elles sont allongées. Entre les montagnes se trouvent des vallées. Celles-ci sont des dépressions (creux) plus ou moins larges généralement creusées dans le relief montagneux par un cours d'eau ou par l'eau de pluie. Elles se situent entre les montagnes, avec des versants qui forment les pentes des montagnes.

Les collines

Une colline est également une bosse à la surface de la Terre, mais une bosse de moindre altitude qu'une montagne. Il n'existe pas, à proprement parler, de limite d'altitude pour distinguer une colline d'une montagne, mais la colline se distingue généralement par une faible hauteur (moins de 500 m de dénivelé) et des formes peu abruptes, avec des sommets arrondis. Les collines se trouvent notamment sur les plateaux.

Le déroulement de la leçon

1. Observer et décrire l'image A : il s'agit d'une montagne.
2. Identifier des pentes « raides » et des sommets pointus.
3. Il s'agit d'une montagne : le relief est élevé.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Observer et décrire l'image B.

5. Les pentes sont plus douces et les sommets arrondis.

6. Il s'agit de collines.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

7. Observer et décrire deux montagnes et une vallée.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

8. Faire le lien avec son environnement familial.

9. Comprendre que les villages se trouvent dans les vallées : elles sont en effet plus accessibles que les montagnes, les habitants peuvent y pratiquer l'élevage et l'agriculture.

10. S'aider des dessins A et C du manuel et réaliser un dessin dans son cahier, à titre de trace écrite.

Proposition de trace écrite

■ Le relief se compose de plaines, de plateaux, de montagnes, de collines et de vallées.

■ Une plaine est une surface plane, de faible altitude.

■ Un plateau est une surface plane d'une altitude plus élevée qu'une plaine.

■ Une montagne est une grosse bosse de relief, à plus de 600 m d'altitude.

■ Une colline est une petite bosse de relief.

■ Une vallée est un creux généralement en longueur entre des montagnes.

RÉVISIONS

SEMAINE 4

Manuel p. 20

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits groupes. Les

élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION SEMAINE 4

Manuel p. 21

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Sur la frise chronologique, placer l'année des 30 ans de mariage des grands-parents (année actuelle) et l'année de leur mariage (il y a 30 ans) : année actuelle – 30.

2. Suivre le règlement prévu et les consignes pour ranger et nettoyer, c'est faire preuve d'obéissance.

3. Expliquer la différence entre une règle et un règlement, et faire le lien avec la situation.

4. En interrogeant tous les participants sur l'heure à laquelle pouvait débiter la cérémonie, et en tenant compte de l'avis de la majorité, la famille a fait preuve de démocratie. Cela permet de satisfaire le plus grand nombre et d'éviter les conflits.

5. Donner son opinion sur l'attitude de Tonga : ce n'est pas respectueux, ni vis-à-vis de lui ni vis-à-vis des autres. Justifier sa réponse en s'appuyant sur les notions de respect et d'estime de soi.

6. Faire le lien avec l'environnement familial et donner les éléments de description du relief.

7. L'exercice doit être rapide et schématique.



Unité

2

Le village, la ville**EMC****SEMAINE 5 – LES BIENFAITS DE LA SINCÉRITÉ**

Manuel p. 24

Les savoirs de l'enseignant**La sincérité**

La sincérité (on parle aussi de vérité ou d'authenticité) est l'expression franche et fidèle des faits et des sentiments. Les enfants distinguent encore difficilement les faits réels de leur imaginaire et peuvent éprouver des difficultés à faire face à une réalité qui leur déplaît, notamment s'ils craignent une réprimande ou une punition. De 3 à 9 ans, ils apprennent à se montrer sincères, par l'observation et l'imitation puis en comprenant la portée de cette valeur. Ils découvrent aussi que dire la vérité permet d'être protégé et de protéger les autres.

Le déroulement de la leçon

1. Observer et décrire la scène : Rikiatou a fait tomber un verre, qui s'est cassé sur le sol. Les élèves émettent des

hypothèses sur ce qui a pu se produire : Rikiatou a fait un « mauvais » geste, le verre lui a glissé des mains...

2. Rikiatou prévient tout de suite sa maman de sa bêtise : cela évite que quelqu'un se blesse avec le verre brisé, que Rikiatou se blesse elle-même en nettoyant pour que sa bêtise passe inaperçue... Sa maman la grondera peut-être mais elle saura qu'elle peut faire confiance à Rikiatou, qui lui a dit la vérité.

3. Mobiliser son propre vécu et imaginer comment accroître sa sincérité.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Il vaut toujours mieux dire la vérité, pour garder la confiance des autres.

EMC**SEMAINE 5 – VIVRE ENSEMBLE DANS LE VILLAGE OU LE QUARTIER**

Manuel p. 24

Les savoirs de l'enseignant**Vivre ensemble et en paix**

Voir page 6. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

4. Décrire ces trois images une à une : une femme qui jette de l'eau sale dans le cours d'eau, un garçon qui urine contre un mur, des déchets jetés dans la rue. Identifier en quoi elles ne favorisent pas le vivre ensemble dans le village ou la ville : pollution de l'eau, mauvaise odeur et peut-être une source de bactéries, les déchets vont attirer des nuisibles et sont sources de maladies.

5. Comprendre que le vivre ensemble nécessite de tenir compte des autres, de les respecter, en faisant des concessions, en respectant l'environnement dans lequel on vit (pas trop de bruit, pas de saletés...), en prenant en compte

l'avis des autres, en évitant les paroles blessantes et les violences, et en cherchant calmement des solutions quand il y a des conflits.

6. Faire le lien avec l'environnement familial puis chercher ensemble des pistes de solutions pour contribuer au vivre ensemble.

7. Faire le lien avec l'environnement familial puis chercher ensemble des solutions pour résoudre les conflits.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je contribue au vivre ensemble dans ma localité en ne nuisant pas aux autres et en cherchant tranquillement des solutions quand il y a des conflits.

Les savoirs de l'enseignant**La sécurité**

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Un comportement responsable

La route et la rue sont partagées par les véhicules et les piétons. Non protégé par un casque ou une carrosserie et moins rapide que les véhicules, le piéton est le plus fragile. Il doit donc être particulièrement prudent.

La première précaution consiste à respecter le Code de la route, qui s'applique autant aux piétons qu'aux véhicules. Ne pas le respecter, même quand cela semble possible, c'est prendre le risque de se faire renverser et de provoquer un accident. Car les automobilistes alignent leur comportement sur ce code et ne devinent pas les intentions des piétons.

La deuxième précaution consiste à bien regarder (marcher sur le côté gauche de la route, face à la circulation, pour voir les voitures arriver) et à se rendre visible (porter des vêtements clairs la nuit). Cette précaution est particulièrement valable pour les enfants du fait de leur petite taille.

La troisième des précautions consiste à être attentif à ce qui se passe autour de soi : écouter les bruits (sans pour autant se dispenser de regarder), suivre les indications pour éviter les endroits dangereux (traverser pour éviter des travaux...), se méfier des erreurs que les autres peuvent commettre (voiture qui sort d'un garage...).

Traverser

Traverser oblige à emprunter la partie de la route réservée aux véhicules. Il faut donc respecter des règles précises :

- utiliser les emplacements réservés aux piétons (passages piétons), quand il y en a, en faisant attention que les voitures garées peuvent empêcher les conducteurs de voir les enfants qui s'apprêtent à traverser ;
- respecter les feux de circulation, même si l'on a l'impression qu'il n'y a pas de danger ;
- regarder à gauche, à droite (puis dans les autres rues à un croisement), et attendre si on a le moindre doute ;
- attendre l'arrêt des véhicules qui arrivent ;
- traverser en ligne droite (jamais en biais), sans courir, sans s'arrêter, sans jamais revenir en arrière.

Le déroulement de la leçon

- Observer l'image.

8. La question invite à une verbalisation : une scène qui se déroule visiblement dans une ville, la circulation, des enfants qui traversent la rue, une famille qui attend au passage piéton...

9. Plusieurs personnes ont un mauvais comportement : le garçon qui traverse hors des passages piétons, alors que le feu est vert pour les voitures, qui slalome entre les voitures, l'enfant qui ouvre sa portière du côté de la chaussée. Tout cela peut provoquer des accidents, blesser, voire tuer des personnes.

10. Les élèves identifient les personnes qui ont un bon comportement : la fillette qui traverse quand le feu est rouge et sur le passage piéton, la famille qui attend pour traverser, l'homme qui porte un casque sur le deux-roues, le véhicule arrêté au feu rouge.

11. Comprendre qu'en ville, on marche sur les trottoirs quand il y en a, et pas sur la chaussée, car on risque de se faire renverser par les voitures. Sinon, on marche sur le bas-côté de la route. Savoir que, pour traverser, il faut attendre le feu rouge s'il y en a un, attendre que les voitures s'arrêtent et marcher sur le passage piéton s'il y en a un, regarder à gauche et à droite, ne jamais courir ni s'arrêter et ne jamais traverser en biais.

12. Les feux tricolores permettent de régler la circulation : les véhicules doivent s'arrêter au feu rouge, ont le droit d'avancer quand le feu passe au vert. Les piétons, eux, doivent traverser quand le feu est rouge pour les véhicules et doivent tout de même rester prudents et vérifier qu'aucun véhicule n'arrive.

■ Exposer le contenu des paragraphes de savoirs ou les lire ensemble et les expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

13. En dehors de la ville, on doit marcher sur le côté, à gauche, face à la circulation, pour voir les voitures arriver.

14. Comprendre que jouer près de la route est dangereux : on peut se faire renverser par une voiture, courir après un ballon sans faire attention à la circulation...

15. Identifier les autres dangers de la route près de l'école.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je respecte les règles de sécurité sur la route : je ne joue pas près de la route ; je marche sur le côté, à gauche, face à la circulation, pour voir les voitures arriver ; je vérifie à gauche et à droite qu'aucune voiture n'arrive avant de traverser.

Les savoirs de l'enseignant

La séquence est l'occasion pour les élèves de découvrir leur environnement et de s'adonner à une enquête de terrain, qui sera préparée en amont et ne sera pas nécessairement exhaustive.

L'histoire

L'histoire est la science qui s'intéresse au passé de l'humanité et l'étudie pour mieux le connaître et le faire connaître. Elle se penche autant sur les événements du passé (les guerres, la construction des villes, les actions des souverains...) que sur les manières de vivre ancestrales (les coutumes, l'habillement, les maisons...).

Les sources de l'histoire

Pour découvrir le passé, les historiens disposent de trois types de sources :

- des vestiges, c'est-à-dire toutes les « traces » laissées dans le paysage ou dans le sol, depuis les très anciens ossements préhistoriques jusqu'aux objets de la vie quotidienne, aux œuvres d'art, aux bâtiments ou ruines laissées par les civilisations plus récentes ;
- des sources écrites, textes de toutes sortes comme des lettres, des journaux, des lois...
- des sources orales (témoignages des personnes sur les événements auxquels elles ont participé, récits de leur vie

autrefois, histoires qu'elles ont entendues de leurs parents...) pour les périodes plus récentes exclusivement.

Les historiens travaillent sur ces sources et les étudient : ils reconstituent les vestiges et cherchent à en connaître la nature, la fonction, éventuellement le mode de fabrication ; ils déchiffrent les textes qui sont généralement dans une langue et une écriture différentes des nôtres ; ils écoutent les témoignages, les comparent avec les autres sources de l'histoire pour en tirer des éléments probants et pertinents.

Les historiens sont des scientifiques : ils cherchent la vérité, ils exercent leur esprit critique, ils savent que les témoignages oraux ou écrits ne sont pas toujours exacts, car leurs auteurs expriment souvent leurs opinions, leur vision personnelle de la situation. Ils comprennent également que les vestiges retrouvés ne retracent pas l'intégralité mais des fragments de la vie passée. Ils comparent donc les sources de l'histoire et n'affirment que ce dont ils sont certains.

Le déroulement de la leçon

1. À personnaliser selon la localité.
2. La réponse dépend de la taille de la localité.
3. Mobiliser les connaissances que l'on a de son environnement familial et les partager.
4. Identifier l'année dans laquelle nous sommes actuellement et en déduire l'année à laquelle a commencé la période.

5. Partager ses idées : interroger des habitants, des voisins, le maire, le chef de quartier ou de village, les anciens...

6. Préparer les questions de l'enquête ou partager ses idées.

7. Mobiliser ses connaissances ou enquêter.

8. Mobiliser ses connaissances ou enquêter. La dernière partie de la question ouvre sur la question des migrations.

9. Mobiliser ses connaissances ou enquêter. La dernière partie de la question ouvre sur la question des migrations et éventuellement sur celle de l'exode rural.

10. Mobiliser ses connaissances ou enquêter. Savoir que, dans les villes, la population augmente rapidement et régulièrement.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

11. à 17. Mobiliser ses connaissances ou enquêter.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Ma localité s'appelle (à compléter en fonction de la localité).

■ Elle compte (à compléter en fonction de la localité) habitants. Depuis dix ans, sa population a augmenté/diminué (à compléter en fonction de la localité).

■ Ces dix dernières années, des activités ont disparu : (à compléter en fonction de la localité). D'autres sont apparues : (à compléter en fonction de la localité).

GÉOGRAPHIE SEMAINE 5 – LES SOLS

Manuel p. 27

Les savoirs de l'enseignant

Les sols

Le Cameroun présente une grande variété de sols : des sols composés de terre, de sable, d'argile, d'humus et de roches volcaniques ; des sols durs comme les sols rocheux, cristallins ou ferrallitiques, et des sols tendres et friables, tels les sols composés de schistes ; des sols secs et des sols gorgés d'eau, tout ou partie de l'année ; des sols profonds comme les plaines alluviales et des sols peu épais, comme dans la forêt équatoriale ; des sols de différentes couleurs selon leur contenu, rouge, ocre, rouille ou jaune pour les sols ferrallitiques, couleur brune pour les sols composés d'humus, des sols gris, décolorés, dans les mangroves... ; des sols riches et fertiles, gorgés de sédiments dans certaines plaines, parfaits pour l'agriculture, et des sols pauvres comme dans la forêt équatoriale.

Certains sols sont difficiles à cultiver à l'état naturel, mais on peut les travailler pour les rendre plus fertiles. C'est le cas des sols caillouteux, dont on peut retirer les pierres quand elles sont en excès. C'est également le cas des sols mal drainés : leur formation trop serrée empêche toute vie souterraine et ne permet pas au sol de se renouveler. Enfin, certains sols sont acides, sulfureux ou salins : dans certains cas, il faut alors ajouter des produits (phosphate, chaux...), à condition de bien maîtriser les dosages, ou sélectionner d'autres espèces à cultiver.

La formation des sols

Les sols se forment au fil du temps et évoluent en fonction de différents facteurs :

– la nature originelle des sols (les roches-mères) : suivant les régions, les composés des sols sont différents ; dans certaines régions, ils se composent de roches dures ; dans d'autres, de

roches friables, dans d'autres encore, le phénomène volcanique est venu apporter d'autres composés ;

– le relief : par exemple, dans les zones de montagne, les sols sont souvent peu profonds, alors qu'ils le sont davantage dans les zones de plaine ;

– l'érosion : la pluie et le vent viennent lessiver les sols, qui sont alors emportés le long des versants vers le bas des reliefs, ou partent dans les cours d'eau ;

– le climat et la végétation : les sols dépendent du climat (ils ne sont pas les mêmes dans des zones très sèches que dans des zones humides) ; la végétation naturelle, qui enrichit le sol, joue également un rôle important par l'apport plus ou moins grand de matières organiques ;

– les cours d'eau : ils apportent des matières variées, notamment des limons, des sédiments et des alluvions, dans les zones inondables et les plaines ;

– les activités humaines : les cultures pratiquées et l'intensité de l'élevage, le déboisement peut avoir de conséquences sur les sols, dont le pH (plus ou moins grande acidité) sera ainsi modifié.

Le déroulement de la leçon

1. Observer et décrire la photographie A : le sol semble fait de terre, de couleur orangée ou rouge.

2. À personnaliser selon l'environnement.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Identifier la nature des sols dans l'environnement (faits de terre ou de roches, durs ou souples, secs ou gorgés d'eau) et émettre des hypothèses sur les difficultés rencontrées par les agriculteurs (terrains faciles ou difficiles à cultiver, fertiles ou non...).

4. Lire la définition d'engrais dans le lexique et comprendre leur utilité dans certains environnements agricoles : fertiliser les terrains, accroître la production...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Lire la définition d'érosion dans le lexique et identifier l'influence de l'érosion dans l'environnement proche.

6. Identifier les débris végétaux venant enrichir le sol : feuilles, herbes, racines pourries ou desséchées, qui se déposent sur le sol ou sont enfouies dedans.

7. Différentes activités humaines, de l'agriculture à l'industrie, peuvent appauvrir les sols ou entraîner leur pollution : une terre trop travaillée notamment avec l'utilisation intensive de pesticides ou d'engrais chimiques, une monoculture intense ; la déforestation et le surpâturage ; rejets de polluants et de

métaux par les sites industriels ou par les véhicules (gaz d'échappement des voitures, des camions...) ; la construction de routes, d'habitations qui couvrent le sol. La qualité des sols peut être améliorée avec, par exemple, l'apport d'engrais bio-organiques (compost, fumier...).

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Suivant les régions du Cameroun, les sols sont faits de roches ou de terre. Ils sont durs ou souples, secs ou gorgés d'eau, rouges, jaunes, bruns ou beiges,

■ Le vent, la pluie, les rivières et la végétation modifient les sols.

EMC

SEMAINE 6 – LA SINCÉRITÉ

Manuel p. 28

Les savoirs de l'enseignant

La sincérité

Voir page 15.

Le déroulement de la leçon

■ Observer les images A, B, C et D et comprendre l'histoire.

1. La question invite à une verbalisation de l'histoire par les élèves : deux garçons qui jouent au ballon, l'un d'eux renverse une marmite.

2. Identifier qu'Abdoulaye accuse son frère d'avoir renversé la marmite alors qu'il en est responsable.

3. Comprendre qu'Abdoulaye a probablement peur d'être puni, mais cela ne l'autorise pas à accuser son frère : son attitude est malhonnête, son frère risque d'être puni à sa place et Abdoulaye risque de perdre la confiance de ses proches.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je dis toujours la vérité car j'ai compris à quel point c'est important.

EMC

SEMAINE 6 – LA SÉCURITÉ AU VILLAGE ET EN VILLE

Manuel p. 28

Les savoirs de l'enseignant

La sécurité

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Observer l'image et comprendre la situation.

4. Mobiliser ses connaissances et émettre des hypothèses sur les risques d'accidents en ville ou au village : des bousculades peuvent avoir lieu dans la rue ou au marché par exemple, qui provoquent des chutes ; des accidents de la route (personnes qui traversent sans regarder, enfants qui jouent près de la route, véhicules qui ne respectent pas le Code de la route...) ; des incendies...

5. Comprendre que, pour éviter ces accidents, il faut être

prudent et respecter les règles de sécurité : se déplacer calmement, éviter les bousculades et les jeux dangereux, respecter le Code de la route.

6. Identifier les bousculades comme à l'origine de chutes, de blessures (on peut se faire piétiner ou écraser, par exemple).

7. En cas d'accident, il faut suivre les consignes de sécurité données par les adultes et garder son calme. Comprendre que rester calme permet d'éviter les mouvements de panique (sources d'accidents et de bousculades), de mieux comprendre les consignes de sécurité.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Dans mon village/ma ville, je respecte les règles de sécurité : (à compléter en fonction de la localité).

EMC

SEMAINE 6 – L'INTÉGRATION NATIONALE

Manuel p. 29

Les savoirs de l'enseignant

L'intégration nationale

Le Cameroun est une terre de diversité du fait de son passé, de son histoire, de la diversité des ethnies qui le composent et des différences linguistiques, religieuses et géographiques. Il doit apprendre à dépasser les particularismes pour construire l'avenir : consolider le destin commun en renforçant le sentiment d'appartenance à un même peuple et une même nation.

Les discriminations

Discriminer consiste à faire des différences entre les groupes humains ; cela consiste à séparer certaines personnes du reste du groupe pour les traiter différemment. Généralement, la discrimination a pour but d'exclure et de maltraiter.

La discrimination revêt de multiples formes : le racisme, l'antisémitisme, le sexisme sont des formes de discrimination, mais ils ne sont pas les seuls. Par exemple, les personnes porteuses d'un handicap sont victimes de discrimination quand

les équipements nécessaires pour leur permettre d'accéder aux lieux publics sont manquants.

Chacun peut avoir une attitude discriminatoire. Regarder avec mépris quelqu'un qui n'est pas bien habillé, se moquer d'une personne âgée qui marche difficilement ou insulter quelqu'un à cause de son métier sont des formes de discrimination. Porter un regard respectueux sur l'autre quel qu'il soit est une manière de se souvenir de l'égalité en droits et en dignité des êtres humains.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

8. La question invite à une reformulation de la part des élèves. La dernière partie de la question invite les élèves à mobiliser leurs éventuelles connaissances personnelles ou à faire une recherche.

9. Comprendre que Kareyce Fotso voyage beaucoup dans le pays et à l'étranger : elle découvre ainsi différentes façons de vivre, différentes langues, qui sont autant de richesses à ses yeux. En chantant dans différentes langues, elle valorise la diversité culturelle et linguistique du Cameroun.

10. Mobiliser son vécu personnel.

11. Émettre des opinions. La question ouvre sur la question de l'intégration nationale.

12. Faire le lien avec son propre vécu et s'interroger sur sa participation à l'intégration nationale.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ L'intégration nationale est la capacité des Camerounais à vivre tous ensemble, dans l'égalité et l'unité.

EMC

SEMAINE 6 – LES RÈGLES DE LA VIE AU VILLAGE OU EN VILLE

Manuel p. 29

Les savoirs de l'enseignant

Les règles et les règlements intérieurs

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

13. La question invite à une reformulation de la part des élèves.

14. Comprendre que tous sont égaux et peuvent participer à la cérémonie, les habitants et ceux qui y sont invités.

15. Dans ce village, c'est Monsieur Ngom, le chef du village, qui peut prendre de telles décisions.

16. Comprendre que ces règles sont établies pour permettre

de bien vivre ensemble et que tous doivent les respecter sans les contester.

17. La question invite les élèves à s'interroger sur les règles de la localité ou d'une localité qu'ils connaissent.

18. La question invite les élèves à mobiliser leurs connaissances personnelles ou à faire une recherche.

19. Les règles doivent être respectées par tous : ceux qui habitent dans la localité et ceux qui sont en visite.

20. Faire le lien avec son propre vécu.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je respecte les règles de la vie au village. Par exemple, (à compléter en fonction de la localité).

HISTOIRE

SEMAINE 6 – MA LOCALITÉ DEPUIS 10 ANS (2)

Manuel p. 30

Les savoirs de l'enseignant

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves. La séquence est l'occasion pour les élèves de découvrir leur environnement et de poursuivre l'enquête de terrain commencée à la leçon précédente (voir page 16).

Le déroulement de la leçon

■ Observer les bâtiments de la localité ou les évoquer oralement.

1. 2. et 3. Mobiliser ses connaissances personnelles ou enquêter.

4. Organiser une enquête : préparer les questions, lister les personnes à interroger, éventuellement se répartir l'enquête.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

5. à 8. Mobiliser ses connaissances personnelles ou enquêter.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

9. Mobiliser ses connaissances personnelles ou enquêter.

10. à 12. Mobiliser ses connaissances personnelles ou enquêter. Comprendre que les moyens de transport se développent et que les véhicules sont de plus en plus nombreux.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Ces dix dernières années, dans ma localité, on a construit (à compléter en fonction de la localité).

■ Depuis 10 ans, on trouve de nouveaux services dans ma localité : (à compléter en fonction de la localité).

■ Depuis 10 ans, les transports ont évolué dans ma localité : (à compléter en fonction de la localité).

GÉOGRAPHIE SEMAINE 6 – LA VÉGÉTATION

Manuel p. 31

Les savoirs de l'enseignant**La végétation**

La végétation est l'ensemble des plantes. Elle se compose de la végétation naturelle, qui pousse en l'absence d'intervention humaine (la forêt dense, la savane...) et de la végétation « artificielle » ou « artificialisée », qui concerne les plantes cultivées par les humains (les champs) et les espaces transformés par les humains (par exemple, quand ils interviennent pour replanter la forêt).

La forêt

La moitié Sud, quant à elle, est le domaine de la forêt, formation végétale constituée d'une couverture continue ou presque d'arbres, associés à d'autres végétaux tels que les palmiers, les fougères, les lianes et le tapis herbacé au sol. Le Sud et le Sud-Est sont le domaine de la forêt dense humide, constituée de très grands arbres et verte toute l'année. L'Ouest et le Nord-Ouest portent des forêts-galeries le long des cours d'eau et dans les bas-fonds. Enfin, le Littoral et le Sud-Ouest sont couverts par la mangrove, forêt de palétuviers poussant les pieds dans l'eau de mer.

Les végétations herbeuses au Cameroun

La végétation naturelle camerounaise est diversifiée. La moitié Nord porte essentiellement des végétations herbeuses.

La savane, avec ses herbes hautes, constitue un couvert continu, mêlé de plus ou moins d'arbres. C'est la végétation caractéristique du climat tropical avec une saison sèche et une saison humide. En fonction de la densité des arbres et arbustes, on distingue la savane boisée, la savane arbustive et la savane herbeuse. Dans les savanes, de nombreuses espèces animales vivent à l'état sauvage : herbivores (girafes, zèbres, éléphants, gazelles...) et grands fauves, leurs prédateurs (lions, panthères)...

La steppe est une formation herbeuse caractéristique des régions sèches : on la trouve dans le Nord du pays. Les herbes forment des touffes peu hautes et espacées, qui laissent, par endroits, le sol nu. Les rares arbres (baobabs en Afrique) et arbustes qui y poussent ont des racines profondes (pour puiser l'eau dans le sol) et peu de feuilles, voire des épines (pour limiter l'évaporation).

Enfin, dans les Grassfields, on trouve une végétation qui s'ap-

parente davantage à la prairie, une formation naturelle constituée de plantes herbacées propres aux régions plus tempérées. Les forêts du Cameroun souffrent d'une importante déforestation, ce qui entraîne un appauvrissement de la biodiversité.

Le déroulement de la leçon

1. Observer et décrire la photographie A : un paysage de végétation dense et verdoyante.
2. Identifier un relief montagneux.
3. Identifier une végétation dense : de la forêt.
4. Comprendre que la forêt dense pousse naturellement.
5. À personnaliser selon l'environnement.
- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.
6. Observer et décrire la photographie B : identifier une végétation herbeuse et des acacias.
7. Mobiliser et partager ses connaissances personnelles : la savane connaît deux saisons, une saison des pluies où la végétation est verte et une saison sèche durant laquelle elle est jaune.
8. À personnaliser selon l'environnement.
9. Observer et décrire la photographie C : identifier une végétation assez rare, quelques buissons, des arbres sans feuilles.
10. Comparer la photographie C avec la photographie B : le paysage de steppe est plus sec, l'herbe y est plus rare et jaune, les arbres moins nombreux et le sol n'est pas entièrement couvert.
11. À personnaliser selon l'environnement.
- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- Les principales végétations naturelles du Cameroun sont la forêt dense, la savane et la steppe.
- La forêt dense se compose de grands arbres verts toute l'année.
- La savane est constituée de hautes herbes parsemées d'arbres.
- La steppe pousse dans les régions sèches et est constituée de touffes d'herbe courte qui ne couvrent pas totalement le sol.

EMC**SEMAINE 7 – LE DROIT D'ALLER À L'ÉCOLE**

Manuel p. 32

Les savoirs de l'enseignant**La Convention internationale des droits de l'enfant**

Voir page 10.

Le droit à l'éducation

Fondamental, le droit à l'éducation permet de faire respecter tous les autres droits en favorisant l'épanouissement et le développement de l'enfant, en le préparant à ses responsabilités futures dans le respect des droits de l'homme et les libertés fondamentales. À ce titre, le droit à l'éducation est l'un des objectifs majeurs de la CIDE auquel les articles 28 et 29 sont consacrés. Les États parties à la CIDE s'engagent à assurer l'exercice de ce droit : enseignement primaire obligatoire et gratuit ; organisation de différentes formes d'enseignement

secondaire (général et professionnel) ; accès à l'enseignement supérieur ; lutte contre l'ignorance et l'analphabétisme...

Le déroulement de la leçon

1. Se remémorer les acquis du CE1 : l'école primaire est obligatoire.
2. La réponse à la question est individuelle.
3. Émettre des hypothèses et en conclure que, pour que les enfants puissent choisir leur avenir (leur métier, leurs responsabilités futures), ils doivent être informés et éduqués (aller à l'école), et que c'est pour cela que l'école est obligatoire.
- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- L'école primaire est obligatoire de façon que tous les enfants

aient la chance d'apprendre et de se préparer à leur vie d'adulte. Je m'engage à venir à l'école de manière assidue.

EMC**SEMAINE 7 – LES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DU CAMEROUN**

Manuel p. 32

Les savoirs de l'enseignant**Les divisions administratives**

Le Cameroun est divisé en 10 régions (anciennes provinces), placées sous l'autorité d'un gouverneur et d'un conseil régional, en 58 départements, sous l'autorité des préfets, et en 360 arrondissements (anciens districts) sous l'autorité des sous-préfets. En 2015, on comptait 14 communautés urbaines, 360 communes dont 45 communes d'arrondissement et 315 communes rurales, dirigées par les maires et les conseillers municipaux, élus au suffrage universel. Certaines sont regroupées en communauté urbaine (45 au total au Cameroun), dirigées par les maires de communauté urbaine et les conseillers municipaux.

En zone rurale, on trouve, en outre, 80 chefferies de premier degré, 882 chefferies de 2^e degré et des chefferies de 3^e degré.

Les chefferies

Dans chaque village, chaque quartier, il y a une chefferie traditionnelle de troisième degré. Elle est dirigée par un chef et un conseil de notables. Les chefs, choisis au sein des familles appelées à exercer le commandement traditionnel, sont des auxiliaires administratifs : ils font le lien entre l'administration et les populations, recouvrent les impôts et rendent la justice traditionnelle (notamment dans le domaine des terres, des parcelles, des affaires de famille).

Avec d'autres, cette chefferie de troisième degré fait partie d'une chefferie de deuxième degré. Son chef est désigné par le ministre de l'Administration territoriale.

Avec d'autres, à son tour, cette chefferie de deuxième degré est incluse dans une chefferie de premier degré. Son chef est désigné par le Premier ministre.

Ces chefferies traditionnelles ne sont ni des circonscriptions administratives ni des collectivités territoriales décentralisées. Le Cameroun en compte 13 544 : 80 chefferies de premier degré, 882 chefferies de deuxième degré et 12 582 chefferies de troisième degré.

Les communes, les arrondissements, les départements et les régions

Le Cameroun est organisé en 360 communes : 315 communes rurales et 45 communes d'arrondissement regroupées en 14 communautés urbaines. Chaque commune est dirigée par un maire et un conseil municipal, dont les conseillers sont élus au suffrage universel. Ils siègent à la mairie ou hôtel de ville. Au nom des habitants, le maire et le conseil municipal gèrent la commune et le vivre ensemble des habitants.

Le Cameroun est également organisé en 360 arrondissements. L'arrondissement est le niveau local de la représentation de l'État. Il est donc placé sous l'autorité d'un sous-préfet, nommé par le président de la République. Ce sous-préfet est le représentant de l'État dans l'arrondissement. Il est chargé de maintenir l'ordre, de faire appliquer les lois et les décisions du gouvernement, de superviser, d'animer, de coordonner et de contrôler les services publics locaux.

Les arrondissements sont regroupés en 58 départements. Chaque département est placé sous l'autorité d'un préfet, nommé par le président de la République. Il est le représentant de l'État dans le département et travaille sous la direction du gouverneur de région.

Chaque région du Cameroun est placée sous l'autorité d'un gouverneur de région, nommé par le président de la République, et d'un conseil régional. Le gouverneur est le représentant du président de la République, du Gouvernement et de chacun des ministres : il est donc dépositaire de l'autorité de l'État dans la région. Des conseils régionaux constituent l'organe exécutif de la région. Ils sont composés de délégués de départements élus au suffrage universel indirect, et de représentants du commandement traditionnel élus par leurs pairs. Ils élisent un président du conseil régional qui est obligatoirement un autochtone de la région.

Le déroulement de la leçon

4. Mobiliser ses connaissances personnelles ou faire des recherches.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

5. À personnaliser selon la localité.

6. Mobiliser ses connaissances personnelles ou faire des recherches.

7. Mobiliser ses connaissances personnelles ou faire des recherches. Décrire ensuite la mairie (ou l'hôtel de ville) : le bâtiment, sa situation, la présence du drapeau camerounais...

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

8. Mobiliser ses connaissances personnelles ou faire des recherches.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

9. À personnaliser selon le département.

10. Mobiliser ses connaissances personnelles ou faire des recherches.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- Le chef de mon village/quartier s'appelle (à compléter en fonction de la localité).

- Le maire de ma commune s'appelle (à compléter en fonction de la localité).

- Le sous-préfet de l'arrondissement s'appelle (à compléter en fonction de la localité).

- Le préfet du département s'appelle (à compléter en fonction de la localité).

Les savoirs de l'enseignant**La loi**

Pour vivre en société, les êtres humains ont besoin de se mettre d'accord sur des règles et de codifier leurs rapports pour assurer la sécurité de tous et éviter l'anarchie et la loi du plus fort. Dans un pays, il faut définir la famille, gérer le droit de propriété, aménager la circulation, organiser l'économie, régler les rapports entre les salariés et leurs patrons...

Dans une société nombreuse comme la nôtre, les lois orales sont insuffisantes : c'est pourquoi elles sont écrites. Il existe de très nombreuses lois pour tous les domaines de la vie. Le Code civil regroupe les lois relatives à notre vie quotidienne : naissance, filiation, mariage, divorce, responsabilité des parents... Le Code pénal regroupe les lois concernant les délits graves : vols, meurtres...

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

11. La question invite à une reformulation de la part des élèves : le Code pénal indique les sanctions (les punitions) prévues pour ceux qui ne respectent pas la loi.

12. Comprendre que le Code pénal s'applique à tous les habitants.

13. Prendre conscience que tous les habitants ont les mêmes droits, et donc les mêmes devoirs, en particulier celui de respecter les lois, qui fixent les règles de la vie ensemble.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Une loi est une règle que tous les habitants du Cameroun doivent respecter.

■ Je m'engage à respecter la loi.

Les savoirs de l'enseignant**Les sanctions en cas de non-respect de la loi**

Les sanctions prévues par le Code pénal pour le non-respect de la loi dépendent de la gravité de l'infraction (crime, délit, contravention) : amende, interdiction d'exercer une profession, confiscation d'un bien, emprisonnement, voire, dans les cas les plus graves, peine de mort. La gradation joue également dans les cas de récidive (infraction commise plusieurs fois) : généralement un doublement de la peine maximum prévue. Concernant les mineurs, la loi distingue des niveaux de responsabilité en fonction de l'âge : un enfant de moins de 10 ans n'est pas pénalement responsable ; de 10 à 14 ans, il est pénalement responsable mais ne peut faire l'objet que d'une mesure spéciale ; de 14 à 18 ans, il doit bénéficier de l'excuse atténuante.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail se fait sans document de départ, à partir des connaissances des élèves.

14. Mobiliser son propre vécu et émettre des hypothèses :

être puni ou grondé, être obligé de faire son travail, faire des excuses...

15. Comprendre que les sanctions ont pour but de nous arrêter, de nous permettre de réparer les bêtises commises et de nous faire réfléchir aux règles que nous n'avons pas respectées. Le but est de nous faire changer de comportement.

16. Comprendre que les sanctions sont progressives. Plus la faute est importante, plus la sanction est lourde. Et si on ne respecte pas la loi plusieurs fois, la sanction est de plus en plus lourde.

17. Émettre des hypothèses et partager : ceux qui ne respectent pas la loi sont soumis à des amendes et des peines de prison.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les sanctions sont des punitions pour ceux qui ne respectent pas les règles.

■ Les sanctions pour ceux qui ne respectent pas la loi sont des amendes et la prison.

Les savoirs de l'enseignant

L'enseignant enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves. L'enquête menée par les élèves pourra faire l'objet, ensuite, d'un exposé, d'un compte rendu ou permettre la réalisation d'affiches.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail se fait sans document de départ, à partir de recherches de la part des élèves.

1. Le questionnaire permet de préparer l'enquête : tout d'abord établir une liste de personnes à interroger (le maire, le préfet, des anciens...).

2. Le questionnaire permet de préparer l'enquête : réfléchir

ensemble aux questions à poser, se mettre d'accord sur ces questions et les rédiger.

3. Le questionnaire permet de préparer l'enquête : par exemple, prévoir de demander des rendez-vous.

4. Le questionnaire permet de préparer l'enquête et d'organiser chaque rencontre (répartition des tâches).

5. Le questionnaire permet de préparer l'enquête sur une figure historique de la localité.

6. Le questionnaire permet de préparer l'enquête sur une personne importante.

7. Le questionnaire permet de préparer un récapitulatif des informations recueillies et de les organiser.

8. Les élèves réfléchissent à la suite à donner à cette enquête et à la façon de partager ces informations : un exposé,

réaliser un panneau à afficher dans la classe ou à la mairie ; un compte rendu, un article...

Proposition de trace écrite

■ Les grandes figures de l'histoire de ma localité sont : (à compléter en fonction de la localité).

GÉOGRAPHIE SEMAINE 7 – LES COURS D'EAU

Manuel p. 35

Les savoirs de l'enseignant

Les cours d'eau et les plans d'eau

On distingue les cours des plans d'eau. Les premiers sont issus de l'eau de pluie qui s'infiltre dans le sol et finit par ressortir pour s'écouler vers une embouchure finale selon le dénivelé du sol, tandis que les plans d'eau sont issus de l'eau de pluie qui reste en surface et stagne. Parmi les plans d'eau se trouvent notamment la mare, le marigot, l'étang et le lac, tandis que les ruisseaux, les rivières et les fleuves sont des cours d'eau.

On distingue également les cours d'eau naturels (ruisseau, rivière, fleuve) des cours d'eau artificiels, créés par les humains, comme les canaux qui amènent l'eau dans un champ ou permettent de naviguer d'une région à une autre.

Le cours de l'eau

Un cours d'eau commence à sa source, un plus ou moins gros filet d'eau qui sort du sol, souvent par résurgence depuis les profondeurs. Ce filet d'eau s'écoule selon la pente naturelle du sol, pour aller toujours vers une moindre altitude : cela forme des torrents, en montagne, et des rapides, plus en aval, quand l'eau traverse de forts dénivelés. Dans le même temps, le cours d'eau en rejoint d'autres, formant un cours d'eau plus important.

À ses débuts, le cours d'eau est un ruisseau. Quand il grossit, il devient une rivière, sur laquelle on peut, éventuellement, naviguer. Il continue de s'écouler vers l'aval, et creuse une vallée ou serpente en formant des méandres dans le paysage. Certains ruisseaux grossissent au point d'avoir un important débit et se jettent dans l'Océan : on les appelle les « fleuves ». Les autres se jettent dans un lac ou, parfois, disparaissent dans une zone aride.

Un cours d'eau se partage parfois en plusieurs bras, qui peuvent se rejoindre plus loin. Certains coulent toute l'année, tandis que d'autres, plus saisonniers, grossissent au point de générer des crues pendant la saison des pluies, et disparaissent quasiment durant la saison sèche. Certains cours d'eau ont un débit rapide, d'autres un débit lent.

Le déroulement de la leçon

■ Observer le dessin A, suivre le cours d'eau de la source à l'embouchure avec le doigt.

1. Repérer la source du cours d'eau à gauche du dessin.

2. Grâce au dessin, les élèves comprennent que plusieurs sources se rejoignent pour former un ruisseau, qui grossit encore et peut être rejoint par d'autres ruisseaux, et qui devient ensuite une rivière.

3. Les rivières grossissent à leur tour, sont rejointes par d'autres cours d'eau. Les cours d'eau les plus importants qui se jettent dans l'Océan s'appellent des fleuves.

4. Classer les cours d'eau du plus gros au plus petit : le fleuve, ensuite la rivière, enfin le ruisseau.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Mobiliser ses connaissances de l'environnement ou faire des recherches.

6. à 9. Mobiliser ses connaissances de l'environnement ou faire des recherches.

10. Expliquer qu'un torrent est un cours d'eau qui coule très vite de manière très agitée, en raison de la pente ou d'une crue ; que des rapides sont des passages où un cours d'eau coule très vite de manière très agitée. Faire le lien avec le dénivelé, qui entraîne la chute de l'eau.

11. Identifier deux manières principales de traverser un cours d'eau : sur un bateau (pirogue, bac) s'il est navigable, ou un pont ou un gué s'il ne l'est pas.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

12. à 15. Mobiliser ses connaissances de l'environnement ou faire des recherches.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les principaux cours d'eau de ma localité sont (à compléter en fonction de la localité).

■ Un cours d'eau commence à sa source, grossit et peut devenir une rivière ou un fleuve qui se jette dans l'Océan.

RÉVISIONS SEMAINE 8

Manuel p. 36

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits groupes. Les

élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION SEMAINE 8

Manuel p. 37

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Nommer les divisions administratives évoquées dans le texte : la commune (le village de Zoumé), l'arrondissement (Mboma), le département (Haut-Nyong), la région (l'Est). Compléter la liste avec ses propres connaissances : les

chefferies, les communes d'arrondissement et les communautés urbaines.

2. Donner les mesures de sécurité à adopter pour traverser une route: utiliser les emplacements réservés aux piétons, quand il y en a, en faisant attention que les voitures garées peuvent empêcher les conducteurs de voir les enfants qui s'apprêtent à traverser; respecter les feux de circulation, quand il y en a; regarder à gauche, à droite (puis dans les autres rues à un croisement), et attendre si on a le moindre doute; attendre l'arrêt des véhicules qui arrivent; traverser en ligne droite (jamais en biais), sans courir, sans s'arrêter, sans jamais revenir en arrière.

3. Donner deux autres consignes de sécurité sur la route à

Koumba: par exemple, ne pas descendre du côté de la chaussée.

4. Expliquer l'obligation de présenter sa carte nationale d'identité à la police: vérifier que les personnes sont réellement qui elles disent être, arrêter les éventuels délinquants.

5. Expliquer qu'il est important de toujours dire la vérité, pour garder la confiance des autres. Mais la police doit vérifier, en contrôlant sa carte d'identité, que Monsieur Mouna dit bien la vérité.

6. Expliquer le droit qu'ont tous les enfants d'aller à l'école. Au Cameroun, l'école est obligatoire et les policiers ont vérifié que ce droit et cette obligation étaient respectés.

7. à 9. À personnaliser selon la localité.



Unité 3

L'école

EMC

SEMAINE 9 – LA PROPRETÉ DE LA CLASSE

Manuel p. 40

Les savoirs de l'enseignant

L'hygiène

Voir page 11.

La propreté de la classe

À l'école primaire, les élèves apprennent à garder un environnement de classe propre et rangé et à s'impliquer dans cette démarche, de façon à limiter les bactéries et les virus, donc à protéger leur santé, mais aussi à disposer de bonnes conditions de travail (trouver plus facilement leurs affaires, le matériel pour faire les exercices...). Cette éducation, qui vise à transmettre les valeurs de respect, de propreté, de politesse et de sécurité, prépare les adultes qu'ils deviendront. En outre, les activités de nettoyage et de rangement sont l'occasion de s'entraîner au travail de groupe, développent la bonne entente, la coopération et le sens des responsabilités.

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Observer l'image.

1. La question invite à une verbalisation de la situation: le ménage effectué par les élèves dans une classe.

2. Émettre des hypothèses (rester en bonne santé, avoir une classe agréable, bénéficier de meilleures conditions de travail) et faire le lien avec les séquences précédentes.

3. Observer qu'Onambélé et Oumy discutent au lieu de ranger les livres. Si les livres ne sont pas rangés, il sera difficile de les retrouver quand les élèves en auront besoin, ils perdront du temps à les chercher, et les livres risquent de s'abîmer s'ils ne sont pas remis en place.

4. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour contribuer à la propreté de la classe.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour notre santé et pour que la vie en classe soit agréable, je contribue à la propreté de la classe.

EMC

SEMAINE 9 – VIVRE ENSEMBLE DANS LA CLASSE, DANS L'ÉCOLE

Manuel p. 40

Les savoirs de l'enseignant

Vivre ensemble et en paix

Voir page 6. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. La question invite à une reformulation par les élèves.

6. Identifier que plusieurs enfants ne se comportent pas bien: certains ne se parlent plus, d'autres se battent. Cela crée une mauvaise ambiance, dont tous les élèves pâtissent.

7. Constater que Tchatat cherche une solution. Émettre une

opinion sur l'attitude de Nyemeck et comprendre que l'ambiance générale de l'école concerne tous les élèves et que tous doivent participer à la recherche de solutions.

8. Mobiliser son vécu personnel.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour contribuer au vivre ensemble dans la classe, je fais des efforts, j'évite les disputes, je refuse les violences et je cherche des solutions aux problèmes.

EMC

SEMAINE 9 – LE DRAPEAU NATIONAL

Manuel p. 41

Les savoirs de l'enseignant**Le drapeau camerounais**

Le drapeau du Cameroun est tricolore : le vert évoque la forêt équatoriale, le jaune évoque le soleil et la savane, et le rouge représente le sang du peuple versé pendant la décolonisation. L'étoile dorée symbolise l'unité du pays.

Le déroulement de la leçon

9. Identifier les trois couleurs du drapeau national : vert, jaune et rouge.

10. Découvrir que le vert correspond à la forêt, le rouge au sang des Camerounais qui se sont battus pour le pays, et le jaune au soleil et à la savane.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Le drapeau national est vert comme la forêt, rouge comme le sang des Camerounais qui se sont battus pour le pays, et jaune comme le soleil et la savane.

EMC

SEMAINE 9 – LA SÉCURITÉ DANS LA CLASSE

Manuel p. 41

Les savoirs de l'enseignant**La sécurité**

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

La sécurité à l'école

À l'école, les questions de sécurité sont essentielles. Chaque élève apprend à respecter les règles de sécurité propres à chaque moment de la journée. On ne se balance pas sur les chaises, on ne monte pas sur les tables, on ne se penche pas par la fenêtre. On utilise des ciseaux en faisant attention pour ne pas se blesser ni blesser son voisin. On ferme les portes en veillant à ce que personne n'ait la main sur l'embrasure. On ne se bouscule pas dans les escaliers, s'il y en a, on ne saute pas les marches. Aux toilettes, on fait attention pour ne pas glisser sur le sol mouillé (on apprend aussi que, même si l'on n'aime pas y aller parce qu'on les trouve sales ou que l'on s'y sent en mal à l'aise, se retenir est dangereux : cela peut causer des infections urinaires). En EPS, on respecte les consignes données par le maître. Lors des sorties, on respecte le Code de la route. À la sortie de l'école, on ne se bouscule pas, on traverse en regardant. On ne joue pas au ballon dans la rue. On attend la personne qui vient nous chercher et, en aucun cas, on ne quitte l'école avec quelqu'un d'autre.

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail se fait sans document de départ, à partir des connaissances des élèves.

11. Expliquer que certaines règles de sécurité sont à respecter dans la classe : ne pas courir, ranger son cartable pour éviter de faire tomber quelqu'un, être prudent avec les outils dangereux (ciseaux par exemple)...

12. Comprendre que, comme toutes les règles de sécurité, celles de la classe sont là pour protéger : elles protègent les élèves des chutes et des accidents.

13. Prendre conscience qu'il est important de les respecter pour ne pas se mettre en danger.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Compléter avec les règles spécifiques de sécurité de l'établissement. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les principales règles de sécurité dans la classe sont : (à compléter en fonction de la classe).

■ Je m'engage à les respecter.

EMC

SEMAINE 9 – LES RÈGLES DE LA CLASSE

Manuel p. 41

Les savoirs de l'enseignant**Les règles et les règlements intérieurs**

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le règlement de la classe

Le règlement de la classe complète le règlement de l'école. Il ne concerne que la classe, dans sa salle et en dehors (sport, par exemple). Certaines règles sont évidentes, d'autres sont spécifiques à chaque classe. Toutes doivent être comprises en ce qu'elles garantissent le droit des élèves (travailler dans le calme, avoir le droit de se tromper, disposer de matériel en bon état) et non comme une suite d'interdictions.

Le règlement peut se présenter sous la forme d'un tableau à quatre colonnes : les droits des élèves, le devoir correspondant, l'engagement pris et la sanction en cas de non-respect de l'engagement pris.

Règles de vie de la classe, punitions et sanctions

Le règlement de la classe comporte des règles, mais aussi des sanctions et des punitions. Une règle qui n'est pas assor-

tie de sanction n'est pas une règle. Punitions et sanctions portent sur des actes et non sur des personnes : on punit l'acte posé, pas l'élève en tant que tel. Le règlement peut aussi prévoir des mesures réparatrices : réparer un objet cassé, racheter un livre perdu...

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Observer l'image.

14. Identifier les élèves qui respectent les règles de la classe : deux élèves lèvent la main pour pouvoir prendre la parole, deux autres écrivent dans leur cahier ce que dit le maître.

15. Identifier les élèves qui ne respectent pas les règles : deux élèves discutent, deux autres se disputent un cahier (et le déchirent), un autre rêve en regardant par la fenêtre, une élève mange une banane et une autre lance des boulettes de papier, un garçon fait des grimaces. Expliquer que ces élèves devraient écouter le maître, et travailler dans le calme, sans gêner les autres.

16. Comprendre que les règles sont faites pour nous protéger et empêcher les autres de nous gêner dans notre travail.
17. Pour travailler dans de bonnes conditions et bien apprendre, il est nécessaire de le faire dans l'ordre et le calme.
18. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- Les règles dans la classe sont faites pour nous permettre de travailler et d'apprendre, et pour nous protéger.
- Je m'engage à les respecter.

HISTOIRE

SEMAINE 9 – LES PREMIERS HUMAINS EN AFRIQUE

Manuel p. 42

Les savoirs de l'enseignant

La préhistoire

La « préhistoire » est le passé très ancien des êtres humains : ceux qui vivaient il y a des dizaines, des centaines de milliers d'années. On considère que la préhistoire commence avec les plus anciennes traces de présence humaine, il y a 2 millions d'années environ.

Les temps préhistoriques se caractérisent par la faible connaissance que nous en avons : nous ignorons quelle langue les humains de cette période parlaient, ce qu'ils pensaient, ce qu'ils aimaient... En effet, nous ne connaissons l'existence des peuples de la préhistoire que par les quelques vestiges – ossements, coquillages, débris alimentaires, vestiges d'armes et d'outils, traces de campement, réalisations artistiques – retrouvés enfouis dans la terre, parfois sous l'eau.

On considère que la préhistoire s'arrête, selon les régions, avec la maîtrise de la métallurgie ou avec l'invention de l'écriture vers 3000-3500 av. J.-C. En effet, à partir de ces époques, il reste davantage de sources : des sources écrites, des objets en métal qui ont traversé le temps. On connaît donc mieux ce passé, qui forme l'« histoire » (par opposition à la « préhistoire », période « avant l'histoire », que l'on connaît moins). La ligne de démarcation entre l'histoire et la préhistoire n'est pas tranchée : elle varie selon les régions, à la fois parce que l'écriture n'a pas été inventée au même moment dans toutes les régions de la planète, mais aussi parce qu'on ne peut pas dire que les peuples qui ne disposaient pas de l'écriture il y a un siècle (la majorité des peuples africains) vivaient dans la préhistoire.

Les hominidés

La découverte du premier australopithèque (dont le nom signifie « singe du Sud » en grec et en latin) remonte à 1924, en Afrique du Sud. Il fallut attendre la seconde moitié du ^{xx}e siècle pour que la communauté scientifique voie dans les australopithèques des intermédiaires entre les primates et les êtres humains. La découverte de « Lucy » en 1974 laissa penser que l'on avait enfin découvert le premier humain. Depuis, des restes d'hominidés encore plus anciens ont été découverts, qui font remonter les hominidés, notamment les australopithèques, à des origines plus anciennes. On a notamment découvert un crâne vieux de sept millions d'années et d'autres ossements en un lieu désertique du Tchad, autrefois baigné par les eaux du lac, en 2001. Le crâne appartient à un être à la limite entre notre espèce et les autres hominidés : on l'a baptisé Toumaï, « espoir de vie » en langue locale.

Les découvertes faites depuis ont fait voler en éclats le modèle d'une évolution linéaire à partir d'un ancêtre commun, au sein de laquelle chaque espèce d'hominidé serait l'ancêtre de la suivante.

Les premiers êtres humains

Au fil de l'évolution, ces hominidés ont appris à se servir d'outils mais aussi à les façonner, puis se sont mis à fabriquer des armes. Mais il faut encore attendre environ 1 million d'années avant que l'on puisse réellement parler d'espèce « humaine ». Les êtres humains à proprement parler ont laissé les premiers témoignages de leur présence il y a 2 millions d'années environ.

On classe habituellement les êtres humains en plusieurs grandes espèces, qui sont sans doute des proches parents les uns des autres, une espèce disparaissant au profit d'une autre. L'humanité n'a donc pas une origine unique. Ces espèces se caractérisent par un crâne à la taille et au volume en augmentation, en même temps que l'intelligence s'est développée. Nous-mêmes appartenons à l'espèce des *Homo sapiens sapiens* (homme qui sait qu'il sait), apparue vers – 40 000. Leur anatomie est identique à celle des êtres humains contemporains. Leur boîte crânienne mesurait 1 500 cm³ (à peu près la même que celle de l'être humain actuel). Les *Homo sapiens sapiens* étaient grands (1,80 m) avec un front élevé.

Les peuples se sont déplacés et ont occupé un espace de plus en plus vaste : il y a un million d'années, des *Homo erectus* se sont installés en Asie et en Europe. À leur tour, les *Homo sapiens* puis les *Homo sapiens sapiens*, de petits déplacements en nomadisme, ont occupé toute la Terre à quelques îles près.

La bipédie et ses conséquences

La bipédie et la station verticale ont entraîné un rétrécissement du bassin et conduit les femelles à accoucher de plus en plus tôt. Cela aurait eu trois conséquences. D'une part, les petits naissent avant que leur cerveau soit fini, si bien que celui-ci achève de se constituer dans l'apprentissage (ce qui aurait contribué au développement de l'intelligence). D'autre part, en donnant le jour à des bébés de plus en plus tôt, les bipèdes auraient été conduits à s'en occuper plus longtemps, ce qui expliquerait la traditionnelle répartition des tâches et des fonctions sociales entre les sexes : les hommes cherchent la nourriture, les femmes accomplissent les travaux d'éducation, le ménage et la cueillette. Enfin, la bipédie a changé l'orientation du bassin, donc l'équilibre général des postures et, à la différence des autres animaux, les bipèdes peuvent s'accoupler face à face.

L'Afrique, berceau de l'humanité

Les premiers êtres humains vivaient sans doute en Afrique (c'est sur ce continent que l'on a retrouvé les vestiges les plus anciens), puis, de siècle en siècle, par petits groupes et sur des centaines de générations, ils se sont déplacés jusqu'à occuper un espace de plus en plus vaste : l'Asie puis l'Europe, atteintes par des déplacements pédestres, puis l'Océanie, atteinte par bateau, et l'Amérique, à une époque où la calotte glaciaire descendait jusqu'à des latitudes suffisamment basses.

pour que le détroit de Béring puisse être traversé à pied. C'est ainsi que les humains auraient peuplé toute la Terre.

Le déroulement de la leçon

■ Observer la photographie A.

1. Décrire ce crâne : le crâne lui-même, rond à l'arrière, les trous pour les orbites (yeux), celui pour le cartilage du nez, le dessus de la bouche avec quelques dents (il manque la mâchoire inférieure pour avoir une tête complète). Remarquer que ce crâne ressemble beaucoup à celui d'un être humain : pas à celui d'une vache ou d'un chien.

2. Mobiliser ses connaissances et situer le lac Tchad en Afrique, au nord du Cameroun.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Décrire cet outil en pierre. Lire la légende pour découvrir qu'il a été fabriqué il y a 1 million d'années.

4. Observer les facettes et les bords assez réguliers de l'outil et en déduire qu'il a été taillé.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

5. L'Afrique est le « berceau » (le lieu de naissance) de « l'humanité » (l'ensemble des humains) : c'est là que les premiers humains sont apparus.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les premiers hominidés ressemblaient à des êtres humains. Ils étaient bipèdes mais étaient moins intelligents.

■ Les premiers êtres humains vivaient il y a 2 millions d'années environ et fabriquaient des outils.

■ Les plus anciens vestiges d'hominidés et d'êtres humains ont été retrouvés en Afrique : c'est pourquoi on dit que l'Afrique est le berceau de l'humanité.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 9 – S'ORIENTER DANS L'ESPACE

Manuel p. 43

Les savoirs de l'enseignant

Les points cardinaux

En astronomie et en géographie, les points cardinaux permettent de s'orienter. Fixés au niveau de l'horizon, nord, sud, est et ouest servent à déterminer la position des autres points. Les points cardinaux sont représentés sur la rose des vents : une figure en forme d'étoile, le cadran d'une boussole, ou dessinée sur une carte.

Le déroulement de la leçon

■ Partir de l'expérience personnelle des élèves.

1. Mobiliser son propre vécu et prendre un exemple tiré de son expérience personnelle.

2. À personnaliser selon l'environnement.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Sur la rose des vents (document B), repérer les points cardinaux : nord, est, sud, ouest.

4. Observer la rose des vents et identifier que la direction située entre le nord et l'ouest est le nord-ouest.

5. Nommer les autres directions intermédiaires en observant la rose des vents : nord-est, sud-est, sud-ouest.

6. Identifier un cas dans lequel on a besoin de s'orienter : par exemple, pour les musulmans, ils doivent prier en se tournant vers l'est.

7. Le soleil se trouve à l'est le matin et au zénith à midi.

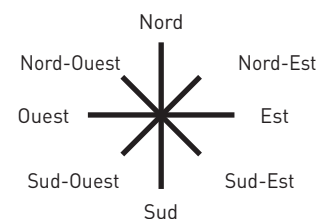
8. Pour trouver le nord, on se place au gauche du soleil le matin (il se trouve donc à notre droite).

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Le matin, le soleil se lève à l'est. Le soir, il se couche à l'ouest.

■ Pour m'orienter dans l'espace, je repère (à compléter en fonction de la localité).



EMC

SEMAINE 10 – LES DEVOIRS DE L'ÉLÈVE À L'ÉCOLE

Manuel p. 44

Les savoirs de l'enseignant

Les devoirs de l'élève à l'école

Les droits accordés à chacun ont souvent pour contreparties des devoirs, qui lient les parties entre elles. Ainsi, les enfants ont le droit à l'éducation (voir page 20) mais, en contrepartie, doivent assumer leurs obligations, notamment celles de laisser les autres travailler, de s'impliquer eux-mêmes et de travailler, de respecter les enseignants.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail se fait sans document de départ, à partir des connaissances des élèves.

1. Comprendre que les enfants ont le droit d'aller à l'école mais qu'en contrepartie, ils ont le devoir de travailler et de ne pas empêcher les autres de travailler.

2. Identifier que le droit au respect s'applique évidemment aux enseignants, les élèves ont le devoir de le respecter et de

lui obéir. Ils doivent aussi prendre soin des locaux et du matériel, pour qu'ils puissent servir longtemps et à d'autres classes.

3. Mobiliser les acquis du CE1 sur le principe d'égalité (qui sera revu dans le courant de l'année de CE2) : les élèves ont tous les mêmes droits et les mêmes devoirs.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ À l'école, je m'engage à travailler et à ne pas empêcher les autres de travailler. Je respecte les adultes et les autres élèves. Je prends soin des locaux et du matériel.

EMC

SEMAINE 10 – L'OBÉISSANCE AUX CONSIGNES ET AUX CONSEILS

Manuel p. 44

Les savoirs de l'enseignant**L'obéissance**

Voir page 7.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

4. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Zeta n'écoute pas les consignes de l'enseignant et rend un travail scolaire peu soigné.

5. Comprendre que Zeta n'a pas refusé de faire l'exercice et qu'elle a le droit de se tromper, elle n'est donc pas une mauvaise élève. En revanche, en n'écoutant pas les consignes

du maître et en se précipitant, elle s'est mise en difficulté et a rendu un travail de mauvaise qualité.

6. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement.

7. Les consignes et les conseils du maître ou de la maîtresse indiquent aux élèves le travail à faire et la meilleure façon de le faire : les élèves ont donc tout intérêt à les écouter attentivement.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je m'engage à suivre les consignes données par le maître car il nous aide à apprendre et à bien travailler.

EMC

SEMAINE 10 – L'HYMNE NATIONAL EN ANGLAIS

Manuel p. 45

Les savoirs de l'enseignant**L'hymne national**

Ô Cameroun berceau de nos ancêtres a été composé en 1928 par René Jam Afane pour les paroles et Samuel Minkio Bam-ba pour la musique, et adopté comme hymne national du Cameroun en 1957, peu avant l'indépendance.

O Cameroon, Thou Cradle of our Fathers,
Holy Shrine where in our midst they now repose,
Their tears and blood and sweat thy soil did water,
On thy hills and valleys once their tillage rose.
Dear Fatherland, thy worth no tongue can tell!
How can we ever pay thy due ?
Thy welfare we will win in toil and love and peace,
Will be to thy name ever true!

Refrain :

Land of Promise, land of Glory!
Thou, of life and joy, our only store!

Thine be honour, thine devotion,
And deep endearment, for evermore

Le déroulement de la leçon

8. Chercher éventuellement dans le lexique ce qu'est un hymne national, qui a déjà été abordé en CE1. Se remémorer les cas où on l'entend : fête nationale, mais aussi compétitions sportives internationales.

9. Faire le lien avec le travail effectué en CE1 sur l'hymne national.

10. Tout Camerounais doit pouvoir chanter l'hymne national non seulement en français mais aussi en anglais : cela participe de l'intégration nationale avec les anglophones.

11. Lire l'hymne national en anglais (document B) et chanter le premier couplet et le refrain.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Recopier les paroles de l'hymne national en anglais.

EMC

SEMAINE 10 – LA DEVISE DU CAMEROUN

Manuel p. 45

Les savoirs de l'enseignant**La devise du Cameroun**

La devise nationale de notre pays est Paix-Travail-Patrie (Peace-Work-Fatherland). On la trouve dans la constitution camerounaise.

Le déroulement de la leçon

12. Rappeler et expliquer les trois mots de la devise nationale : Paix (vivre ensemble sans conflit), Travail (créer les ressources nécessaires pour vivre) et Patrie (défendre son pays).

13. Faire le lien avec le travail effectué en CE1 sur la devise

nationale et rappeler qu'on la trouve sur les documents officiels du Cameroun et sur les murs de certains bâtiments.

14. Émettre et partager des hypothèses, en privilégiant les idées à la mesure des élèves de CE2, notamment dans la vie à l'école : faire son travail en classe et ses devoirs, pour avoir un métier et améliorer ses connaissances, dans le respect des autres, travailler dans le calme...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ La devise nationale du Cameroun est : Paix Travail Patrie.

EMC

SEMAINE 10 – L'ENDURANCE DANS LE TRAVAIL

Manuel p. 45

Les savoirs de l'enseignant**L'endurance**

Tout le monde a envie de réussir : réussir sa vie, réussir à l'école, réussir un tournoi, un exploit personnel. Gagner est différent : cela implique d'être le plus fort parmi d'autres

concurrents. On peut réussir sans gagner : c'est le cas quand on récite bien sa poésie. La réussite comme la victoire peuvent être individuelles ou collectives. Les élèves découvrent que la réussite comme la victoire sont d'autant plus savoureuses

qu'elles sont le fruit d'un effort, d'un travail, d'une implication personnelle, d'une persévérance, d'un courage...

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte C dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

15. La question invite à une reformulation de la part des élèves. Etoundi n'essaye même pas de faire l'exercice parce qu'il n'aime pas les mathématiques et qu'il n'est pas fort en

calcul (peut-être justement parce qu'il ne fait pas d'effort). Cela peut lui poser des problèmes plus tard dans son métier.

16. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je m'engage à me montrer endurant et à faire des efforts dans mon travail en classe.

HISTOIRE

SEMAINE 10 – LA VIE DES PREMIERS HUMAINS (1)

Manuel p. 46

Les savoirs de l'enseignant

La préhistoire

La principale distinction entre les différentes périodes du passé humain est celle qui sépare la préhistoire de l'histoire. La différence tient aux sources dont les historiens et préhistoriens disposent, notamment l'absence de sources écrites pour la préhistoire, puisque la démarcation entre les deux tient essentiellement à l'invention de l'écriture (vers 3500-3000 av. J.-C. dans les régions les plus précoces) : la préhistoire est donc une période mal connue, dont on reconstitue les évolutions, les modes de vie, sans rien pouvoir connaître des individus en particulier, des événements, et sur laquelle les interrogations restent nombreuses.

La cueillette, la pêche et la chasse

Grâce aux vestiges datant de la préhistoire, on connaît quelques aspects de la vie des hommes de la préhistoire : on en sait suffisamment pour caractériser chez eux un mode de vie très différent du nôtre. Ces êtres humains de la première préhistoire étaient nomades et fabriquaient des armes et des outils rudimentaires en taillant la pierre. Ces armes et ces outils leur permettaient de survivre grâce à une activité dite « de prédation » : ils pratiquaient la chasse, la pêche mais aussi la cueillette, cette dernière étant sans doute la véritable base de l'alimentation car elle fournit des ressources de manière régulière, sans que le groupe soit soumis aux aléas de la chasse, toujours incertaine.

Les tout premiers êtres humains avaient un mode de vie proche de celui des animaux. Ils mangeaient ce qu'ils trouvaient : des fruits, des champignons, des racines, des tubercules, des céréales sauvages et même des animaux morts, dépouilles abandonnées par d'autres prédateurs. Ils se nourrissaient d'aliments crus et utilisaient les peaux de bête et les fibres végétales pour se vêtir.

Au fil du temps, les peuples de la préhistoire se sont organisés pour chercher ensemble leur nourriture : la cueillette, la chasse et la pêche. La chasse a contribué à construire la vie en société, les humains chassant le gros gibier en groupe pour davantage de performances.

Les outils

À la différence des primates, qui utilisent parfois des bâtons pour frapper, ou de certains oiseaux, qui lâchent des pierres pour casser les œufs de leurs proies, les humains ne se contentent pas d'utiliser les outils que leur offre la nature : ils fabriquent les outils dont ils ont besoin.

Les plus anciens outils fabriqués remontent à deux millions d'années. Il s'agissait alors de simples galets aménagés : des pierres cassées les unes contre les autres pour obtenir un bord tranchant. Ils étaient utilisés pour leur masse (assommer

le gibier) et pour leur tranchant (percer, couper, dépecer...). Plus tard, les techniques progressant, les peuples de la préhistoire ont appris à tailler des outils symétriques avec un tranchant net : les bifaces.

Progressivement, les techniques de taille des outils ont été améliorées, donnant des outils de plus en plus précis, adaptés et spécialisés à chaque besoin. Si l'art de la pierre taillée s'est sans cesse amélioré, d'autres matériaux sont venus le compléter : bois, os d'animaux, bois de rennes... Au fil du temps est venue la création de manches, tandis que la taille peu à peu affinée évoluait vers le polissage, qui permettait d'obtenir un tranchant plus net et plus résistant aux chocs.

La maîtrise du feu

Progressivement, la vie de ces peuples très anciens s'est transformée. Ils ont effectué des progrès dans la fabrication de leurs outils et ont découvert le feu et sa maîtrise, ce qui leur a permis de cuire les aliments. Ils ont alors été en mesure de donner un meilleur goût, notamment à la viande, mais aussi de la rendre plus comestible, la cuisson tuant les germes et les bactéries, et de favoriser sa conservation. La maîtrise du feu a permis également aux premiers humains d'éloigner les bêtes sauvages.

Enfin, le feu a joué un rôle social important en resserrant la cohésion du groupe qui se rassemblait autour du foyer et qui l'entretenait.

Des populations nomades

Les tout premiers êtres humains vivaient en petits groupes. Ils dormaient dans les arbres pour se protéger des bêtes sauvages. Il y a 1,8 million d'années environ, ils ont commencé à dormir sur le sol, dans des abris naturels comme à l'entrée des cavernes. Mais, contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, on sait aujourd'hui qu'ils ne dormaient pas dans les grottes elles-mêmes : il y fait trop frais, trop sombre et surtout elles sont souvent des repères pour les bêtes sauvages.

Quand ils ont commencé à s'organiser pour la chasse, les humains ont pris l'habitude de vivre en petits groupes nomades, se déplaçant au gré des migrations du gibier. Ce mode de vie nomade les incitait à construire des abris de fortune provisoires, des huttes et des tentes avec les matériaux dont ils disposaient : bois, branchages, peaux de bête nouées, puis cousues avec des aiguilles en os et des lanières de cuir, des nerfs et des tendons d'animaux, du crin de cheval, mais aussi écorces, mousses, os et ivoires d'animaux...

Le déroulement de la leçon

■ La leçon commence sans document, à partir d'une interrogation.

1. Faire le lien avec les acquis du CE1. Les premiers êtres humains pratiquaient la cueillette, la pêche et la chasse.
2. Comparer cette situation avec celle de nos jours : nous mangeons ce que nous trouvons dans la nature mais surtout ce que nous produisons (agriculture, élevage).
- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.
3. Nommer des différences entre la vie des premiers humains et la nôtre. Les élèves évoquent le nomadisme (les premiers humains) et la sédentarité aujourd'hui, la façon de se nourrir, les habitations, les transports...
4. Observer et décrire la personne sur l'image A : elle taille un outil dans une pierre en la frappant avec une autre pierre, pour la rendre tranchante. Cet outil pourra servir pour chasser ou pour couper la viande, racler les peaux...
5. Observer et décrire cette manière de faire du feu en frottant des bâtons l'un sur l'autre. Le feu a permis aux humains de

cuire les aliments, ce qui les rend meilleurs pour la santé, et d'éloigner les bêtes sauvages.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

6. Identifier que de nos jours, les outils sont fabriqués par différents artisans, qui ont chacun leur spécialité, certains sont même fabriqués dans des usines.

7. Comparer avec la situation de nos jours : aujourd'hui, on utilise des allumettes ou un briquet, ce qui est plus rapide et plus facile.

Proposition de trace écrite

- Les premiers humains chassaient, pêchaient et pratiquaient la cueillette : ils mangeaient de la viande, du poisson, des tubercules et des fruits sauvages.

- Au fil du temps, ils ont fabriqué des meilleurs outils et découvert comment faire du feu.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 10 – LE RELIEF DU CAMEROUN (1)

Manuel p. 47

Les savoirs de l'enseignant

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Les reliefs bas

Le Cameroun possède des régions au relief de basse altitude, c'est-à-dire d'une faible hauteur par rapport au niveau de la mer. C'est le cas dans le Nord, qui compte de nombreuses plaines (voir page 12), et sur le littoral dans le Sud-Ouest.

Les reliefs hauts

Le Cameroun possède surtout des régions au relief élevé (haute altitude) : c'est le cas des hauts plateaux (voir page 12) qui traversent le pays de l'Ouest jusqu'à l'Adamaoua, dont certains sont surmontés de montagnes (voir page 14), et des montagnes volcaniques situées sur le littoral, comme le mont Cameroun, point culminant du pays (4 070 m).

Le déroulement de la leçon

1. Mobiliser ses connaissances et rappeler les différentes formes de relief : montagne, colline, plaine, plateau, vallée.
2. Faire le lien avec des séquences précédentes (unité 1) et avec les notions vues en CE1 : les plateaux se trouvent à une plus haute altitude que les plaines et portent parfois des reliefs plus marqués.
3. Expliquer que l'altitude est la hauteur d'un lieu par rapport au niveau de la mer.

4. Décrire le relief sur la photographie A : il s'agit d'une plaine.

5. Faire le lien avec l'environnement autour de l'école.

6. Identifier qu'il s'agit d'une plaine ou d'un plateau.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

7. Faire le lien avec des séquences précédentes (unité 1) et avec les notions vues en CE1 : les collines et les montagnes sont des bosses à la surface de la Terre, mais les collines ont une altitude moins élevée que les montagnes, des sommets plus arrondis et des pentes plus douces.

8. Décrire le relief sur la photographie B : un relief marqué, des sommets pointus, il s'agit d'un paysage de montagnes.

9. Faire le lien avec l'environnement autour de l'école.

10. Identifier qu'il s'agit de montagnes ou de collines.

11. Faire le lien avec l'environnement et s'interroger sur la présence éventuelle de vallées.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- Le relief du Cameroun est varié. Il y a des plaines dans le Nord, le Sud et près du littoral. Il y a de hauts plateaux et des montagnes dans l'Ouest et l'Adamaoua.

EMC SEMAINE 11 – LA DÉMOCRATIE À L'ÉCOLE

Manuel p. 48

Les savoirs de l'enseignant

La démocratie

Voir page 7.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation de la part des élèves : les élèves doivent choisir le poème qu'ils veulent apprendre. Ils ont des avis différents et chacun veut que son choix soit imposé.

2. Identifier la démocratie comme la prise de décision

collective, à la majorité. Vérifier la définition dans le lexique si nécessaire.

3. Ramatou propose de débattre en classe et de procéder ensuite à un vote. Cela permet à tous de s'exprimer et de faire part de ses arguments, le vote viendra ensuite valider le choix de la majorité.

4. Retrouver, dans le texte, les étapes d'un choix démocratique : débattre, donner ses arguments, voter et ensuite respecter le choix de la majorité.

5. Émettre des hypothèses et comprendre que, dans la classe, on peut pratiquer la démocratie chaque fois qu'il y a une décision à prendre : choisir une activité, se répartir les

tâches... On peut aussi pratiquer la démocratie dans la cour de récréation, chaque fois qu'il faut choisir un jeu, par exemple.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

EMC**SEMAINE 11 – LA PROPRETÉ DE L'ÉCOLE**

Manuel p. 48

Les savoirs de l'enseignant**L'hygiène**

Voir page 11.

La propreté de l'école

Sensibilisés à l'importance de la propreté dans la classe (voir page 24), les élèves identifient l'intérêt d'avoir une école propre pour travailler et vivre dans un environnement agréable, et par mesure d'hygiène. La propreté de toutes parties communes de l'école (la cour, les couloirs, et surtout les toilettes) concerne tous les élèves de l'école et participe du vivre ensemble.

Le déroulement de la leçon

■ Observer l'image.

6. Identifier les élèves qui ne participent pas à la propreté de l'école : un élève jette un papier par terre, un élève a laissé la porte des toilettes ouvertes, une élève tague un mur, un autre se tient le pied contre le mur. Identifier les élèves qui participent à la propreté de l'école : un élève jette un déchet

Proposition de trace écrite

■ La démocratie, c'est quand on prend une décision ensemble, à la majorité. On peut la pratiquer quand il y a une décision à prendre dans la classe ou pour un jeu à la récréation.

dans la poubelle, un élève ramasse une peau de banane par terre...

7. Pour être agréable et surtout pour que tous, élèves et enseignants, restent en bonne santé, l'école doit être propre. Pour cela, que ce soit à l'école ou ailleurs, on ne jette donc pas les ordures n'importe où, notamment par terre, au risque d'attirer des nuisibles, de se salir ou de se blesser en glissant sur un déchet ou en tombant sur un objet coupant, par exemple. Il faut donc jeter ses déchets à la poubelle.

8. S'interroger sur l'existence de problèmes de propreté dans l'école : dans la cour, les couloirs, les toilettes...

9. Émettre des hypothèses et faire le lien avec sa propre expérience : ne pas jeter de déchets, ne pas salir, participer au nettoyage de l'école, ramasser les objets ou les papiers qui traînent.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je participe à la propreté de l'école en jetant mes déchets à la poubelle et en participant au nettoyage.

EMC**SEMAINE 11 – LA SÉCURITÉ DANS L'ÉCOLE**

Manuel p. 49

Les savoirs de l'enseignant**La sécurité**

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

La sécurité à l'école

Voir page 25.

La sécurité à la sortie de l'école

À la sortie de l'école, on ne se bouscule pas, on traverse en regardant. On ne joue pas au ballon dans la rue. On attend la personne qui vient nous chercher et, en aucun cas, on ne quitte l'école avec quelqu'un d'autre.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

10. La question invite à une reformulation de la part des élèves : deux élèves sont abordées par un inconnu qui veut

les faire venir avec lui, le directeur est prévenu et conduit l'homme, avec l'aide du gardien, au commissariat.

11. Suivant la situation de l'école et le niveau des élèves, évoquer les risques d'enlèvement, d'exploitation à des fins domestiques, voire de viol.

12. Mobiliser son expérience personnelle et faire éventuellement le lien avec son propre vécu.

13. Identifier qu'à l'école, les questions de sécurité sont essentielles. Tous les élèves doivent apprendre à les respecter : on ferme les portes en veillant à ce que personne n'ait la main sur l'embrasure. On ne se bouscule pas dans les escaliers, on ne saute pas les marches. Aux toilettes, on fait attention pour ne pas glisser sur le sol mouillé...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je ne pars jamais avec un inconnu qui me propose de le suivre.

EMC**SEMAINE 11 – LES RÈGLES DE L'ÉCOLE**

Manuel p. 49

Les savoirs de l'enseignant**Les règles et les règlements intérieurs**

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le règlement intérieur de l'école

Le règlement intérieur de l'école définit les droits et devoirs de chacun des membres de la communauté scolaire et revêt deux dimensions :

– une dimension juridique : il fait référence à la loi et rappelle l'obligation pour les parents et les élèves de s'y conformer sous peine des sanctions prévues dans ce même règlement ;
– une dimension éducative : il met en place la relation entre les partenaires et engage donc une vision du rôle de chacun dans le projet d'éduquer et d'instruire.

Le règlement repose sur des valeurs : celle d'une école gratuite, obligatoire et laïque pour l'école publique (des valeurs autres

peuvent sous-tendre le règlement des écoles privées, notamment des valeurs religieuses), celle du respect des personnes et du refus de la violence partout.

Des règles pour tous les moments de la vie scolaire

Le règlement de l'école aborde différentes questions, comme la ponctualité, la tenue des élèves, le respect des autres. Il traite également de tous les espaces en dehors de la classe, notamment la cour de récréation. Par exemple, il peut rappeler que, pendant la récréation, on ne bouscule pas les plus petits, on essaie de ne pas se gêner entre jeux de ballon et cordes à sauter. On veille à ne pas abîmer les arbres ou les fleurs lorsqu'il y en a. On ne lance pas les ballons dans les fenêtres. On respecte le matériel de jeu. La récréation est également un temps sans violence. Même si les règles de la cour sont différentes de celles de la classe, elles reposent sur les mêmes principes de respect de l'autre et de refus de la violence. Les injures, les paroles blessantes y sont tout aussi graves que dans l'enceinte de la classe.

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

- Observer le dessin.

14. Identifier les élèves qui respectent les règles de l'école : deux élèves qui discutent, deux autres qui jouent aux billes, une élève qui les regarde.

15. Identifier ceux qui ne les respectent pas : une élève qui arrive en retard en courant, deux élèves qui se battent, un élève qui grimpe dans un arbre, une élève qui escalade le mur de l'école, un élève qui montre un couteau.

16. Mobiliser ses connaissances et s'interroger sur sa compréhension des règles de l'école. Les règles de l'école sont établies pour la sécurité de tous, pour rendre la vie ensemble agréable et pour permettre aux élèves de bien travailler.

17. Faire le lien avec son propre vécu et en tirer des engagements pour l'avenir.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les principales règles de l'école sont : (à compléter en fonction de l'école).

■ Je m'engage à respecter ces règles.

HISTOIRE

SEMAINE 11 – LA VIE DES PREMIERS HUMAINS (2)

Manuel p. 50

Les savoirs de l'enseignant

La « révolution néolithique »

La fin de la préhistoire est marquée par de profonds changements comme la diversification des activités productives et la sédentarisation. À cette période, l'être humain a cessé de se comporter en prédateur pour devenir producteur. Dans tous les cas, le néolithique a représenté une véritable « révolution », car l'élevage et les cultures ont entraîné de nouvelles contraintes (la vie n'était désormais plus rythmée par les hasards de la chasse mais par la prévision : il faut respecter un calendrier) et se sont accompagnés de la sédentarisation des humains, de l'émergence des villages et des villes, et de la segmentation de la société en métiers.

Les débuts de l'élevage

La naissance de l'élevage s'est faite en deux étapes : la domestication des animaux puis la volonté de les faire se reproduire en captivité. Les humains ont sélectionné certains herbivores pour la viande, le lait, le cuir et la laine, mais aussi des chiens (pour la chasse), des porcs et de la volaille. On pense que l'élevage a, dans de nombreuses régions, précédé l'agriculture, d'autant qu'il pouvait être nomade, les animaux se déplaçant avec les groupes auxquels ils appartenaient.

Les premières cultures

Les humains consommaient des céréales sauvages mais ont découvert, sans doute par hasard (céréales germées) comment les cultiver. Ils ont appris à sélectionner les espèces productives, à défricher et labourer les sols, à semer, irriguer, récolter et stocker. La chasse, la pêche et la cueillette sont alors devenues des activités complémentaires. La pratique de l'agriculture a poussé à la fabrication de nouveaux outils : des haches pour défricher des terrains, des houes pour retourner le sol, des faucilles pour moissonner, des meules pour mouler le grain.

L'artisanat

Les progrès de la préhistoire se sont accélérés. Ils concernent d'abord les techniques anciennes, qui ont été améliorées : pierres taillées puis polies, fabrication d'outils adaptés aux activités agricoles (houes, faucilles, haches...). Certaines sociétés ont découvert de nouvelles matières (osier, coton, laine...) et inventé de nouvelles manières de fabriquer des objets. Ainsi sont apparus la vannerie, le filage et le tissage, puis la teinture, la céramique ou la poterie...

La sédentarisation des humains

La sédentarisation semble liée à la naissance de l'agriculture : si les éleveurs pouvaient rester nomades, les cultivateurs devaient rester sur place plusieurs mois, en attendant la récolte, voire plusieurs années pour tirer profit du défrichage. Les cultivateurs ont pris l'habitude de construire leurs habitations près de leurs champs mais, peu à peu, les fermes isolées se sont raréfiées et les peuples se sont organisés pour constituer des villages. Les progrès réalisés depuis quelques années dans les techniques de fouilles permettent d'appréhender la totalité d'un village à travers l'analyse des maisons et de leur environnement, donc de mieux connaître les sociétés néolithiques. La sédentarisation est allée de pair avec une nouvelle organisation sociale : les groupes humains sont devenus plus nombreux et il a fallu organiser la vie entre les individus. Des signes d'une différenciation sociale sont apparus, notamment dans le mobilier des sépultures (haches d'apparat), et le regroupement en communautés villageoises puis urbaines a permis la segmentation par profession et le perfectionnement des techniques propres à chaque métier.

Le déroulement de la leçon

■ Pour mieux comprendre le passé, commencer par la situation actuelle.

1. Faire le lien avec le travail effectué en CE1 : environ une famille sur cinq élèves des animaux (chèvres, moutons,

vaches, porcs et surtout volailles, pour la viande, le lait, les œufs) et des éleveurs vendent une partie de ce qu'ils produisent.

2. Faire le lien avec la séquence précédente sur la vie des premiers humains (page 46 du manuel des élèves): avant l'invention de l'élevage, les êtres humains chassaient pour avoir de la viande.

3. Faire le lien avec le travail effectué en CE1 sur l'agriculture au Cameroun: l'agriculture est la principale activité du pays et fournit à la population de quoi se nourrir: des céréales (mil, sorgho, riz, maïs), des tubercules (manioc, macabo et taro, igname et pomme de terre), des bananes plantains, des légumes (tomates, concombres, choux, salades, oignons...) et des fruits (mangues, oranges, citrons, ananas...).

4. Faire le lien avec la séquence précédente sur la vie des premiers humains (page 46 du manuel des élèves): les premiers êtres humains mangeaient les racines, les fruits et les baies qu'ils cueillaient dans la nature.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Lire la définition du mot artisanat dans le lexique et la reformuler.

6. Faire le lien avec le travail effectué en CE1 sur l'artisanat et se rappeler qu'il occupe une grande place dans l'économie du pays dans de nombreux secteurs: couture, cordonnerie, poterie, vannerie, tissage, maçonnerie, charpente, plomberie, coiffure, bijouterie...

7. Décrire le fourneau de la photographie B et expliquer à quoi il peut servir.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

8. Identifier que nos jours, certains outils sont fabriqués dans des usines, mais les forgerons artisanaux restent nombreux au Cameroun.

Proposition de trace écrite

■ Les humains de la préhistoire ont découvert comment élever des animaux et cultiver la terre: ils ont pu se nourrir mieux et plus régulièrement.

■ Les humains de la préhistoire ont inventé de nouveaux objets: des nattes, des tissus, des poteries...

GÉOGRAPHIE SEMAINE 11 – LE RELIEF DU CAMEROUN (2)

Manuel p. 51

Les savoirs de l'enseignant

La carte du relief

La carte du relief est une représentation en 2D d'une réalité en 3D. Sur les cartes topographiques, le relief est figuré par des courbes de niveau reliant les points situés à une même altitude. Ces courbes sont irrégulières sur le plan horizontal (plus elles sont rapprochées, plus la pente est forte). L'ensemble des courbes de niveau représente le relief comme une série de gradins. Sur de nombreuses cartes, on remplace les courbes de niveau par des « zones de niveau »: on colore les zones situées à une même altitude moyenne.

Les sommets

Les principaux sommets du Cameroun sont: le mont Cameroun (4 070 m d'altitude), sur le littoral, le plus élevé du pays; le mont Oku (3 008 m) à l'ouest; le Tchabal Mbabo (2 460 m) dans l'Adamaoua; mais également les monts Mandara au nord.

Le déroulement de la leçon

■ Observer et décrypter la carte A: lire son titre, identifier l'espace représenté, la thématique, comprendre sa légende...

1. Sur la carte du relief, repérer et nommer les régions de plaines (en vert): la plaine littorale qui se situe sur la côte du Cameroun au sud-ouest et la cuvette de la Bénoué au nord du pays.

2. Repérer et nommer les régions de plateaux (en jaune): le plateau sud-camerounais.

3. Faire le lien avec les séquences précédentes sur les plateaux: de hauts plateaux traversent le pays de l'Ouest jusqu'à l'Adamaoua; le Sud-Est est occupé par un plateau de moyenne altitude.

4. Situer la région de l'école sur la carte, en identifier la couleur et en déduire le type de relief de la région en s'aidant de la légende.

5. Repérer les principaux sommets: le mont Cameroun (4 070 m d'altitude), le mont Oku (3 008 m) à l'ouest; le Tchabal Mbabo (2 460 m) dans l'Adamaoua.

6. Identifier sur la carte le sommet le plus élevé du pays: le mont Cameroun avec 4 070 m d'altitude.

7. Identifier sur la carte le sommet le plus au nord: le Tchabal Mbabo et les monts Mandara.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les principaux sommets du Cameroun sont le mont Cameroun sur le littoral, le mont Oku à l'ouest, le Tchabal Mbabo dans l'Adamaoua et les monts Mandara au nord.

RÉVISIONS SEMAINE 12

Manuel p. 52

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits groupes. Les

élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION SEMAINE 12

Manuel p. 53

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Expliquer que le droit d'aller à l'école est un droit pour les enfants, défendu par la Convention internationale des droits de l'enfant : de cette manière, chaque enfant reçoit une éducation, pour préparer son avenir et devenir un adulte informé.
2. Expliquer que si les enfants ont le droit d'aller à l'école, en contrepartie ils ont des devoirs : travailler et ne pas empêcher les autres de travailler ; respecter les adultes, mais aussi les autres élèves, pour les laisser travailler en paix ; et prendre soin des locaux et du matériel, pour qu'ils puissent servir longtemps.
3. Expliquer l'importance du contrôle des cartables (ordre, propreté) et de la propreté des mains.
4. Donner des exemples de sa participation au ménage de la classe : ne rien jeter par terre ; ramasser et ranger ce qui traîne ; balayer le sol ; essuyer la poussière sur les tables et le tableau ; laver le tableau. Tous les élèves doivent participer et personne ne laisse les autres travailler à sa place.
5. Donner trois règles et trois mesures de sécurité appliquées à l'école : se déplacer sans courir ; ranger son cartable pour éviter de faire tomber quelqu'un ; utiliser avec prudence les

outils dangereux ; ne pas escalader les murs, les toits ou les arbres dans la cour ; ne pas se bousculer pas dans les escaliers, s'il y en a ; respecter les consignes données par le maître...

6. Dire les trois couleurs du drapeau camerounais, l'étoile, et leur signification : le vert évoque la forêt équatoriale, le rouge le sang du peuple versé pendant la guerre de décolonisation et le jaune, le soleil et la savane. L'étoile dorée symbolise l'unité du pays.
7. Chanter l'hymne national en anglais.
8. Évoquer la chasse, la pêche, la cueillette, les premiers outils, le nomadisme.
9. L'Afrique est le « berceau de l'humanité » car c'est apparemment là que les premiers humains sont apparus.
10. Expliquer comment s'orienter dans l'espace.
11. Nommer : le mont Cameroun (4070 m d'altitude), sur le littoral, le plus élevé du pays ; le mont Oku (3008 m) à l'ouest ; le Tchabal Mbabo (2460 m) dans l'Adamaoua ; mais également les monts Mandara au nord.



Unité 4

Les métiers

EMC

SEMAINE 13 – LES BIENFAITS DE L'HONNÊTETÉ

Manuel p. 56

Les savoirs de l'enseignant

La vérité et le mensonge

Les termes « vérité » et « mensonge » sont liés et font référence à des questions morales. Dire la vérité consiste à dire ce qui est vrai : quand on raconte un événement, quand on donne son avis... Mais la vérité n'est pas toujours facile à dire. Dans certains cas, on ne la connaît pas bien et dire la vérité consiste alors à dire que l'on ne sait pas. Dans d'autres cas, on craint de faire de la peine : on hésite à dire qu'un cadeau ne plaît pas, que l'on n'aime pas la coiffure d'un ami, que l'on n'est pas d'accord avec ses idées...

Mais dire la vérité permet d'acquérir la confiance des autres. Elle permet également aux autres de savoir ce qui est vrai : cela évite de les induire en erreur.

À l'inverse, mentir c'est tromper, affirmer quelque chose que l'on sait faux. Le mensonge n'est pas l'erreur : quand on se trompe, on dit une chose fautive sans savoir qu'elle est fautive. Il existe toutes sortes de mensonges : ceux que l'on fait pour se rendre intéressant, en exagérant ou en omettant un détail qui nous rendrait ridicules ; ces mensonges ne lèsent pas les autres mais peuvent nous faire perdre leur confiance ; ceux que l'on fait pour ne pas blesser : ne pas dire à quelqu'un qu'il est mal habillé ou que son cadeau ne fait pas plaisir ; mais aussi des mensonges qui font notoirement du tort aux autres : faire punir ou condamner quelqu'un à sa place, nuire à la réputation de quelqu'un, le couper de ses amis, trahir sa confiance.

Le mensonge a des conséquences toujours négatives. Celui qui ment pour ne pas se faire punir risque d'être puni doublement : pour ce qu'il a caché et en plus parce qu'il a menti.

Celui qui mélange le réel et l'imaginaire risque de ne plus être cru, même quand il dit la vérité. Enfin, la calomnie, la diffamation et le faux témoignage sont sévèrement punis par le Code pénal et peuvent mener en prison. En tout état de cause, le mensonge fait perdre la confiance des autres et isole celui qui a menti : tous les menteurs finissent par perdre leurs amis.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation de la part des élèves : dans cette affaire, Sétou s'est montré honnête en disant la vérité ; le frère de Sétou probablement aussi, Sétou en est persuadé mais personne ne peut l'affirmer. La personne qui a volé des outils, apparemment un des mécaniciens du garage que Sétou a vu glisser quelque chose dans sa poche mais on ne peut pas le confirmer puisqu'on ne sait pas ce qu'il a mis dans sa poche.

2. Comprendre que le patron du garage devra racheter les outils volés, sans cela, ils manqueront aux employés du garage pour faire correctement leur travail. En outre, cela peut créer un climat de méfiance au garage et un des employés peut se faire punir injustement.

3. Comprendre que Sétou a eu raison de raconter ce qu'il a vu, de dire la vérité.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Comprendre que l'on doit se montrer honnête en toutes circonstances.

Proposition de trace écrite

■ L'honnêteté crée un climat de confiance. Elle évite les soupçons et les sanctions.

EMC**SEMAINE 13 – LE DROIT D'ÊTRE PROTÉGÉ CONTRE LA VIOLENCE**

Manuel p. 56

Les savoirs de l'enseignant**La Convention internationale des droits de l'enfant**

Voir page 10.

Le droit d'être protégé contre la violence

Des millions d'enfants dans le monde souffrent de sévices et de violence, responsables de séquelles physiques et psychologiques ultérieures. La CIDE consacre donc plusieurs articles au droit de grandir dans un cadre garantissant une protection contre la violence. « Les États parties prennent toutes les mesures [...] appropriées pour protéger l'enfant contre toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements [...]. Ces mesures de protection doivent comprendre des programmes visant [...] à fournir l'appui nécessaire à l'enfant et à ceux à qui il est confié, ainsi que d'autres formes de prévention, et aux fins d'identification, [...], de traitement et de suivi pour les cas de mauvais traitements de l'enfant et comprendre [...] des procédures d'intervention judiciaire » (art. 19). « Nul enfant ne [doit être] soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. Ni la peine capitale ni l'emprisonnement à vie [...] ne doivent être pronon-

cés [à l'encontre] de personnes âgées de moins de 18 ans » (art. 37).

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Diboma est maltraité par son oncle, qui l'héberge depuis la mort de ses parents.

6. Se remémorer les acquis du CE1 sur le droit d'être protégé contre la violence : la loi interdit aux adultes de frapper les enfants ou de les maltraiter, comme le fait l'oncle de Diboma.

7. Prendre conscience que, dans une telle situation, les voisins ont le devoir d'intervenir, par exemple en appelant la police ou en retirant l'enfant de ce foyer.

8. Identifier que, pour bien grandir, les enfants ont besoin d'être en sécurité et donc d'être protégés de la violence.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les enfants ont besoin d'être en sécurité pour bien grandir. C'est pourquoi ils ont le droit d'être protégés de la violence.

EMC**SEMAINE 13 – VIVRE ENSEMBLE SUR LES LIEUX DE TRAVAIL**

Manuel p. 57

Les savoirs de l'enseignant**Vivre ensemble et en paix**

Voir page 6. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte C dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

9. La question invite à une reformulation de la part des élèves : la maman de Mervin a eu de nombreux problèmes au travail, dus au manque de respect d'une collègue (qui parlait fort au téléphone), de clients (qui ont jeté des papiers par terre et qu'elle a dû ramasser), d'utilisateurs des toilettes qui les ont laissées dans un état de grande saleté.

10. Comprendre que toutes ces personnes devraient respecter les règles du vivre ensemble : ne pas parler fort, ne pas jeter de papiers ou d'objets par terre, laisser les lieux propres...

11. Émettre des hypothèses sur les problèmes qui peuvent se poser dans différents lieux (atelier, plantation, bureau...), et comprendre que chacun doit faire attention aux autres pour faciliter le vivre ensemble.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Partout où je vais, je m'engage à participer au vivre ensemble : par exemple, (à compléter en fonction de la situation locale).

EMC**SEMAINE 13 – LA SÉCURITÉ SUR LES LIEUX DE TRAVAIL**

Manuel p. 57

Les savoirs de l'enseignant**La sécurité**

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte D dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

12. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Sakeh et ses amis jouent avec les voitures dans le garage du père de Sakeh, sans son autorisation, et provoquent un accident. Nyenty se fait écraser.

13. Identifier l'imprudence de Sakeh et de ses camarades, qui ont provoqué un accident grave.

14. Expliquer les risques qu'il y a à jouer dans un garage, avec une voiture : se faire écraser, abîmer le véhicule, se blesser ou écraser quelqu'un.

15. Émettre des hypothèses : manipulation d'outils ou d'objets coupants, s'approcher des machines, par exemple.

16. Dire des règles de sécurité à respecter sur les lieux de travail : ne pas entrer sans autorisation, ne pas toucher aux objets dangereux, respecter les consignes et les règles du lieu de travail...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je comprends l'importance des règles de sécurité sur les lieux de travail et je m'engage à les respecter : par exemple, (à compléter en fonction de la situation locale).

HISTOIRE

SEMAINE 13 – LES MIGRATIONS

Manuel p. 58

Les savoirs de l'enseignant

Les premiers peuples du Cameroun

On ne connaît pas l'histoire de chaque peuple du Cameroun, mais on sait qu'il y avait déjà des habitants dans notre pays il y a plusieurs milliers d'années.

Selon les traditions orales, les Pygmées seraient les premiers habitants de la zone forestière Sud. Des traces anciennes prouvent leur présence dès le premier millénaire av. J.-C. De petite taille, les Pygmées vivaient de la cueillette, de la pêche et de la chasse. Ils fabriquaient des huttes en branchages, des arcs et des flèches, des mortiers, des pagnes faits d'écorce. Ils utilisaient les plantes pour se soigner. Les hommes et les femmes avaient les mêmes droits. Ils étaient monothéistes, croyant en l'existence d'un Dieu créateur de toutes choses, tout en considérant certains animaux comme à demi sacrés. Au ^{ve} siècle, des populations Sao vivaient au nord, près du lac Tchad, mais aussi au nord-ouest du Nigeria et à l'ouest du Tchad. Au ^{xe} siècle, ils dominaient la région. Leur civilisation a atteint son apogée au ^{xv} siècle. Ils ont laissé de nombreux vestiges en terre cuite : urnes funéraires, statuettes, bijoux, masques, etc. C'est pourquoi on appelle la civilisation des Sao « la civilisation de la terre cuite ». On a également retrouvé des objets en métal, notamment des bijoux en bronze. On connaît encore mal leur mode de vie. Ils habitaient dans des maisons en terre, disposées autour d'une case principale. Ils étaient animistes et enterraient leurs morts dans d'énormes jarres en terre cuite, avec de la nourriture et des boissons. Jusqu'au ^{xiv} siècle, les Sao ont entretenu de bonnes relations avec leurs voisins. Au ^{xv} siècle, le Kanem les a attaqués et vaincus. Les villages ont été détruits et les Sao réduits en esclavage. Une partie d'entre eux se sont réfugiés plus au sud et se sont mêlés aux Kotoko, qui se disent leurs descendants. La cueillette, la chasse et la pêche sont les activités les plus anciennes pratiquées sur le territoire camerounais : ces activités permettaient aux premiers habitants de notre pays de se procurer de quoi se nourrir. Aujourd'hui encore, la cueillette, la chasse et la pêche nourrissent en partie la population camerounaise : c'est le cas, notamment, dans la forêt, riche en racines, fruits sauvages et gibier.

On pratique l'élevage depuis plus de 2000 ans au Cameroun. C'est le cas, notamment, dans le nord du pays, où des populations élèvent des moutons et des vaches et se déplacent en fonction des saisons pour trouver des pâturages. Dans certaines régions, on pratique également l'agriculture depuis des centaines d'années. Là où le sol est fertile, on cultive de vastes espaces. Dans la forêt, on défriche des parcelles, brûle les végétaux puis cultive le sol quelques années, avant de changer de parcelle : c'est l'agriculture sur brûlis.

L'artisanat existe au Cameroun depuis plus de 2000 ans : traditionnellement, on fabriquait des pagnes en raphia, des nattes, des paniers, des poteries, des outils en pierre puis en métal... En revanche, l'industrie n'existe que depuis 150 ans et s'est développée depuis 100 ans.

Migrations et migrants

De tout temps, des populations quittent leur lieu de vie pour aller s'installer ailleurs. Ces déplacements peuvent se faire sur des années, voire sur plusieurs générations. Ces migrations peuvent être saisonnières (notamment chez les populations nomades) mais, chez les humains, on parle plutôt de migrations à propos de déplacements de très longues durées, voire définitifs. Les mouvements migratoires ont joué un rôle essentiel dans la constitution des ethnies et de leurs relations jusqu'à aujourd'hui, notamment dans le nord du Cameroun.

Les causes des migrations

Plusieurs causes peuvent expliquer ces migrations. Certains fuient une catastrophe naturelle, par exemple une sécheresse, des inondations, un tremblement de terre, ou encore la guerre, une mise en esclavage ou encore des persécutions. Parfois, des populations sont déplacées de force, chassées, expulsées, ou encore déportées. Il arrive souvent que les migrations surviennent à la suite d'une forte croissance démographique, qui entraîne une surpopulation locale : une partie du groupe étend alors la zone d'implantation du groupe ou part chercher de nouvelles terres, des espaces à mettre en valeur, des pâturages, de nouvelles ressources, du travail, voire des gisements de minerais (comme ce fut le cas pour les Bantou lors de leur migration). Enfin, on ne peut exclure le rôle joué par l'esprit de curiosité ou d'aventures, et par des objectifs religieux (convertir les autres peuples à sa religion).

Les conséquences des migrations

Certaines migrations sont paisibles : les populations arrivent dans des lieux inhabités ou dans des lieux où elles sont bien accueillies. D'autres suscitent des tensions : les personnes qui habitent déjà sur place ne voient pas d'un bon œil l'arrivée de ces nouveaux arrivants, qui entrent en concurrence avec eux pour disposer des ressources (l'eau, les champs, les richesses) ou viennent avec une autre culture, une autre manière de vivre... Mais à la longue, les populations finissent par se fondre, se métisser, pour ne plus former qu'un seul peuple.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail se fait sans document de départ, à partir des connaissances des élèves.

1. Introduire la notion de migration avec celles des animaux : espèces sauvages qui migrent selon les régions ou espèces domestiques que l'on emmène pâturer ailleurs durant la saison sèche.

2. Mobiliser son vécu personnel.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Chercher les définitions de migrant et de nomade dans le lexique. Donner la différence entre migrant et voyageur, entre migrant et nomade : un migrant va vivre dans une autre région, un autre pays que le sien, un voyageur se déplace ponctuellement puis rentre chez lui, et un nomade n'a pas d'habitation fixe et se déplace sans cesse.

4. Émettre des hypothèses et comprendre qu'ils doivent

changer de lieu d'habitat (souvent sur un autre continent), en fonction des saisons, pour pouvoir trouver de quoi se nourrir.

5. Émettre des hypothèses et prendre conscience que les migrants partent s'installer loin de chez eux pour fuir une catastrophe naturelle (sécheresse, inondation, tremblement de terre), la guerre ou les persécutions, parce qu'ils sont chassés, qu'ils partent à la recherche de meilleures conditions de vie (trouver des champs à cultiver, un emploi...), à l'aventure ou pour conquérir un nouveau territoire.

6. Mobiliser son vécu personnel et émettre des hypothèses : cela peut créer des tensions avec la population locale.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 13 – LES ACTIVITÉS AU VILLAGE

Manuel p. 59

Les savoirs de l'enseignant

Les activités au village

Cette séquence est l'occasion d'étudier les différentes activités présentes au village : l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat et le commerce. Tour à tour, ces activités seront revues et approfondies au cours des leçons qui suivent. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail se fait sans document de départ, à partir des connaissances des élèves.

1. Faire le lien avec son environnement personnel. Au besoin, s'aider de l'image A qui présente une agricultrice avec sa houe, un éleveur conduisant ses moutons, un pêcheur jetant un filet, une tisserande, une commerçante sur le marché, vendant des fruits et légumes.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

2. Décrire les activités économiques de l'environnement.

3. À personnaliser selon la localité : les agriculteurs travaillent dans les champs et utilisent un matériel traditionnel, comme houe, faucille, meule...

4. À personnaliser selon la localité.

5. À personnaliser selon la localité : la pêche au village est essentiellement le fait de pêcheurs artisanaux qui utilisent un matériel traditionnel, des filets (sur l'image), des lignes, des casiers, des pirogues et des bateaux... Leur activité a lieu

Proposition de trace écrite

■ Un migrant est une personne qui va vivre dans un autre pays que le sien.

■ Une migration est le déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes qui vont s'installer dans une autre région, un autre pays.

■ Les personnes migrent parce qu'elles sont en danger ou parce qu'elles cherchent un travail ou de meilleures conditions de vie.

■ Les migrations entraînent des mélanges des populations. Parfois, elles suscitent des tensions.

en mer pour les pêcheurs situés sur les côtes, plus souvent dans les eaux continentales (lacs, rivières).

6. À personnaliser selon la localité : tailleur, cordonnier, forgeron, potier, plombier, coiffeur, garagiste, fabricant d'instruments de musique... Ils travaillent généralement avec des outils traditionnels, dans des ateliers.

7. À personnaliser selon la localité : commerçants dans des boutiques, des épiceries, au marché...

8. À personnaliser selon la localité : sorgho, mil, riz, maïs, manioc, macabo et taro, igname et pomme de terre, plantain, fruits et légumes, qui permettent de nourrir la population du village. Sans les agriculteurs, les habitants du village manqueraient de vivres pour se nourrir.

9. Les éleveurs et les pêcheurs fournissent la viande, les œufs et le poisson nécessaires à l'alimentation. Sans eux, la population du village manquerait de vivres pour se nourrir.

10. À personnaliser selon la localité : sans les artisans du village, les habitants ne pourraient pas avoir de vêtements, de chaussures, d'outils, faire réparer les voitures...

11. Comprendre que les commerçants ne produisent rien mais ils sont indispensables à la vie du village : ils vendent ce que les habitants ne produisent pas eux-mêmes.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Au village, les principales activités sont l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat et le commerce.

■ Elles sont indispensables car elles fournissent aux habitants ce dont ils ont besoin pour manger et vivre.

EMC

SEMAINE 14 – L'HONNÊTÉTÉ

Manuel p. 60

Les savoirs de l'enseignant

L'honnêteté

Agir avec droiture et loyauté, en conformité avec la morale sociale et la probité, est la base des relations humaines. Une personne honnête attire la confiance et le respect. L'honnêteté est donc une des valeurs les plus importantes dans la formation de la personnalité et du caractère des enfants. Elle se développe par l'exemple, en observant les adultes (parents, enseignants...) qui agissent avec honnêteté. Il est toutefois nécessaire de former les élèves aux notions de respect, de sincérité, de vérité, de propriété... et aux conséquences de la malhonnêteté : une personne malhonnête peut souffrir de la

solitude, être étiquetée comme menteuse, voleuse ou tricheuse, perdre la confiance des autres, et s'exposer à des sanctions.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation de la part des élèves : alors qu'elle rejoint son père au supermarché où il travaille, Aminata est tentée de voler un paquet de gâteaux.

2. Comprendre que ce que veut faire Aminata est du vol, savoir que c'est malhonnête et interdit par la loi.

3. Comprendre que le vol expose à des sanctions : Aminata sera punie ou pourra avoir une amende.
4. Identifier que le vol nuit aux autres (les propriétaires des objets volés) et au voleur, lui-même, qui aura une sanction et qui perdra la confiance des autres.
5. Comprendre que, quand on trouve un objet, l'honnêteté consiste à chercher à qui il appartient et à le lui rendre.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- Je me montre honnête de manière à ne pas nuire aux autres et à garder leur confiance.

EMC

SEMAINE 14 – LES BIENFAITS DE LA SERVIABILITÉ

Manuel p. 60

Les savoirs de l'enseignant

La serviabilité

La serviabilité est la capacité à rendre service. La vie en société implique des compétences sociales et civiques telles que : l'autonomie, la responsabilité, l'ouverture aux autres, le respect de soi et d'autrui, la solidarité, la coopération... Si l'empathie est naturelle chez l'être humain, la serviabilité, quant à elle, s'acquiert par l'éducation et la socialisation et passe par un apprentissage quotidien.

Le déroulement de la leçon

- Observer le dessin et comprendre la situation : un garçon blessé pleure, son camarade lui porte son cartable.
- 6. Expliquer que Samba pleure parce qu'il s'est blessé au genou, probablement en tombant.

7. Expliquer que Matar n'est pas obligé de porter le cartable de son ami, mais qu'il est important d'aider les autres quand ils sont en difficulté. C'est ce que fait Matar dans cette situation : il se montre serviable.

8. Mobiliser son propre vécu et, le cas échéant, exprimer ses émotions et ses sentiments.

9. Mobiliser son propre vécu et, le cas échéant, exprimer ses émotions et ses sentiments.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- Être serviable rend la vie plus agréable, c'est pourquoi je m'engage à rendre service.

EMC

SEMAINE 14 – LE DROIT D'ÊTRE PROTÉGÉ CONTE L'EXPLOITATION

Manuel p. 61

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 10.

Le droit d'être protégé contre l'exploitation

Les enfants sont plus vulnérables que les adultes et ne peuvent, seuls, éviter les dangers : ils ont donc des droits spécifiques qui les protègent des différentes formes d'exploitation. La CIDE y consacre de nombreux articles. L'article 32 reconnaît le droit de tout enfant « d'être protégé contre l'exploitation économique et de n'être astreint à aucun travail comportant des risques [...] » et précise que les États doivent fixer un âge minimum sous lequel les enfants ne doivent pas travailler, et doivent prévoir d'adapter les horaires de travail en fonction de leur âge. L'article 35 précise les protections nécessaires en matière d'enlèvement et de traite d'enfants. L'article 36 évoque « toutes les autres formes d'exploitation préjudiciables à tout aspect [du] bien-être [de l'enfant]. »

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

10. La question invite à une reformulation de la part des élèves : le directeur de la banque demande sans cesse des services à Jonas, qui n'a plus le temps de jouer et de faire ses devoirs.

11. Comprendre que l'on peut demander un service à un enfant mais qu'on n'a pas le droit d'en profiter, en les sollicitant sans cesse. Le directeur de la banque exagère et exploite Jonas.

12. Identifier les conséquences de la situation pour Jonas : il n'a plus le temps de jouer ni de faire ses devoirs.

13. Le directeur de la banque devrait laisser Jonas tranquille pour qu'il puisse s'amuser et faire son travail scolaire, qui sont des droits pour tous les enfants. Il devrait comprendre qu'il exploite Jonas, ce qui est contraire au droit d'être protégé.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- Pour bien grandir, j'ai le droit d'être protégé de l'exploitation : les adultes ne peuvent pas tout le temps me demander de faire des choses pour eux.

EMC

SEMAINE 14 – LES RÈGLES SUR LES LIEUX DE TRAVAIL

Manuel p. 61

Les savoirs de l'enseignant

Les règles et les règlements intérieurs

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte C dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

14. La question invite à une reformulation de la part des élèves : en rentrant de l'école, Nadjela veut saluer sa sœur sur son lieu de travail.

15. Comprendre que le gardien lui donne une consigne (ne pas passer derrière le hangar) pour la protéger du passage important des camions (risque d'être blessée, d'avoir un accident). Nadjela doit respecter la consigne du gardien.

16. Comprendre que le directeur lui demande de ne pas

déranger sa sœur trop longtemps parce qu'il y a beaucoup de travail à faire à la plantation. Nadjela doit respecter la consigne du directeur.

17. Le panneau indique : Accès interdit. Nadjela doit respecter cette interdiction et comprendre qu'il est plus important que sa sœur puisse faire son travail. Elle pourra saluer sa sœur à un autre moment.

HISTOIRE

SEMAINE 14 – LES MIGRATIONS AU CAMEROUN (1)

Manuel p. 62

Les savoirs de l'enseignant

Les Bantou

Il y a 3 000 ans environ, des populations parlant la même langue ou des langues très voisines vivaient dans une zone correspondant au Sud-Ouest du Cameroun et au Sud Nigeria actuels, sans doute leur région d'origine : on les appelle les Bantou.

Ils pratiquaient la cueillette, la chasse et l'agriculture sur brûlis.

Ils avaient une très bonne maîtrise de la métallurgie : d'excellents forgerons fabriquaient des outils et des armes en métal, qui expliquent sans doute la facilité avec laquelle ils se sont imposés aux autres populations par la suite.

Ils construisaient des cases rectangulaires en terre battue et en bois, avec un toit en raphia.

Au début de notre ère, des groupes ont commencé à se déplacer et à occuper les régions forestières, le Plateau Sud-Camerounais et les Hautes Terres de l'Ouest.

On connaît mal les causes de ces migrations : peut-être ont-ils été poussés par la désertification du Sahara, qui les aurait incités à chercher de nouvelles terres, ou bien encore étaient-ils en quête de nouveaux gisements de fer. À moins qu'une forte croissance démographique les ait amenés à étendre leur zone d'implantation. Enfin, il n'est pas exclu que certains aient été animés par l'esprit d'aventure, voire de conquête.

Au Cameroun, les Bantou ont repoussé les Pygmées vers le sud et occupé la Plaine côtière, le Plateau Sud-Camerounais, les Hautes Terres de l'Ouest et certaines zones forestières. Les Bantou (Douala, Fang, Bakoko, Ewondo, Boulou, Bassa, Bamiléké, Bamoun, Tikar...) sont désormais majoritaires dans la moitié Sud du Cameroun.

Les Bantou ont ensuite poursuivi leurs migrations sur plus de 1 000 ans, chaque génération allant s'installer un peu plus loin que la génération précédente. Les différents groupes bantou ont suivi des itinéraires variés : certains ont traversé la forêt équatoriale en suivant les fleuves et les rivières ; la plupart ont préféré contourner cette forêt quasi infranchissable et progresser en direction du lac Victoria, vers l'est du continent, ou en longeant la côte atlantique, vers le sud. Ils se sont installés un peu partout au centre, à l'est et au sud du continent africain. La migration des Bantou est la plus importante migration d'Afrique subsaharienne.

Les semi-Bantou

Au fil du temps, certains groupes de Bantou installés au Cameroun ont été influencés dans leur mode de vie par les populations voisines situées plus au nord. C'est le cas des Bamoun, des Tikar et des Bamiléké, qui vivent essentiellement sur les hauts plateaux de l'Ouest et du Nord-Ouest. Leur principale activité était l'agriculture. On les appelle les semi-Bantou.

Les Peul et les peuples voisins

Différentes populations se sont installées dans le nord du

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Quand je vais dans les lieux de travail, je respecte les règles pour ne pas empêcher ceux qui travaillent de le faire.

Cameroun, notamment une trentaine d'ethnies « païennes » ayant fui les razzias des grands empires tchadiens musulmans (Kanem, Bornou, Baguirmi).

C'est également le cas des Peul (aussi appelés Foulbé ou Fulani), des pasteurs venus du Bornou et d'Afrique de l'Ouest au ^{xviii}e et au ^{xix}e siècle. Ils se sont installés dans le nord du pays où ils ont fondé des lamidats (petits royaumes). Ils ont alors repoussé vers le sud les populations qui vivaient là. Au début du ^{xix}e siècle, un souverain peul, Adama, a lancé un vaste djihad (guerre sainte) pour convertir à l'islam toutes les populations du Nord et fondé un grand royaume musulman : l'Adamaoua.

L'avancée des Peul et de l'islam a entraîné de grands bouleversements : les Soudanais, venus eux-mêmes des régions plus au nord au fil des siècles, et des Bantou et semi-Bantou (Tikar, Mboum, Baya, Bamoun, Bamiléké, etc.) ont fui le djihad et l'islamisation organisée par les Peul et sont partis s'installer dans les zones de montagne (monts Mandara), sur les hauts plateaux camerounais et dans certaines zones de plaine (Gidar, Giziga de Muturua, Mundang, Tupuri, Masa...).

Les migrations plus récentes

Plus récemment, au ^{xviii}e et au ^{xviii}e siècle, dans le cadre du commerce côtier avec les Européens, notamment la traite négrière, le Cameroun a connu de nouvelles migrations : celles, notamment, des Fang et des Douala, qui, prenant l'ascendant sur les ethnies de l'intérieur, ont repoussé certains groupes vers l'intérieur. Plus tard, la colonisation allemande a favorisé les ethnies de l'intérieur (Eton, Ewondo, etc.), parmi lesquelles elle a recruté des fonctionnaires, entraînant une déclassification des ethnies côtières alors dominantes.

Le déroulement de la leçon

■ Observer et décrypter la carte (document A) : lire son titre, identifier l'espace représenté, la thématique abordée, comprendre sa légende...

1. S'aider de la carte et voir que les migrations au Cameroun ont concerné les Bantou et les Peul, et plus récemment des populations de la côte (flèche grise sur la carte).

2. Voir sur la carte que ces populations sont arrivées de l'ouest, du nord-ouest et de la côte. Elles ont occupé la quasi-totalité du pays (Nord, Centre et Sud).

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Mobiliser ses propres connaissances et celles acquises en CE1 sur les migrations des Bantou.

4. Repérer à l'aide de la carte que les Bantou sont arrivés par l'ouest et ont occupé le centre et le sud du pays.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Mobiliser ses propres connaissances et celles acquises en CE1 sur les migrations des Peul.

6. Repérer à l'aide de la carte que les Peul sont arrivés par le nord-ouest et se sont installés dans le nord du pays.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 14 – L'AGRICULTURE

Manuel p. 63

Les savoirs de l'enseignant

L'importance de l'agriculture camerounaise

Le Cameroun bénéficie d'une grande variété de milieux naturels (équatorial, tropical humide et soudano-sahélien), de sols (terres volcaniques, plaines alluviales...) et d'habitudes alimentaires, ce qui favorise la diversité des cultures. L'agriculture est un secteur essentiel de l'économie camerounaise : elle occupe 45 % de la population active et représente 22,2 % du PIB.

L'agriculture vivrière

L'agriculture vivrière qui, traditionnellement, nourrit les agriculteurs et leur famille, s'est considérablement développée. Elle assure désormais la subsistance des urbains et permet même des exportations vers les pays voisins (Tchad, RCA, Gabon et Guinée équatoriale). Elle produit des céréales (sorgho, mil, riz, maïs), des tubercules (manioc, macabo et taro, igname et pomme de terre) et des bananes plantains, bases de l'alimentation camerounaise. Elle produit également des légumes et des fruits.

Les cultures de rente

Le Cameroun est également producteur de cultures de rente destinées à l'industrie locale et à l'exportation : café et cacao (plus du quart des exportations non pétrolières), bananes et ananas, coton, huile de palme (pour la cuisine et les produits d'hygiène), caoutchouc (hévéa), canne à sucre, thé... Historiquement, ces cultures ont été développées à l'époque coloniale et sont devenues l'une des bases de l'économie nationale. Elles sont le fait de petites exploitations paysannes traditionnelles (café et cacao, essentiellement), aux méthodes traditionnelles, et d'immenses plantations agro-industrielles (pal-

Proposition de trace écrite

■ Au Cameroun, il y a eu la migration des Bantou, à l'ouest et au sud il y a 1 000 à 2 000 ans et la migration des Peul dans le Nord à partir du XVII^e siècle.

miers à huile, hévéas, ananas, bananes), qui pratiquent une agriculture scientifique.

Le déroulement de la leçon

1. Nommer les fruits et légumes sur la photographie A : carottes, choux-fleurs, tomates, oignons, pommes de terre, aubergines...

2. Mobiliser son vécu. Les élèves citent des céréales (mil, sorgho, riz...), des tubercules (manioc, igname...), des fruits (mangues, oranges, bananes...).

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

■ Observer et décrypter la carte B : lire son titre, identifier l'espace représenté, la thématique abordée, comprendre sa légende...

3. Identifier, à l'aide de la carte, les principales productions du Nord : céréales et légumes ; près du littoral : palmier à huile et hévéa, tubercules et d'autres cultures de plantation.

4. Identifier, à l'aide de la carte, les régions productrices de légumes : principalement le Nord, mais aussi dans la région de l'Ouest ; de tubercules : dans la région de l'Ouest, dans le Sud.

5. À personnaliser selon la région.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les principales productions agricoles au Cameroun sont le mil, le sorgho, le riz, le manioc, le macabo, les bananes, les légumes et les fruits, le café, le cacao, l'huile de palme et le caoutchouc.

■ Recopier la carte des productions agricoles au Cameroun.

EMC SEMAINE 15 – LA SERVIABILITÉ

Manuel p. 64

Les savoirs de l'enseignant

La serviabilité

Voir page 38.

Le déroulement de la leçon

■ Observer les images A, B et C.

1. Sur l'image A, observer que Malick a deux stylos et Coumba aucun. Malick prête un de ses stylos à Coumba pour qu'elle puisse travailler.

2. Sur l'image B, observer que Fama a deux mangues et Bara aucune. Fama donne une mangue à Bara.

3. Sur l'image C, observer que la maman de Samba étend le linge et que Samba lave la vaisselle. Si Samba n'aidait pas sa maman, elle aurait vraiment beaucoup de travail : il se montre serviable en participant aux travaux ménagers.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour me montrer serviable, je prête mes affaires, je rends service à la maison, à l'école et avec mes voisins.

EMC SEMAINE 15 – LE DROIT D'ÊTRE PROTÉGÉ CONTRE LA MALTRAITEMENT Manuel p. 64

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 10.

Le droit d'être protégé contre la maltraitance

Tant dans le milieu familial que le milieu éducatif ou public, les enfants sont parfois victimes de maltraitance, ce qui a des conséquences sur leur santé mentale et physique. Les mauvais traitements prennent différentes formes :

- violences physiques qui meurtrissent le corps et l'esprit ;
- violences psychologiques (humiliation, tâches dégradantes, menaces, rejet, isolement...);
- négligence (manque de soins, d'hygiène, de protection et d'alimentation, mais aussi d'affection);
- sévices sexuels, qui sont une grave violation du droit à la dignité.

Les enfants, plus vulnérables, ne peuvent éviter seuls les dangers. Les adultes de leur entourage sont tenus de les protéger. La CIDE affirme clairement ce droit à la protection contre toutes les sortes de violences et de maltraitements et l'étend au travail des enfants.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

4. La question invite à une reformulation de la part des élèves qui identifient au moins quatre manières qu'a Tante Hena de maltraiter Djene : elle ne lui donne pas assez à manger (une seule fois par jour), elle la fait dormir dans un endroit indigne

(un cabanon, pas isolé de la pluie), elle ne l'envoie pas à l'école et l'exploite en lui faisant faire tous les tâches ménagères, elle la bat.

5. Faire le lien avec les droits de l'enfant : Djene a le droit d'être protégée (de l'exploitation, de la violence), d'avoir des conditions de vie décentes (une alimentation suffisante et équilibrée, dormir dans un endroit convenable...), d'être éduquée. Djene doit en parler à ses parents ou à d'autres adultes pour être protégée de la maltraitance de sa tante.

6. Prendre conscience que, dans une telle situation, les voisins, les personnes qui s'en rendent compte ont le devoir d'intervenir, par exemple en appelant la police ou en retirant l'enfant de ce foyer.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour bien grandir, j'ai le droit d'être protégé de la maltraitance : on ne doit pas me battre, ni m'empêcher d'aller à l'école, on doit me donner régulièrement à manger.

EMC

SEMAINE 15 – LE DÉROULEMENT DES ÉLECTIONS

Manuel p. 65

Les savoirs de l'enseignant

Voter

Le Cameroun est une démocratie : le pouvoir appartient au peuple. Bien sûr, les citoyens sont trop nombreux pour se réunir chaque fois qu'il faut prendre une décision. C'est pourquoi ils élisent des représentants chargés d'exercer le pouvoir en leur nom. Tous les citoyens ont le droit de voter : c'est ce que l'on appelle le suffrage universel. Pour voter, il suffit de remplir trois conditions : être citoyen ; avoir l'âge de voter ; et être inscrit sur les listes électorales.

Le vote est facultatif : les citoyens ne sont pas obligés de voter. Mais voter est un devoir : si personne ne vote, il n'y a plus de démocratie.

Les élections

Une élection met en compétition plusieurs candidats, qui se « présentent » pour se faire élire. Les électeurs font librement leur choix et celui qui a obtenu le plus de voix est élu. Pour assurer la liberté du vote, les électeurs passent par l'isoloir : seul, à l'abri des regards et dans le secret, chacun met dans une enveloppe le bulletin sur lequel est inscrit son choix. Ainsi, personne ne peut savoir ce qu'il a voté, donc ne peut le forcer à voter de telle ou telle manière.

Toutes les dispositions sont prises pour empêcher la fraude : l'électeur prouve son identité et l'urne est scellée (on ne peut pas l'ouvrir pour en retirer ou y ajouter des bulletins).

Les élections à l'école

Les élèves votent pour choisir un livre lors d'un concours de lecture, un lieu de sortie de classe ou un spectacle de fin d'année ou pour élire des délégués de classe.

L'apprentissage de la citoyenneté passe par l'expérience, à l'échelle de la classe ou de l'école, des actes que les citoyens posent à l'échelle de la nation : l'école est le lieu idéal pour expérimenter des pratiques démocratiques comme le débat, le vote ou le conseil de classe. C'est l'occasion d'apprendre les règles de la démocratie et d'en comprendre le fonctionnement : respecter les règles du débat, comprendre les règles du vote (le principe de la majorité, le scrutin à deux tours, le

vote à bulletin secret ou à main levée...) et ses principes (l'importance de distinguer la personnalité du candidat et son programme, de faire un choix personnel et éclairé, la responsabilité que cela implique...).

Enfin, l'élection de délégués est l'occasion de prendre la mesure de l'importance de l'acte. Elle permet à certains élèves de s'investir dans la vie de la classe et d'exercer des responsabilités en étant élu.

Par exemple, l'élection des délégués se déroule en six étapes :

- la candidature : tous les élèves peuvent se présenter, plusieurs candidats sont nécessaires pour qu'il y ait un choix, et l'on n'élit pas quelqu'un qui ne s'est pas présenté ;
- la campagne : par un dialogue, un débat, des affiches, des tracts, chaque candidat expose ce qu'il fera s'il est élu et dit à quoi il s'engage ;
- l'organisation du vote : la classe prépare une urne, des bulletins de vote (vierges ou préremplis), un registre des élèves, un isoloir (pour que chacun vote librement) ;
- l'élection : un assesseur veille à ce que les élèves signent le registre et votent ;
- le dépouillement : deux assesseurs comptent les enveloppes, puis les ouvrent et comptent les voix obtenues. Si un candidat obtient la majorité absolue (la moitié des voix plus une, soit, sur une classe de 20 élèves, 11 voix), il est élu. Sinon, on organise un second tour entre les deux candidats ayant remporté le plus de voix ;
- la proclamation des résultats : chacun respecte le choix collectif.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

7. La question invite à une reformulation de la part des élèves : la classe de Dahirou doit choisir l'élève qui la représentera au concours d'histoire organisé par le département. Deux élèves se sont proposés comme candidats, et pour les départager, la classe organise une élection.

8. Mobiliser les connaissances acquises dans les séquences précédentes sur la démocratie : chacun donne son avis et participe au choix en votant.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

9. Comprendre que ce vote concerne tous les élèves de la classe : ils doivent choisir leur représentant et peuvent donc tous participer à l'élection.

10. Comprendre que la liste des votants est établie à partir de l'inscription des personnes sur les listes électorales (dans la classe, l'inscription des élèves).

11. Trouver dans le texte que les deux élèves qui se présentent sont : Dahirou et Liyshisha.

12. Identifier les arguments des deux candidats. Ceux de Dahirou : il est fort dans la matière du concours (histoire) ; ceux de Liyshisha : elle est encore meilleure élève que Dahirou, et a donc plus de chances de remporter le concours.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

13. À personnaliser selon la région.

14. Mobiliser son vécu personnel.

■ Lire le texte C dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

15. la question invite à reformulation : les élèves prennent les bulletins au nom des deux candidats, font leur choix en secret (au fond de la classe, bulletin plié en quatre) et

déposent le bulletin dans un panier (qui remplace une urne) sous la surveillance du maître et de deux élèves qui vérifient que tout se déroule dans les règles. Une fois que tous les élèves ont voté, on compte les bulletins pour savoir qui a obtenu le plus de voix. C'est Liyshisha qui emporte la majorité des suffrages (37 sur 59) et qui, donc, représentera la classe lors du concours d'histoire.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

16. Mobiliser son vécu et le mettre en commun.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

17. Mobiliser ses connaissances et les mettre en commun. Comprendre que certaines élections se déroulent en deux tours : au premier tour, si l'un des candidats obtient la majorité absolue (plus de la moitié des voix), il est élu ; sinon, les deux candidats ayant obtenu le plus de voix se présentent pour un second tour ; au second tour, celui qui obtient le plus de voix est élu.

18. Organiser des élections dans la classe en respectant les règles d'une élection démocratique vue dans la séquence.

Proposition de trace écrite

■ Les grandes étapes d'une élection sont : les candidats se présentent et font campagne ; le jour des élections, chaque électeur vote ; à la fin, on compte les voix et le candidat qui a remporté le plus de voix est élu.

HISTOIRE

SEMAINE 15 – LES MIGRATIONS AU CAMEROUN (2)

Manuel p. 66

Les savoirs de l'enseignant

Les principaux peuples du Cameroun

Les humains existent depuis environ 2 millions d'années, mais on ne sait pas exactement depuis quand le Cameroun est occupé. Les plus anciennes traces de présence humaine remontent à 600 000 ans.

Au fil du temps, le Cameroun a vu arriver sur son sol différents groupes de populations. C'est ce qui a donné naissance aux 250 ethnies que compte notre pays.

Autrefois, le Cameroun était occupé par des populations indépendantes les unes des autres. Certaines, dans le Nord et l'Ouest, étaient organisées en royaumes, avec un roi (sultan, *fon*, *lamido*), et une armée... D'autres, dans les forêts du Sud et de l'Est, formaient de petits groupes, avec un chef à leur tête. Certains étaient nomades, mais la plupart étaient sédentaires. Ils vivaient de l'agriculture, de l'élevage, de la chasse et du commerce. Ils étaient tantôt en paix, tantôt en guerre les uns contre les autres.

De nos jours, la population se compose de peuples de langue bantou, de langue semi-bantou et de Peul, et les ethnies se répartissent en quatre groupes principaux. Le Nord est occupé par les Peul (également appelés Foulbé ou Fulani) et les Arabes Choa. Le Centre est occupé par les groupes Adamaoua et Oubanguiens. La moitié Sud est peuplée de Bantou (Douala, Fang, Bakoko, Ewondo, Boulou, Bassa, Bamileké, Bamoun, Tikar...). Ils constituent un groupe diversifié, apparenté par la langue. Arrivés à partir du I^{er} millénaire avant notre ère, certains ont repoussé les Pygmées vers le sud et ont occupé la Plaine côtière et le Plateau Sud-Camerounais, tandis que d'autres (Bamileké, Bamoun, Tikar...) occupaient les Hautes Terres de l'Ouest.

Le déroulement de la leçon

■ Commencer sans document, à partir des connaissances élèves.

1. À personnaliser.

2. Situer son ethnie, éventuellement à l'aide de la carte A.

3. Mobiliser ses connaissances personnelles et celles acquises lors de la précédente séquence sur les migrations au Cameroun (voir page 62 du manuel des élèves).

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

■ Observer et décrypter la carte A : lire son titre, identifier l'espace représenté, la thématique abordée, comprendre sa légende...

4. Repérer son ethnie sur la carte.

5. Mobiliser ses connaissances personnelles et celles acquises lors de la précédente séquence sur les migrations au Cameroun (voir page 62 du manuel des élèves).

6. Identifier les principaux groupes de populations au Cameroun à l'aide de la légende de la carte.

7. Identifier l'implantation des principaux groupes de populations au Cameroun à l'aide de la carte

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Dis quelles sont les conséquences des migrations pour le Cameroun aujourd'hui.

■ Nomme les 4 principaux groupes de populations au Cameroun et dis où ils sont implantés.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 15 – LE COMMERCE

Manuel p. 67

Les savoirs de l'enseignant**La notion de commerce**

Chaque Camerounais ne produit pas tout ce dont il a besoin : par exemple, un agriculteur peut manger ses céréales, ses fruits et ses légumes, mais il ne produit pas de poisson, de vêtements ou d'outils. C'est le commerce qui lui permet de s'en procurer.

Pour s'approvisionner, les Camerounais ont le choix entre différents types de commerces : les marchés, sur lesquels on trouve tous les produits alimentaires (légumes, fruits, céréales, viande, poisson...) et les produits de la vie quotidienne (savon, casseroles, vêtements...); les épiceries et les supermarchés, essentiellement pour les produits alimentaires et les produits industriels; les magasins spécialisés, dans lesquels on peut trouver des vêtements, des livres, ou encore des appareils électriques...; les petits vendeurs ambulants, spécialisés dans un produit : sachets d'eau, recharges téléphoniques, journaux, crème glacée...

Le commerce intérieur

Le commerce intérieur permet de redistribuer dans le pays l'ensemble des productions. Ainsi, le poisson de mer est vendu dans les régions intérieures éloignées de la côte, les oignons cultivés dans le Nord se retrouvent jusque sur les marchés de Yaoundé et les productions industrielles de Douala atteignent les régions les plus éloignées. Certains commerçants vendent leurs propres productions : c'est le cas des agriculteurs qui vendent leurs légumes sur le bord de la route ou de certains pêcheurs qui vendent le poisson fumé sur le marché. D'autres ne produisent rien eux-mêmes : ils s'approvisionnent auprès des agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des artisans et des usines, voire auprès de grossistes, des commerçants qui achètent les marchandises en grandes quantités pour les revendre par lots à des détaillants. Certains grossistes sont spécialisés dans un produit (œuf, oignon, fripe) ou dans un type de marchandises (alimentaire, vêtements, quincaillerie...), d'autres sont spécialisés par région (ils vont acheter des produits dans une région lointaine). Certains transportent les marchandises d'un bout à l'autre au pays.

Le commerce extérieur

Les Camerounais ne consomment pas tout ce qu'ils produisent et ne produisent pas tout ce dont ils ont besoin. Pour cela, ils font appel au commerce extérieur. Les exportations permettent de vendre les productions camerounaises à l'étranger et, en échange, d'obtenir des liquidités qui, à leur tour, serviront à importer les articles et les denrées que le Cameroun ne produit pas. Le Cameroun exporte principalement des produits peu ou pas transformés : des hydrocarbures (44 % du total),

du cacao, du bois, du caoutchouc, du coton et de l'aluminium, de la banane fraîche, du savon...

Le Cameroun importe des produits transformés qu'il ne fabrique pas et tout ce qu'il ne produit pas en quantités suffisantes : des produits pétroliers, du poisson et des crustacés (essentiellement congelés), des céréales (riz, malt, farine de blé), des machines, des appareils électriques et des véhicules (voitures et tracteurs), du ciment. Dans certains cas, les produits manufacturés étrangers, notamment lorsqu'ils sont proposés à des prix inférieurs, viennent concurrencer les produits fabriqués au Cameroun.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail commence sans document, à partir des connaissances des élèves.

1. Nommer les endroits où on peut acheter du savon (au marché, à l'épicerie, dans un supermarché); des tomates (au marché, à l'épicerie); du poisson (au marché); de la lessive (au marché, à l'épicerie, dans un supermarché); un livre (au marché, dans une librairie).

2. À personnaliser selon la localité.

3. Identifier que les éleveurs n'ont pas besoin d'acheter de la viande, les pêcheurs n'ont pas besoin d'acheter du poisson et les tailleurs n'ont pas besoin d'acheter de vêtements.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Comprendre que certains commerçants vendent ce qu'ils produisent sur le marché, beaucoup ne fabriquent pas ce qu'ils vendent : ils achètent les marchandises aux producteurs et les revendent.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Émettre des hypothèses et comprendre que sur le marché, dans les magasins, on trouve les produits de la localité, de la région, mais aussi des produits venus d'autres régions du Cameroun : le commerce intérieur permet de distribuer les produits de chaque région dans tout le reste du pays.

6. Mobiliser son sens de l'observation et identifier que, sur le marché, certains produits viennent d'autres pays : les commerçants vendent également des produits fabriqués à l'étranger et importés. De même, le Cameroun exporte certaines de ses productions. C'est le commerce extérieur.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Le commerce est la vente des marchandises.

■ Le commerce intérieur se fait à l'intérieur du Cameroun. Le commerce extérieur se fait avec les pays étrangers.

RÉVISIONS**SEMAINE 16**

Manuel p. 68

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits groupes. Les élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION SEMAINE 16

Manuel p. 69

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Donner la définition des mots « honnête » et « serviable » et des exemples de ce que Yaouba fait pour mettre en œuvre ces deux qualités : il rend bien la monnaie, il porte les sacs de ses clients, il se montre accommodant quand ceux-ci ont des contraintes de délais...

2. Une migration est le déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes qui vont s'installer dans une autre région, un autre pays. Yaouba a probablement changé de région pour avoir de meilleures conditions de vie. Les

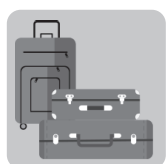
migrations entraînent des mélanges de populations. Parfois, elles suscitent des tensions.

3. La loi oblige Yaouba à respecter les droits de ses employés (droits de l'homme).

4. Yaouba impose à ses apprentis à porter des lunettes de sécurité pour protéger leurs yeux des éclats de pierre. S'interroger sur les autres mesures de sécurité qu'il pourrait appliquer.

5. Les villageois, clients de Yaouba, peuvent être agriculteurs, éleveurs, pêcheurs, artisans, commerçants. Leurs activités sont importantes pour la vie économique du pays : nourrir la population, produire tout ce dont les habitants ont besoin au quotidien, vendre les produits que chacun ne produit pas lui-même.

6. Les sculptures sont vendues à l'intérieur du pays, dans une autre région (commerce intérieur), ou dans un autre pays (commerce extérieur).



Unité

5

Les voyages**EMC****SEMAINE 17 – LES OPINIONS**

Manuel p. 72

Les savoirs de l'enseignant**Le droit d'avoir une opinion**

La CIDE reconnaît à l'enfant le droit d'exprimer son opinion sur les questions qui le concernent, et d'être associé aux décisions prises pour lui, en fonction de son âge et de sa maturité (art. 12). Ce droit lui donne notamment les moyens d'être entendu dans une procédure judiciaire qui le concerne, soit en s'exprimant directement, soit par l'intermédiaire d'un représentant. La CIDE rejoint en cela l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

À l'école primaire, les élèves apprennent peu à peu à se forger des opinions personnelles, à les exprimer, mais aussi à écouter celles des autres sans se sentir agressés par les divergences de points de vue.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Asong veut rendre visite à ses grands-parents en empruntant l'avion.

2. Faire le lien avec son vécu personnel (les personnes, dans la famille des élèves, qui prennent les décisions, notamment pour les protéger et les élever) et en déduire que ce sont les parents d'Asong qui décideront comment il voyagera.

3. Relever que la sœur d'Asong pense que le voyage en avion coûterait trop cher. Faire le lien avec le droit d'avoir une opinion vue en CE1 : Malun a le droit d'exprimer son opinion à condition de le faire calmement et de respecter les règles de politesse.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ J'ai le droit de donner mon avis, en le faisant de manière respectueuse.

EMC**SEMAINE 17 – VIVRE ENSEMBLE LORS DES VOYAGES**

Manuel p. 72

Les savoirs de l'enseignant**Vivre ensemble et en paix**

Voir page 6. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

4. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Enjeck prend le car pour rendre visite à ses cousins.

5. Identifier son comportement : elle jette ses papiers de bonbons par terre, écoute la musique trop fort, pose les pieds sur le siège. Les autres voyageurs ont raison d'être agacés : elle ne respecte pas les autres voyageurs ni les règles de propreté.

6. Comprendre que, dans les transports en commun, il faut

éviter de s'asseoir à une autre place que la sienne, de distraire le chauffeur (en criant, en lui parlant), de ne pas suivre les règles de sécurité ou de politesse, et les consignes données par le chauffeur.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour contribuer au vivre ensemble pendant les voyages, je ne dérange pas les autres voyageurs, je me tiens bien et je ne fais pas de saletés.

EMC

SEMAINE 17 – LES INSTITUTIONS INTERNATIONALES

Manuel p. 73

Les savoirs de l'enseignant

Les institutions internationales

Depuis un siècle, la communauté internationale cherche des solutions pour instaurer durablement la paix dans le monde. En 1941, le président des États-Unis, Franklin Roosevelt, et le Premier ministre britannique, Winston Churchill, signèrent une charte de l'Atlantique dans laquelle ils jetaient les bases d'un nouvel ordre international qui mettrait définitivement fin à la barbarie, qui permettrait de faire triompher la démocratie et la justice et qui poserait les conditions d'une paix durable et d'une harmonie entre les peuples. En 1945, les vainqueurs de la guerre ont invité tous les pays du monde à s'unir afin de fonder l'Organisation des Nations unies (ONU). Cette organisation a pour but d'établir la paix dans le monde, de garantir la sécurité internationale, de favoriser le dialogue entre les États membres de manière à trouver des solutions pacifiques aux désaccords et de développer la coopération internationale. L'ONU siège à New York. Ses principaux organes sont :

- l'Assemblée générale, au sein de laquelle chaque État a un représentant (donc une voix lors des votes) ;
- le secrétariat, chargé du fonctionnement de l'ONU ;
- le Conseil de sécurité, qui veille au maintien de la paix et peut décider de sanctions (les fameuses « résolutions ») ;

– la Cour internationale de justice, qui est chargée de régler les différends entre les États membres.

L'ONU s'est étoffée d'un réseau d'institutions spécialisées : Unesco, Banque mondiale, Unicef... De nos jours, elle compte 193 États membres.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte C dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

7. Mobiliser ses connaissances personnelles et faire le lien avec la séquence de CE1 sur les droits de l'homme.

8. Calculer l'âge de l'ONU : année actuelle - 1945 = âge de l'ONU.

9. Décrire l'Assemblée générale de l'ONU : la taille et la forme de la pièce (en demi-cercle pour favoriser les échanges), la présence de nombreuses personnes (les représentants des États)...

Proposition de trace écrite

■ L'ONU (Organisation des Nations unies) rassemble des représentants des différents pays du monde pour leur permettre de dialoguer et favoriser la paix entre eux.

■ Elle a été créée en 1945 pour favoriser la paix dans le monde.

EMC

SEMAINE 17 – LES INSTITUTIONS INTERNATIONALES EN CHARGE DE L'ÉDUCATION Manuel p. 73

Les savoirs de l'enseignant

Les institutions internationales en charge de l'éducation

L'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) est une institution de l'ONU qui défend l'idée que l'éducation transforme les vies, permet de bâtir la paix, de lutter contre la pauvreté et de promouvoir le développement durable. Elle développe des outils éducatifs et des programmes – alphabétisation, éducation et égalité des genres, formation des enseignants... – pour que chaque enfant et chaque adulte ait accès à une éducation de qualité (programme mondial Éducation 2030).

L'Iped (Institut panafricain de l'éducation au développement), institution spécialisée de l'Union africaine (UA), est un observatoire de l'éducation en Afrique. Il promeut une éducation de qualité, adaptée et ouverte à tous (alphabétisation, formation technique et professionnelle dans le secondaire et le supérieur, accès à l'enseignement supérieur, formation des enseignants...) en offrant un système d'information de gestion de l'éducation ainsi qu'une planification fondée sur les connaissances. Pour atteindre ces objectifs, l'UA collecte et analyse les données dans les États membres.

Le déroulement de la leçon

■ Lire les deux textes D et E dans les encadrés jaunes et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

10. Nommer deux institutions internationales qui s'occupent de l'éducation des enfants : l'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) et l'Iped (Institut panafricain de l'éducation au développement).

11. Comprendre, à la lecture des deux textes, que l'Unesco regroupe les pays du monde entier et l'Iped regroupe les pays du continent africain. L'une s'occupe donc des questions d'éducation partout dans le monde, et l'autre plus précisément en Afrique.

12. Faire le lien avec ses connaissances personnelles et celles acquises au cours de la séquence. Citer l'ONU, l'Unesco, l'UA, l'Iped...

Proposition de trace écrite

■ Le Cameroun appartient aux deux institutions internationales en charge de l'éducation des enfants : l'Unesco et l'Iped.

Les savoirs de l'enseignant

Les premiers contacts

Au ^{ve} siècle avant Jésus-Christ, des navigateurs carthaginois (actuelle Tunisie) dirigés par un certain Hannon auraient longé les côtes africaines vers l'ouest puis le sud et, une nuit, seraient parvenus à proximité d'un volcan en éruption, qu'ils auraient appelé « char des dieux ». Tout laisse à penser qu'il s'agissait du mont Cameroun. Après cette date et jusqu'au ^{xve} siècle, on ne trouve pas de trace de contact entre le Cameroun et les peuples du pourtour de la Méditerranée, et il semble qu'il n'y ait eu aucun contact direct entre les Européens et le Cameroun avant le ^{xve} siècle.

Les explorations de la côte à partir du ^{xve} siècle

Les habitants de chaque continent ont longtemps ignoré l'existence des autres continents et le mode de vie de ceux qui y vivaient. À partir du ^{xve} siècle, les progrès techniques (instrument de navigation, caravelle avec son gouvernail arrière et ses nouvelles formes de voiles) ont permis de naviguer sur de longues distances et d'affronter la haute mer. Poussés par la curiosité et l'envie de se procurer les richesses, mythiques ou réelles, des autres régions du globe, certains Européens se sont lancés dans de grandes explorations maritimes. Ce fut d'abord le cas des Portugais, qui contournèrent le continent africain dans l'espoir d'atteindre l'Inde, et en explorèrent les côtes. En 1472, Fernando Poo découvrit l'île de Malabo. De là, les marins aperçurent le mont Cameroun et partirent à sa découverte. Arrivés à proximité du continent, ils remontèrent le Wouri. Son estuaire alors rempli de crevettes reçut d'eux le nom de « Rio dos Camarões » (rivière de crevettes), ce qui, plus tard, donna son nom au pays : Camarões, devenu Camarones chez les Espagnols, puis Cameroun chez les Français et les Anglais, Kamerun chez les Allemands.

Les Portugais poursuivirent leur exploration de la côte, bientôt relayés par d'autres Européens : des Hollandais, des Anglais, des Français puis des Allemands... Désireux de profiter des richesses de la région (commerce de l'ivoire, du caoutchouc, des produits du palmier, mais aussi des esclaves), ils installèrent des comptoirs à Kribi, Victoria, Bimbia et Douala.

Les explorations de la côte à partir du ^{xve} siècle

À partir du ^{xve} siècle, les côtes du Cameroun sont fréquentées par des marchands venus acheter de l'ivoire, les produits du palmier, le caoutchouc et des esclaves, en échange d'alcool, de produits manufacturés et d'armes à feu. Ces marchands installèrent progressivement des comptoirs et quelques-uns s'installèrent sur le continent. Il s'agissait pour la plupart d'hommes fuyant leur pays, soit parce qu'ils étaient ruinés, soit parce qu'ils avaient des ennuis avec la justice ou parce qu'ils cherchaient à s'enrichir. Ces Européens menaient une vie rude à cause de la chaleur et des conditions matérielles rudimentaires auxquelles ils n'étaient pas habitués. Mais ils bénéficiaient d'autres formes de confort : grandes maisons, nombreuse domesticité... Il s'agissait presque exclusivement d'hommes, dont certains prenaient des concubines parmi les Africaines, ce qui donna naissance à une population métissée dans certaines régions. Beaucoup ne résistaient pas aux maladies tropicales et, dans certaines régions, la tension était vive avec les populations locales. Les Européens mouraient du paludisme et de la maladie du sommeil (mouche tsé-tsé). Le commerce porta d'abord sur l'or, l'ivoire, la gomme, la cire,

les épices, le cuivre... Le commerce se fit d'abord par le biais du troc, puis des monnaies se mirent en place, notamment des anneaux et des barres de métaux (cuivre, fer...).

Mais bientôt, il se concentra sur les esclaves : des Africains, hommes et femmes, étaient achetés sur le littoral aux chefs et souverains africains, puis aux commerçants, qui prirent l'habitude de se fournir en main-d'œuvre dans l'arrière-continent. Ces Africains étaient transportés vers l'Amérique, où ils étaient revendus aux exploitants des mines et surtout aux planteurs, qui les employaient comme main-d'œuvre, dans des conditions effroyables.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail commence sans document, à partir de la réflexion des élèves.

1. Émettre des hypothèses : le manque d'intérêt, de curiosité, la crainte de voyager, les difficultés des voyages lointains, le fait que les bateaux ne pouvaient pas, pour des raisons techniques, voyager au loin...

2. Décrire le bateau sur le document A : un bateau à voiles, ancien, visiblement en bois...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Faire appel à ses connaissances ou émettre des hypothèses : le nom actuel du Cameroun est une déformation du nom donné par des navigateurs portugais en 1472, Camarões.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Décrire la scène du document B en procédant éventuellement par plan : au premier plan, des hommes noirs enchaînés (des captifs qui vont devenir des esclaves), un homme noir et un homme blanc en discussion, au deuxième plan un bateau, à l'arrière-plan un autre bateau.

5. Identifier l'homme noir comme le « vendeur » et l'homme blanc comme le « acheteur ».

6. Comprendre qu'une fois vendus, les esclaves vont ensuite être embarqués pour être vendus en Amérique.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les premiers Européens venus au Cameroun étaient des Portugais qui faisaient du commerce avec les populations du littoral.

■ Ils ont appelé notre pays Camarões, qui signifie rivière de crevettes.

■ Ils ont pratiqué la traite négrière : ils achetaient des esclaves pour aller les vendre en Amérique.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 17 – LE CLIMAT

Manuel p. 75

Les savoirs de l'enseignant**Les éléments du climat**

Le climat d'une région est déterminé par les températures, les précipitations (la pluie), les vents (force, direction, fréquence) et l'ensoleillement. Certaines régions connaissent des amplitudes thermiques (différences de températures) importantes au cours de l'année, suivant les saisons, tandis que d'autres vivent des variations faibles. Les précipitations se répartissent différemment selon les régions. Dans une partie du Cameroun, les pluies sont étalées sur l'année, tandis que dans d'autres, les pluies se concentrent sur une partie de l'année.

Chaque jour, les météorologues prennent des milliers de mesures pour établir le temps qu'il fait : ils étudient l'atmosphère, sa température, sa pression, son taux d'humidité, les précipitations, la force et la direction des vents, le rayonnement solaire (son intensité, sa durée)... Grâce à des modèles qu'ils ont mis au point et à des équations complexes, les météorologues prévoient l'évolution de l'atmosphère, donc celle du temps. Ils interprètent ensuite les données fournies par les modèles, les traduisent en prévisions concrètes et les transmettent aux médias : c'est le bulletin météo, à la télévision, à la radio, dans les journaux.

Les saisons au Cameroun

Dans la zone forestière, les températures et les pluies varient peu dans l'année : il n'y a qu'une seule saison : c'est le climat équatorial. Ailleurs, l'année est marquée par l'alternance entre une saison des pluies, durant laquelle il pleut beaucoup, et une saison sèche, durant laquelle il ne pleut pas ou presque pas : c'est le climat tropical. Dans le nord du pays, cette alternance est extrême, au point que la saison sèche peut donner lieu à une véritable carence en eau.

Les activités varient selon les saisons. Par exemple, on sème le mil, le maïs et le sorgho et on repique le riz au début de la saison des pluies. On récolte à la fin de la saison des pluies.

Globalement, les activités sont ralenties pendant la saison des pluies, tandis que la transhumance des troupeaux a lieu durant la saison sèche.

Le déroulement de la leçon

■ Observer et décrypter la carte A : lire son titre, identifier l'espace représenté, la thématique abordée, comprendre sa légende...

■ Identifier une carte de la météo comme on en voit parfois à la télévision ou dans le journal.

1. Mobiliser son expérience et ses connaissances personnelles.

2. Identifier, à l'aide de la carte si besoin, que le temps n'est pas le même dans tout le Cameroun.

3. Faire le lien avec son expérience personnelle et ses connaissances.

4. Expliquer la différence entre le temps qu'il fait et le climat.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Savoir que l'on mesure la température avec un thermomètre.

6. Savoir que l'on mesure la quantité de pluie avec un pluviomètre.

7. À personnaliser selon la localité.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Le climat dépend des températures, de la pluie et des vents.

■ Dans ma localité, il n'y a pas de saisons/il y a deux saisons : une saison des pluies et une saison sèche.

■ Ailleurs au Cameroun, il n'y a pas de saisons/il y a deux saisons : une saison des pluies et une saison sèche.

EMC**SEMAINE 18 – L'OPINION DES AUTRES**

Manuel p. 76

Les savoirs de l'enseignant**Le débat et ses règles**

Pour se confronter aux opinions des autres, apprendre à les écouter et à les tolérer, rien ne vaut un débat. Pour que le débat soit possible dans la classe, il est indispensable de l'organiser et d'en apprendre les règles aux élèves.

Avant de commencer la discussion, la classe définit un ordre du jour, c'est-à-dire détermine le sujet ou la liste des sujets à aborder. L'ordre du jour est limité (pour que le débat ne dure pas trop longtemps) et ordonné (les différents points sont classés, du plus important au moins important : par exemple, avant de choisir si l'on va effectuer la sortie de classe plutôt un matin ou un après-midi, il faut avoir décidé du lieu de la sortie).

Le débat est animé par un président de séance, chargé de distribuer la parole (par exemple, en donnant aux élèves un « bâton de parole » : seul celui qui le tient a le droit de parler), de veiller à ce que chacun s'exprime et à ce que le reste de la classe écoute en silence. Le président de séance est l'enseignant lui-même, ou un élève, tiré ou sort ou désigné par un vote.

Pour garder la trace de ce qui s'est dit et des décisions qui ont

été prises, on établit un compte rendu du débat. Pendant le débat, un ou plusieurs élèves, les secrétaires de séance, notent ce qui se dit d'important. Ensuite, ils récapitulent à l'oral ou rédigent une courte note dans laquelle ils indiquent : la date, le sujet du débat ou l'ordre du jour, le nom du président de séance et les décisions qui ont été adoptées.

Pendant le débat, des règles précises doivent être observées par celui qui parle et par les autres. L'enseignant les rappelle avant et pendant le débat aussi longtemps que cela s'avère nécessaire pour faire progresser les élèves. Il met fin au débat en cas de dérapages verbaux ou physiques et mentionne les sanctions prévues ou en prévoit pour les débats ultérieurs.

Conclure un débat

Certains débats débouchent sur une prise de décision (le choix d'une sortie de classe, d'une nouvelle règle pour la classe...) : il y a alors un vote, comme à l'Assemblée nationale. Le vote peut s'effectuer à main levée, ou plus solennellement avec un isoloir et une « urne » fermée.

D'autres restent un échange sur des notions d'EMC (l'égalité, la liberté, les droits et les devoirs de l'enfant...), qui n'aboutit pas à l'harmonisation des opinions mais permet d'approfondir son point de vue et de s'enrichir d'autres points de vue.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation de la part des élèves : trois enfants débattent de l'intérêt des différents modes de transport (la voiture, le train et l'avion).

2. Détailler l'avis et les arguments de chacun : Penda préfère la voiture qui permet de se déplacer directement d'un endroit à un autre ; Abdou préfère le train qui permet de lire pendant le voyage sans avoir mal au cœur ; Talla opte pour l'avion pour sa rapidité et le plaisir de voler au-dessus des nuages.

3. Émettre un avis sur l'attitude de Talla : Talla est irres-

pectueux et méprisant envers ses camarades. Il a le droit d'être d'un avis différent mais pas de dénigrer celui des autres.

4. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Chacun a le droit d'avoir ses propres opinions et de les exprimer. Par respect et parce que cela peut m'apprendre des choses, j'écoute les opinions des autres.

EMC

SEMAINE 18 – VIVRE ENSEMBLE LORS DES VOYAGES

Manuel p. 76

Les savoirs de l'enseignant

Vivre ensemble et en paix

Voir page 6. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. La question invite à une reformulation de la part des élèves : lors d'une dispute dans le bus, Bezia prend coup et saigne du nez.

6. Émettre un jugement sur le comportement des deux femmes et comprendre qu'en se disputant en public, elles ont dérangé tous les voyageurs du bus, et ont pu aussi perturber l'attention du chauffeur.

7. Émettre un jugement sur le comportement des deux femmes et se rappeler que la violence, verbale ou physique, n'est jamais une solution : elle ne règle pas le désaccord et elle peut provoquer des accidents, comme dans cette situation où Bezia a été blessée.

8. Détailler la bonne attitude à adopter : ne pas déranger les autres voyageurs, ne pas faire de bruit, ne jamais être violent.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Dans les transports publics, je ne dérange pas les autres voyageurs, je ne fais pas de bruit et je ne commets jamais de violences.

EMC

SEMAINE 18 – LES RÈGLES LORS DES VOYAGES

Manuel p. 77

Les savoirs de l'enseignant

Les règles et les règlements intérieurs

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte C dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

9. La question invite à une reformulation de la part des élèves : la grand-mère de Safi ne s'est pas assise à sa place.

10. Identifier la réaction du voyageur comme de la colère. En réagissant ainsi, il dérange tous les voyageurs du car.

11. Comprendre que la grand-mère de Safi aurait dû demander au chauffeur ou aux autres passagers où était sa place.

12. Prendre conscience que si le voyageur avait le droit de vouloir s'asseoir à sa place, en revanche, il n'avait pas le droit de crier : il aurait dû demander poliment à la grand-mère de Safi de changer de place, et aurait même pu l'aider à trouver sa place.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Dans les transports publics, je m'assieds à la place indiquée sur mon ticket. En cas de problème, je discute calmement et je demande l'aide du chauffeur.

EMC

SEMAINE 18 – LA SÉCURITÉ LORS DES VOYAGES

Manuel p. 77

Les savoirs de l'enseignant

La sécurité

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

La sécurité des passagers

Le passager d'une voiture ou d'un car doit respecter certaines règles de sécurité. D'abord, il ne gêne pas le conducteur : il reste calme, il n'attire pas son attention, ne lui montre pas ce qu'il voit sur la route, ne pousse pas des cris au risque de le faire sursauter, ne parle pas sans cesse, ne demande pas

qu'on lui passe des objets, respecte les moments où le conducteur est concentré.

Dans la voiture, s'il y en a une, il attache sa ceinture de sécurité, même pour un court trajet. Il la positionne sur l'épaule (et non sur le cou) et l'ajuste pour qu'elle le retienne vraiment.

Il monte ou descend du véhicule du côté du bas-côté, jamais du côté de la chaussée sauf s'il est aidé par un adulte. Il attend qu'on le lui dise pour sortir. Il regarde s'il n'y a pas de danger avant d'ouvrir ou fermer une portière, pour ne pas pincer un doigt ou heurter un piéton...

Il en profite pour respecter des règles de politesse : le passa-

ger salue le conducteur en montant et en descendant, il ne bouscule pas les autres, il ne jette rien par terre et laisse le véhicule propre.

Le déroulement de la leçon

■ Observer les images.

13. Identifier les situations : sur l'image A, un enfant passe le bras par la fenêtre d'une voiture ; sur l'image B, un enfant ouvre la portière du côté de la route, obligeant une voiture qui arrive à faire une embardée ; sur l'image C, un enfant crie en pointant du doigt quelque chose, faisant sursauter le conducteur.

14. En voiture comme en car, il y a des règles de sécurité à respecter. Par exemple, on ne sort jamais sa main par la fenêtre : si un autre véhicule passe trop près, on peut se faire arracher la main ou le bras. Quand on est enfant, on n'ouvre

jamais la portière du côté de la chaussée : on risque d'avoir un accident avec un autre véhicule qui circule. Il faut ouvrir la portière de l'autre côté, ou attendre qu'un adulte nous ouvre la porte. Enfin, on reste calme dans le véhicule, on ne crie pas, on ne distrait pas le conducteur, on ne le fait pas sursauter, car il risque alors de provoquer un accident.

15. Identifier les conséquences : provoquer des accidents, se mettre en danger ou mettre en danger les autres.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour la sécurité lors des voyages, je ne sors jamais mon bras à l'extérieur, je n'ouvre pas la portière du côté de la chaussée et je reste calme.

HISTOIRE

SEMAINE 18 – LES EXPLORATEURS EUROPÉENS AU CAMEROUN

Manuel p. 78

Les savoirs de l'enseignant

Les causes des explorations

Les Européens ont commencé à s'intéresser à l'Afrique à partir du ^{xv}^e siècle mais pendant longtemps, ils se contentèrent de fréquenter les côtes (dont les côtes camerounaises), sans pénétrer l'intérieur du continent, à la fois par crainte de l'hostilité des populations, par peur des maladies tropicales, mais aussi parce que les peuples côtiers, parmi lesquels les Douala, faisaient en sorte de demeurer des intermédiaires obligatoires entre le littoral et l'intérieur du pays, de manière à ne pas perdre ce monopole commercial extrêmement lucratif.

À la fin du ^{xviii}^e siècle, des Anglais, suivis, au ^{xix}^e siècle, par des Allemands, commencèrent à organiser des expéditions pour découvrir l'intérieur du continent africain. Ils étaient motivés par l'envie de découvrir les régions qu'ils ne connaissaient pas et, affirmaient-ils, par des raisons « humanitaires » : les Européens étaient convaincus que leur civilisation et leur religion (la religion chrétienne) étaient supérieures à toute autre. Ils croyaient que leur devoir était de diffuser leur savoir, leur culture et leurs croyances à travers le monde. Enfin, les Anglais notamment avaient pour objectif de combattre la traite négrière sur le continent africain.

En réalité, leurs véritables motivations étaient économiques (profiter des matières premières – coton, caoutchouc, bois, arachide, banane, café, cacao, huile de palme – potentielles, voire trouver de nouveaux débouchés pour leurs productions industrielles) et politiques (contrôler le commerce maritime et accroître leur prestige en se taillant de vastes empires coloniaux).

Un de leurs principaux objectifs était de découvrir les mystérieuses sources du Nil, cet immense fleuve aux crues exceptionnelles, fleuve que, faute de cartes, ils confondirent un temps avec le Niger. Ces explorations les menèrent donc, logiquement, jusqu'au nord du Cameroun.

Les conditions des voyages

Les explorateurs étaient des savants, des géographes, des missionnaires, parfois des journalistes, des médecins ou encore des chasseurs à l'esprit aventureux. Au début du siècle, ils se déplaçaient seuls. Leurs voyages duraient parfois des années. Ils n'hésitaient pas à traverser les déserts et les forêts, remonter les fleuves et observer les modes de vie des « peuples primitifs ».

Ils prirent bientôt l'habitude de se faire accompagner de porteurs. Ces expéditions présentaient des dangers : les explorateurs devaient traverser des forêts denses ou des déserts, résister aux maladies, parfois au manque de nourriture, voire à l'hostilité des populations qu'ils rencontraient.

À leur retour, les explorateurs écrivaient des articles et des récits de voyage ; ils organisaient des conférences qui attiraient un public nombreux. Ils révélaient au monde les « mystères » de l'Afrique, comme le célèbre édifice du Grand Zimbabwe, jusqu'alors inconnu en Europe.

L'exploration du Cameroun

Dans la première moitié du ^{xix}^e siècle, les Britanniques explorèrent le Cameroun par le Nord. En 1823, Hugh Clapperton, accompagné de Dixon Denham et Walter Oudney, partis de Tripoli à la recherche des sources du Niger, atteignirent le lac Tchad et visitèrent l'empire de Sokoto.

À partir du milieu du ^{xix}^e siècle, ce furent davantage des Allemands, d'abord missionnés par les Britanniques, puis de leur propre chef, qui explorèrent le Cameroun. Parti en 1849, l'Allemand Heinrich Barth atteignit la Bénoué, explora le lac Tchad puis l'Adamaoua. En 1879, l'Allemand Flegel explora longuement la Bénoué et l'Adamaoua.

Dans les années 1870, Gustav Nachtigal, médecin militaire allemand, atteignit le lac Tchad et explora le bassin de la Bénoué. Son dernier voyage, en 1884, avait pour objectif de prendre possession des terres intérieures attenantes aux territoires occupés par les Allemands sur le littoral : il s'agissait alors véritablement de coloniser le pays. Malgré toutes ces explorations, au début de l'expansion coloniale, le Cameroun demeurait mal connu.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail se fait sans document de départ, à partir des connaissances des élèves.

1. Se remémorer que les premiers Européens sont arrivés en Afrique par l'Océan, donc par la côte.

2. Comprendre qu'ils connaissaient donc les régions littorales.

3. Comprendre qu'ils ne connaissaient pas l'intérieur de l'Afrique.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Mobiliser les acquis du CE1 et nommer : Hugh Clapperton, Heinrich Barth, Gustav Nachtigal.

■ Observer et décrypter la carte : lire son titre, identifier l'espace représenté, la thématique abordée, comprendre sa légende...

5. Observer que les explorateurs sont arrivés par le nord (Sahara) et par le sud (littoral).

6. À l'aide la carte, repérer que ces hommes ont exploré des régions intérieures en partant de la côte ou en partant du nord après avoir traversé le Sahara.

■ Exposer le contenu des paragraphes de savoirs ou les lire ensemble et les expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Au ^{xix}^e siècle, poussés par la curiosité, par l'esprit d'aventure et par l'envie de profiter des richesses, les Européens ont exploré l'Afrique.

■ Les premiers explorateurs comme Clapperton et Barth sont arrivés de 1823 à 1870 par le nord. Les suivants comme Nachtigal sont arrivés par le sud, depuis le littoral.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 18 – LES TRANSPORTS

Manuel p. 79

Les savoirs de l'enseignant

Les déplacements

Les Camerounais ont besoin de se déplacer : sur de courtes distances, par exemple pour aller au champ, pour aller au bureau, pour aller à l'école ; sur de plus longues distances, par exemple pour aller voir leurs parents au village, pour envoyer un enfant au lycée...

Les transports sont aussi nécessaires pour les marchandises : pour envoyer les produits fabriqués au Cameroun et les produits importés dans toutes les régions, il faut les transporter.

La prédominance des transports terrestres

La route est le moyen de transport préféré des Camerounais. Le réseau routier représente 121 700 km de long, dont 6 000 km bitumés. Environ 1 300 000 véhicules circulent dessus (voitures, camions, bus...), utilisés pour le transport des personnes et des marchandises. Le réseau routier est en plein développement, tant pour développer les liaisons entre les différentes régions que pour améliorer les pistes existantes et bitumer les routes.

Le Transcamerounais est la ligne de chemin de fer reliant Douala à Ngaoundéré d'un côté, et Mbanga à Kumba de l'autre. Elle transporte chaque année 1,5 million de passagers et 1,8 million de tonnes de marchandises.

Les transports maritime, fluvial et aérien

Le transport fluvial est utilisé en proximité pour les personnes et les marchandises. Le transport maritime prend en charge l'essentiel du commerce extérieur du Cameroun : les importations et les exportations. Elles passent par les ports de Douala, de Limbé et de Kribi sur l'Océan, de Garoua sur la Bénoué, au nord du pays. Il s'opère essentiellement par des vraquiers (par exemple, pour les hydrocarbures) ou dans des conteneurs, qui sont chargés et déchargés rapidement par des grues entre le navire et le port.

Le transport aérien est essentiellement celui des passagers du fait de son coût, mais il est également utilisé pour les produits coûteux et les marchandises périssables. Le Cameroun

possède quatre aéroports internationaux : Douala, Yaoundé-Nsimalen, Garoua et Maoura-Salak. Il possède également une vingtaine d'aéroports intérieurs, pour le transport rapide des passagers d'une région à l'autre du pays. L'avion, s'il est un mode de transport rapide et pratique, coûte cher, consomme beaucoup d'énergie et pose de gros problèmes environnementaux.

Le déroulement de la leçon

■ Observer l'image A.

1. Décrire une route encombrée de véhicules (deux-roues, voitures, camions).

2. Mobiliser ses connaissances : les routes servent au transport des passagers et des marchandises.

3. Identifier les véhicules qui roulent sur les routes : deux-roues, voitures, bus pour les passagers ; camions pour les marchandises.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Mobiliser son expérience personnelle.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Émettre des hypothèses : nager (pas très évident et dangereux), emprunter une pirogue, un bac, un bateau...

6. Comprendre qu'on transporte l'essentiel des marchandises importées et exportées dans de gros navires, beaucoup plus rarement en avion, qui coûte cher et qui pollue beaucoup, et l'avion pour les voyages internationaux des passagers.

■ Exposer le contenu des paragraphes de savoirs ou les lire ensemble et les expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Au Cameroun, on peut se déplacer en voiture, en train, en pirogue et en avion.

■ La voiture est pratique, la pirogue permet de franchir les fleuves, et l'avion permet d'aller vite et loin.

EMC

SEMAINE 19 – LES RÈGLES LORS DES VOYAGES

Manuel p. 80

Les savoirs de l'enseignant

Les règles et les règlements intérieurs

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation : Etaba ne s'est pas montré honnête en utilisant à autre chose (bonbons et boisson) l'argent confié par sa mère pour son billet de train, et en prenant le train sans acheter de billet. Voyager sans payer son billet est considéré comme un vol.

2. Comprendre qu'en dépensant l'argent à autre chose qu'à l'achat du billet de train, Etaba a trahi la confiance de sa mère.

3. Identifier les conséquences pour Etaba : il est obligé de descendre du train sans être arrivé à destination, il est conduit au poste de police où ses parents vont devoir le chercher et probablement payer une amende.

4. Comprendre que ses parents vont devoir payer le voyage pour le rejoindre au poste de police et une amende pour son infraction. Si de nombreuses personnes font comme Etaba,

le prix des billets de train va augmenter ce qui pénalisera les autres voyageurs.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Il faut payer sa place dans les voyages de façon à partager le coût avec les autres voyageurs. Si l'on ne paye pas, on risque de se faire arrêter et de devoir payer une amende.

EMC

SEMAINE 19 – VIVRE ENSEMBLE LORS DES VOYAGES

Manuel p. 80

Les savoirs de l'enseignant

Vivre ensemble et en paix

Voir page 6. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Madame Ndam prend le car chaque semaine pour vendre des poules et des œufs dans la ville voisine. Comme elle transporte chaque semaine toujours plus de marchandises, il faudrait qu'elle songe à une autre façon de rejoindre la ville voisine. Elle peut se déplacer plus souvent,

avec moins d'animaux, ou payer une place supplémentaire pour ne pas gêner les autres voyageurs.

6. Comprendre à la lecture du texte que des voyageurs se sont plaints du bruit de ses poules et du fait qu'elle encombraient le car avec ses marchandises.

7. Évoquer les règles du vivre ensemble dans les transports : ne pas déranger les autres voyageurs, limiter ses bagages pour que les autres voyageurs puissent s'installer sans problème.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour contribuer au vivre ensemble lors des voyages, je m'engage à limiter et bien fermer mes bagages.

EMC

SEMAINE 19 – LA SÉCURITÉ LORS DES VOYAGES

Manuel p. 81

Les savoirs de l'enseignant

La sécurité

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

La séance est scindée en deux parties, qui peuvent être étudiées sur deux jours.

Le déroulement de la première partie

■ Observer l'image.

8. Constaté qu'un pneu du car est crevé : comprendre que le chauffeur va devoir changer la roue.

9. Décrire ce que font les voyageurs : un voyageur apporte la roue de secours, une voyageuse apporte le cric, des voyageurs descendent les bagages du toit pour que l'on puisse changer le pneu plus facilement, un enfant refuse de descendre, deux enfants jouent au ballon sur la route, deux femmes discutent sur la route sans voir qu'une voiture arrive dans l'autre sens, après un virage, un enfant ouvre sa valise sur la chaussée pour prendre un livre.

10. Identifier les voyageurs qui viennent en aide au chauffeur : ceux qui apportent la roue de secours et le cric et ceux qui descendent les bagages du toit.

11. Identifier les voyageurs qui se mettent en danger : les enfants qui jouent au ballon sur la route, celui qui ouvre sa

valise sur la chaussée, les deux femmes qui discutent sur la route.

12. Comprendre que les consignes à respecter sont données par le chauffeur.

13. Émettre des hypothèses et les partager : respecter les consignes du chauffeur, descendre du véhicule et rester sur le bas-côté, ne pas rester sur la chaussée, ne pas s'éloigner du véhicule.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ En cas de panne, je suis les consignes données par le chauffeur et je reste près du véhicule, sur le bord de la route.

Le déroulement de la seconde partie

14. Émettre des hypothèses et les partager : respecter les consignes du chauffeur et de la police, s'éloigner du véhicule s'il est en feu, ne pas déranger les adultes s'ils viennent en aide à des blessés.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ En cas d'accident, je suis les consignes du chauffeur et je n'empêche pas les adultes de venir en aide aux blessés.

HISTOIRE

SEMAINE 19 – LES MISSIONNAIRES AU CAMEROUN

Manuel p. 82

Les savoirs de l'enseignant

Les missionnaires au Cameroun

Dès le ^{xv}^e siècle, des missionnaires européens se sont installés sur le pourtour du continent africain dans l'espoir de

convertir les populations au christianisme. Au Cameroun comme ailleurs, les missionnaires devinrent plus nombreux au ^{xix}^e siècle. Ils s'implantèrent sur le littoral et pénétrèrent peu à peu à l'intérieur des terres.

Les missionnaires du Cameroun se sont d'abord installés sur

les îles du golfe de Guinée, essentiellement l'île de Fernando Poo. Entrés en rivalité avec les missionnaires catholiques, trois missionnaires baptistes traversèrent le bras de mer pour s'implanter au Cameroun : Joseph Merrick, un métis fils d'un ancien esclave de Jamaïque, Joseph Fuller, lui-même ancien esclave jamaïcain, et l'Anglais Alfred Saker. Ensemble ou séparément, ils fondèrent plusieurs missions : à Bimbia, en 1844, avec l'autorisation du roi des Isubu, à Douala en 1845 et à Victoria en 1858.

Joseph Merrick, en particulier, profita de son implantation sur le continent pour explorer l'intérieur du pays : il fut le premier étranger à réaliser l'ascension du mont Cameroun.

Les missionnaires baptistes créèrent des églises, des dispensaires, des écoles et des centres de formation, mais aussi étudièrent les langues locales (la langue isubu, la langue douala) pour traduire la Bible. Leur implantation au Cameroun a largement précédé celles des presbytériens (1879, dans la région de Batanga) et des catholiques (1884). Leur action importante explique le grand nombre de chrétiens présents aujourd'hui au Cameroun.

À partir des années 1880 et surtout 1890, la colonisation du Cameroun par les Allemands entraîna le départ progressif des missionnaires anglais au profit de missionnaires allemands et suisses.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail commence sans document, à partir des connaissances des élèves.

1. Comprendre qu'avant l'arrivée des missionnaires, les religions pratiquées au Cameroun étaient l'animisme et l'islam.

2. Chercher la définition de missionnaire dans le lexique et reformuler.

3. Émettre des hypothèses : goût de la découverte, espoir de convertir les populations au christianisme.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Décrire l'image A : des Africains assis pour la plupart, qui écoutent, un homme blanc (un Européen) qui parle. Décrire le missionnaire : son attitude, ses vêtements, le livre qu'il tient à la main (la Bible)...

5. Lire le titre du document B et nommer le missionnaire Alfred Saker. Le décrire.

6. Sur la frise chronologique, situer la période d'arrivée des missionnaires au Cameroun : à partir du milieu du XIX^e siècle jusqu'à la première moitié du XX^e.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les missionnaires sont des chrétiens venus au Cameroun pour convertir les populations.

■ Parmi eux, Joseph Merrick, Joseph Fuller et Alfred Saker sont venus au milieu du XIX^e siècle.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 19 – LES SOURCES D'ÉNERGIE

Manuel p. 83

Les savoirs de l'enseignant

Les besoins en énergie

Dans la vie quotidienne, nous avons besoin d'énergie : pour marcher, travailler, pour faire cuire notre repas, pour allumer les lumières et faire fonctionner les machines que nous utilisons. Nous produisons nous-mêmes une partie de l'énergie : celle qui nous fait bouger et réfléchir. Parfois, nous utilisons la force animale : par exemple, pour tirer une charrette. Sinon, nous avons recours à des sources d'énergie que nous trouvons dans la nature ou que nous fabriquons.

Les énergies thermiques

Certaines énergies servent à produire de la chaleur : ce sont les énergies thermiques. C'est le cas du charbon, que l'on utilise, par exemple, pour faire la cuisine. Il peut être extrait du sol ou, comme au Cameroun, être fabriqué à partir de bois. Quand on l'enflamme, il produit une grande chaleur qui permet de cuire les aliments. Mais la déforestation oblige à économiser ces sources d'énergie : c'est pourquoi on cherche à mettre au point d'autres sources d'énergie, pour fabriquer du charbon « vert », par exemple à partir de déchets ménagers. Le Cameroun est producteur d'hydrocarbures, une autre source d'énergie thermique. Le gaz naturel permet d'alimenter des cuisinières à gaz et surtout de faire fonctionner des machines dans certaines usines, tandis que le pétrole peut être transformé en carburant (fioul, essence, diesel), utilisé dans les usines mais aussi pour le fonctionnement des moteurs des véhicules (voitures, camions...). En 2019, le Cameroun a produit 748 millions de m³ de gaz naturel et 24,5 millions de barils de pétrole.

L'électricité

L'une des énergies utilisées au Cameroun est l'électricité. Ce n'est pas une source d'énergie à proprement parler, puisqu'elle est fabriquée à partir d'autres sources (pétrole, gaz naturel mais aussi, dans certains pays, uranium pour l'énergie nucléaire). Cette transformation permet de disposer d'une énergie facile à produire, à transporter et à utiliser, notamment dans les maisons et les bureaux, pour les lumières, les machines de la vie quotidienne, la recharge des batteries d'ordinateurs et de téléphones mobiles.

Les énergies « propres »

L'exploitation des hydrocarbures cause d'importantes dégradations de l'environnement : des émissions de dioxyde de carbone, gaz à effet de serre, aux différentes étapes de son extraction, transport et consommation. En outre, les hydrocarbures sont une source d'énergie non renouvelable, dont le stock diminue rapidement : les réserves actuelles permettraient à peine de tenir encore 40 ans au rythme de notre consommation actuelle. Face à ces questions, on développe de plus en plus, dans le monde, des sources d'énergie dites « renouvelables » ou « propres » : celles qui peuvent être utilisées à l'infini, sans problème de ressources, et qui n'entraînent pas de pollution. C'est le cas de l'énergie solaire (soleil), qui peut être captée par des panneaux solaires et transformée en électricité. C'est également le cas de l'énergie éolienne (vent), de l'énergie hydraulique (force des courants). Dans certaines régions du monde, on exploite également l'énergie géothermique (la chaleur du sous-sol) et les biocarburants (des carburants produits à partir de matières premières agricoles).

Le déroulement de la leçon

■ Le travail commence sans document, à partir des connaissances des élèves.

1. Mobiliser ses connaissances personnelles : l'essence que l'on met dans la voiture vient d'une station-service, le gaz de la cuisinière à gaz vient d'une bouteille de gaz.

2. Trouver un mot de la famille de « thermique » : thermomètre. En déduire que ce mot est en rapport avec la température.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Comprendre que l'intérêt, pour le Cameroun, d'exporter du pétrole est de rapporter de l'argent au pays et de contribuer à son économie.

4. Capturer la chaleur du soleil pour la transformer en énergie.

5. Capturer la puissance du vent pour la transformer en énergie.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

6. Mobiliser ses connaissances et nommer l'électricité.

7. Identifier qu'elle est distribuée par le réseau électrique et qu'elle est fabriquée grâce à des panneaux solaires, des générateurs à essence.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Au Cameroun, on emploie différentes sources d'énergie. Le pétrole permet de fabriquer du carburant. Le gaz permet de faire la cuisine. Les énergies solaire, éolienne et hydraulique sont renouvelables et ne polluent pas.

RÉVISIONS

SEMAINE 20

Manuel p. 84

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits groupes. Les

élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION

SEMAINE 20

Manuel p. 85

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Le climat n'est pas le même partout au Cameroun. Dans la zone forestière, le climat est équatorial : une seule saison avec peu de variations de températures et de précipitations durant l'année. Ailleurs, il y a une saison des pluies durant laquelle il pleut beaucoup et une saison sèche durant laquelle il ne pleut presque pas.

2. L'Unesco est une organisation internationale qui encourage le développement de l'école partout dans le monde. Nommer une autre institution : l'Idép qui travaille pour que les pays africains aient tous une école de qualité, ouverte à tous les enfants.

3. Les premiers Européens sont arrivés au Cameroun en longeant les côtes du continent africain et se sont installés sur les côtes du pays, ils arrivaient du Portugal, de France, d'Angleterre...

4. Faire le lien avec les acquis du CE1 : les Allemands ont décidé de construire des voies de chemins de fer au Cameroun mais ils les ont fait construire par les Camerounais (travaux forcés), et pour leurs propres intérêts (tirer profit des richesses du Cameroun). Ce qui peut, effectivement, être considéré comme du vol : vol de la force de travail et vol des richesses.

5. Faire le lien avec les acquis du CE1 : le train est un moyen de transport pour les passagers et les marchandises. Le Cameroun possède une ligne de chemin de fer, le Transcamerounais, qui relie Douala à Ngaoundéré via Yaoundé d'un côté, et Mbanga à Kumba de l'autre.

6. Le portefeuille de la passagère a dû être volé. En voyage, chacun doit surveiller ses affaires, pour qu'elles ne se perdent pas. Il fait attention qu'on ne lui vole rien, même dans ses poches. Il ne se laisse pas distraire.

7. Pour exprimer une opinion, il faut avoir des arguments et aussi écouter l'opinion des autres : c'est une marque de respect. C'est aussi une marque d'intelligence, car les autres ont certainement leurs raisons pour avoir une opinion différente. Et ils peuvent avoir des arguments qui font évoluer notre manière de voir et de comprendre.



Unité 6

La santé

EMC

SEMAINE 21 – LE DROIT D'ÊTRE PROTÉGÉ DES MALADIES

Manuel p. 88

Les savoirs de l'enseignant**La Convention internationale des droits de l'enfant**

Voir page 10.

Le droit d'être protégé de la maladie

Chaque enfant a le droit d'être protégé des maladies (accès aux vaccins, à l'eau potable...) et soigné, s'il est malade, pour grandir en bonne santé : « [Chaque] enfant a droit à un niveau de vie suffisant pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social » (CIDE). Par ailleurs, l'enfant a le droit « de jouir du meilleur état de santé possible et de bénéficier de services médicaux et de rééducation », chaque État devant prendre les mesures nécessaires pour, entre autres, assurer à tous « assistance médicale et soins de santé », « lutter contre la maladie et la malnutrition », donner une « information sur la santé et la nutrition de l'enfant [...], l'hygiène et la salubrité de l'environnement »... (art. 24).

Le déroulement de la leçon

■ Le travail commence sans document, à partir des connaissances des élèves.

1. Faire le lien avec les connaissances des élèves acquises en CE1 et compléter : le paludisme qui est transmis par les

moustiques, la dysenterie et le choléra qui sont transmis par des aliments souillés et l'eau non potable ; la rougeole, la grippe, le covid qui sont dus à des virus et que l'on attrape en fréquentant un malade atteint.

2. Compléter les hypothèses des élèves : la santé ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité, elle est un état de bien-être physique, mental et social (définition de l'Organisation mondiale de la santé). Pour être en bonne santé, il faut être protégé des maladies (vaccination, protection contre les contagions), avoir accès à de l'eau propre, manger suffisamment...

3. Expliquer que les enfants malades ou en mauvaise santé ne peuvent pas bien grandir, apprendre ou jouer.

4. Pour bien grandir, les enfants ont besoin d'être en bonne santé. C'est donc un droit fondamental pour eux d'être protégés des maladies : par exemple, en étant vaccinés, en n'étant pas exposés à la contagion, en buvant de l'eau propre, en mangeant suffisamment...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour bien grandir, j'ai le droit d'être protégé des maladies.

EMC

SEMAINE 21 – DES RÈGLES POUR PROTÉGER SA SANTÉ

Manuel p. 88

Les savoirs de l'enseignant**Le paludisme**

Le paludisme est une maladie provoquée par des parasites du genre *Plasmodium*, transmis à l'homme par la piqûre de moustiques infectés. En 2018, l'OMS estimait à 228 millions le nombre de cas de paludisme dans le monde, et à 400 000 le nombre de victimes par an : 93 % des cas de paludisme et 94 % des décès imputables à cette maladie se sont produits en Afrique subsaharienne. Les enfants de moins de 5 ans en sont les premières victimes (285 000). L'OMS recommande d'assurer deux principales formes de lutte préventive, efficaces dans beaucoup de situations : les moustiquaires imprégnées d'insecticide et la pulvérisation d'insecticides à l'intérieur des habitations. Et depuis 2012, elle recommande la chimioprévention saisonnière, pour les jeunes enfants et les femmes enceintes, comme stratégie complémentaire de prévention dans certaines régions africaines. Un vaccin test est actuellement proposé dans le cadre d'une campagne de prévention.

Le déroulement de la leçon

■ Observer les images A, B et C.

5. Faire le lien avec la séquence précédente : le paludisme est transmis par les moustiques.

6. Identifier, en s'aidant des dessins, que le soir et la nuit sont les moments où on a le plus de risques de se faire piquer.

7. Connaître les conséquences du paludisme : en particulier, avoir de la fièvre, risquer de mourir.

8. Comprendre, à l'aide des dessins, qu'il faut éviter de se faire piquer le soir et la nuit, notamment en dormant sous une moustiquaire, en portant des vêtements amples, et en détruisant les endroits contenant de l'eau, dans lesquels les moustiques pondent leurs larves.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Le paludisme est une maladie grave transmise par les moustiques. Pour m'en protéger, je dors sous une moustiquaire.

EMC

SEMAINE 21 – L'ESPRIT D'INITIATIVE

Manuel p. 89

Les savoirs de l'enseignant**L'esprit d'initiative**

L'esprit d'initiative est la capacité à réfléchir, à imaginer des solutions, à les proposer et à les mettre en œuvre par soi-même. Comme la créativité et l'autonomie, l'esprit d'initiative

est une aptitude à exercer dès le plus jeune âge. Elle est liée au droit de participer reconnu par la Convention internationale des droits de l'enfant (art. 12, 15, 17). Dans une société démocratique, tous les citoyens, y compris les enfants, ont le droit de participer et d'agir pour se protéger, de prendre des initiatives individuelles ou collectives. Ce droit s'exerce à la maison,

à l'école, dans la ville, le village ou le quartier, dans la communauté... Il permet aux jeunes de mettre en œuvre et de développer leurs savoir-faire, leurs connaissances et leurs valeurs. Il garantit l'émergence d'idées nouvelles et d'actions dynamiques. Il favorise le développement de la solidarité et contribue à l'éducation à la citoyenneté.

À partir d'un exemple, les élèves découvrent ce que sont l'esprit d'initiative et son importance : il permet à chacun de trouver des idées et de les mettre en œuvre pour améliorer la vie quotidienne.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

9. La question invite à une reformulation de la part des

élèves : la population du village est touchée chaque année par le paludisme.

10. Issa et Amina informent les familles de leur quartier de la campagne de vaccination qui va avoir lieu et, ensuite, décident de détruire les endroits où les moustiques pondent leurs larves. Ils agissent pour le bien de la communauté.

11. Réfléchir ensemble pour trouver des idées d'actions possibles.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ L'esprit d'initiative permet de lutter contre les problèmes et de trouver des solutions.

EMC

SEMAINE 21 – DES RÈGLES POUR PROTÉGER SA SANTÉ

Manuel p. 89

Les savoirs de l'enseignant

L'hygiène

Voir page 11.

Les maladies diarrhéiques

Les maladies diarrhéiques, dont le choléra, se transmettent par le biais de souillures, sur les mains, les surfaces et les aliments. Pour les éviter, il convient d'appliquer des règles d'hygiène stricte, notamment de se laver les mains chaque fois qu'elles sont sales mais aussi avant chaque repas, chaque fois que l'on est allé aux toilettes. Il faut se laver avec du savon, car l'eau seule ne retire pas les bactéries. Il faut se laver les mains après être allé aux toilettes pour ne pas transporter les germes issus des matières fécales dont les mains peuvent être souillées. Il faut se laver les mains avant chaque repas pour ne pas contaminer la nourriture avec les bactéries que l'on a sur les mains.

Le déroulement de la leçon

■ Observer l'image.

12. Identifier une sortie d'école avec des élèves, une vendeuse de fruits verts ou pourris ; un vendeur de beignets couverts de mouches et de boîtes de thon dont le couvercle est bombé,

ce qui signifie que les aliments à l'intérieur ne sont plus bons, et un vendeur de gâteaux sur une charrette.

13. Identifier les risques encourus : quand on mange des fruits pas mûrs, on risque d'avoir la diarrhée ; quand on mange des fruits pourris, on risque d'être malade et de vomir ; quand on mange des aliments couverts de mouches, on risque d'attraper des vers (les larves laissées par les mouches). Quand on mange un aliment couvert de poussière, on risque d'attraper des maladies, de vomir ; quand une boîte de conserve a le couvercle bombé, les aliments sont avariés ; on ne peut ni manger le contenu ni le donner aux animaux.

14. Identifier le vendeur qui vend des aliments sans danger : le vendeur à droite, avec sa petite charrette rouge, vend des aliments sans danger : ni mouches, ni poussière, ni fruits verts ou pourris, ni boîtes de conserve au couvercle bombé. Il protège ses gâteaux de la poussière et des mouches en mettant un linge dessus.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour me protéger des intoxications, je mange des aliments mûrs, frais et propres.

HISTOIRE

SEMAINE 21 – LES ALLEMANDS AU CAMEROUN (1)

Manuel p. 90

Les savoirs de l'enseignant

L'intérêt allemand pour le Cameroun

Bien situé, au carrefour entre le lac Tchad et le golfe de Guinée, le Cameroun était divisé en petits royaumes et en chefferies. Une partie était contrôlée par le prince marchand Rabah. À partir des années 1840, malgré leurs efforts, des Britanniques (des commerçants qui signèrent des traités avec les Douala, ceux qui fondèrent un comptoir de commerce à Garoua et les missionnaires qui s'établirent sur place) ne purent éveiller à temps l'intérêt du gouvernement britannique pour ce territoire. De leur côté, en 1868, des entreprises de commerce allemandes s'installèrent sur la côte camerounaise et nouèrent des liens étroits avec les Douala. Ils convainquirent le gouvernement allemand de l'intérêt de se lancer à la conquête de ce territoire avant les Britanniques et les Français.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les Allemands prirent donc de vitesse les Anglais et, dans une moindre mesure, les Français. À partir de 1884, les explorateurs allemands reçurent

pour mission de permettre la colonisation de ce vaste territoire, idéalement placé à la jonction entre l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale.

Le 12 juillet 1884, les Allemands signèrent un traité avec les Douala, établissant le protectorat allemand sur le Kamerun (en réalité, exclusivement la zone littorale). Envoyé sur place, Nachtigal prit possession du territoire de manière effective dans les jours qui suivirent. Les Britanniques et les Français reconnurent la tutelle allemande sur le Kamerun lors de la conférence de Berlin en 1884-1885.

L'annexion allemande

Les frontières du Kamerun, dont l'intérieur n'avait pas été exploré, demeuraient imprécises. Aussi les rivaux européens se lancèrent-ils à l'assaut des territoires voisins encore inexplorés, les Britanniques depuis le Nigeria, les Français depuis le Tchad, l'Oubangui-Chari et le Congo, pour tenter de conquérir le plus vaste espace possible. Bien implantés sur la côte mais ignorant tout de l'arrière-pays, les Allemands entamèrent

une longue pénétration du territoire, qui les occupa de 1884 jusqu'à la Première Guerre mondiale.

En 1884, les Allemands occupèrent le pourtour du mont Cameroun. Ils remontèrent la Sanaga et le fleuve Kwakwa et lancèrent des expéditions vers le Centre, le Sud et le Sud-Est, atteignant Yaoundé en 1887. Au fur et à mesure de leur progression, les Allemands élargirent leur influence et lancèrent de nouvelles expéditions sur l'Est et le Nord. Profitant de la guerre entre Foulbé et Bamiléké, ils atteignirent Fombran en 1902.

Les Allemands achevèrent d'imposer leur domination sur le Sud et le Centre en 1911. Parallèlement, ils se lancèrent dans une difficile conquête du Nord, où ils se heurtèrent aux lamidats, mieux organisés et mieux armés que les chefferies et les royaumes du Sud. Ils occupèrent Ngaoundéré en 1901 et poursuivirent leur pénétration jusqu'au lac Tchad.

Le roi Akwa

Dika Mpondo Akwa (vers 1836-1916) devint roi des Douala en 1878 et, avec l'aide des Anglais, mit fin à une querelle de succession avec ses oncles paternels.

Soucieux de moderniser le pays et de développer le commerce avec les Européens, il signa des traités avec les Européens, dont le traité germano-douala de 1884 par lequel les Allemands établirent leur protectorat sur le Cameroun. Comme ceux-ci ne respectaient pas les conditions du traité et commettaient des exactions, il entra en résistance contre eux. En 1902, il envoya une délégation se plaindre à l'empereur d'Allemagne et, en 1905, des chefs douala adressèrent une pétition au chancelier allemand pour se plaindre des excès du gouverneur et de certains administrateurs allemands. Ceux-ci portèrent plainte contre Akwa, qui fut condamné à de la prison et destitué de son trône. Revenant au pouvoir avec le projet de fédérer les peuples de la côte sous son autorité, il fut à nouveau emprisonné. Libéré par les alliés pendant la Première Guerre mondiale, il revint une fois encore au pouvoir. Mais son prestige inquiétait les Français, qui le mirent à nouveau en prison en 1916. Il mourut en détention à plus de 80 ans.

Le déroulement de la leçon

1. Faire le lien avec les leçons précédentes : les Anglais et les Allemands, principalement.

2. Faire le lien avec les leçons précédentes : curiosité, envie de profiter des richesses du pays, de convertir les populations au christianisme.

3. Mobiliser ses connaissances personnelles : le Kamerun (qui se prononce Cameroun).

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

4. Identifier les signataires du traité : les Allemands et le roi Akwa, roi des Douala. Repérer la date de signature : 12 juillet 1884.

5. La question invite à une reformulation de la part des élèves : à cause de ce traité, les Camerounais n'ont plus de droits sur leur pays, ce sont les Allemands qui pourront décider de tout (gouverner, décider des lois, diriger le territoire).

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris. Bien comprendre la notion de protectorat, qui implique une perte de souveraineté.

■ Observer et décrypter la carte B : lire son titre, identifier l'espace représenté, la thématique abordée, comprendre sa légende...

6. En s'aidant de la carte, localiser la présence des Allemands, en 1884, sur la côte camerounaise (Victoria, Douala, Kribi).

7. Voir que les Allemands ont ensuite annexé le Sud et le Centre du pays.

8. Comprendre que les dernières régions colonisées sont situées au nord, en raison de l'avancée progressive des Allemands, qui sont partis du Sud pour ensuite monter vers le haut du pays.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

9. Émettre des hypothèses : la question ouvre sur les leçons suivantes, qui traitent de la résistance des Camerounais à la colonisation allemande.

Proposition de trace écrite

■ De 1884 à 1912, les Allemands sont entrés au Cameroun par la côte vers l'intérieur du territoire. Ils ont pris le contrôle du pays en signant des traités ou en faisant la guerre.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 21 – LA PÊCHE

Manuel p. 91

Les savoirs de l'enseignant

L'importance de la pêche

Le pays compte 31 000 pêcheurs artisanaux travaillant sur les eaux continentales, 18 400 pêchant sur la côte, 2 500 employés à la pêche hauturière et 6 000 travaillant dans l'aquaculture. La pêche fournit 40 % des protéines animales consommées au Cameroun. En effet, le Cameroun dispose d'une large ouverture sur l'océan (plus de 400 km de littoral) et d'un vaste réseau de cours d'eau, d'étangs, de lacs et de retenues d'eau en amont des barrages.

Les types de pêche et les zones de pêche

La pêche artisanale se pratique à pied ou en pirogue. Les pêcheurs camerounais pêchent à la ligne, au filet ou avec des casiers, ou encore installent des barrages le long des cours d'eau. Ils consomment la majeure partie de leurs prises, l'échangeant dans leur localité ou la vendent sur les marchés :

poisson frais et surtout poisson préalablement fumé, braisé ou séché, pour sa conservation.

La pêche industrielle s'opère sur d'immenses navires, capables de pêcher en haute mer et en eau profonde. Les ouvriers pêcheurs utilisent d'immenses filets et de longues lignes portant des milliers d'hameçons. La pêche industrielle rapporte de la sardine, du thon, de la dorade, de la morue et des crevettes. Certains bateaux sont de véritables usines, dans les cales desquels des ouvriers trient, vident, découpent et congèlent ou mettent en conserve le poisson pêché.

Une pêche encore insuffisante

Mais la pêche ne représente qu'à peine plus de 1 % du PIB du Cameroun, ce qui ne permet pas de répondre à la demande. Le pays est donc obligé d'importer du poisson, notamment du poisson congelé. Pour produire davantage, la pêche traditionnelle a besoin de se moderniser : techniques de pêche plus efficaces, pirogues à moteur, caisses isothermes pour stocker

et transporter le poisson, développement de la pisciculture et de l'aquaculture.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail se fait sans document de départ, à partir des connaissances des élèves.

1. Mobiliser son propre vécu.
 2. La consigne invite à la reformulation.
 3. À personnaliser selon la localité.
 4. Faire le lien avec ses connaissances : l'Océan, les cours d'eau, les lacs, les barrages.
 5. Faire le lien avec ses connaissances : des crustacés, des coquillages.
- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.
- Observer la photographie A.

6. Décrire ce que font ces deux hommes : ils ramassent des casiers (une sorte de paniers) de pêche.

7. à 11. À personnaliser selon la localité.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

12. Émettre des hypothèses : réduire les déplacements en bateau, obtenir une meilleure production de poissons qu'avec la pêche, fournir le poisson là où se trouvent les consommateurs, protéger les espèces sauvages qui deviennent rares.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les principales formes de pêche au Cameroun sont la pêche traditionnelle, la pêche industrielle et la pisciculture.

■ La pêche au Cameroun fournit des aliments importants aux populations.

EMC

SEMAINE 22 – L'INTÉGRATION NATIONALE

Manuel p. 92

Les savoirs de l'enseignant

L'intégration nationale

Voir page 18.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation de la part des élèves. L'infirmière du dispensaire refuse de vacciner l'enfant de Madame Mballa parce qu'elle ne parle pas français.
2. Comprendre que Madame Mballa est chez elle au Cameroun, qui est le pays de tous les Camerounais, francophones comme anglophones.

3. Émettre une opinion sur l'attitude de l'infirmière et des personnes dans la file d'attente : elles n'ont pas le droit de rejeter Madame Mballa, c'est contraire à l'esprit de l'intégration nationale.

4. Réfléchir ensemble sur la façon d'aider Madame Mballa : par exemple, lui trouver un interprète.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ L'intégration nationale nous permet de vivre tous ensemble, à égalité et en paix.

EMC

SEMAINE 22 – LE DROIT À UNE ALIMENTATION SUFFISANTE ET ÉQUILIBRÉE Manuel p. 92

Les savoirs de l'enseignant

Une alimentation suffisante et équilibrée

Une alimentation équilibrée est celle qui répond à tous les besoins du corps et permet de le conserver en bonne santé.

Une alimentation insuffisante (ou insuffisante pour certains nutriments) engendre des carences, ce qui peut occasionner de la fatigue, un ralentissement de la croissance, des difficultés de concentration et des maladies. À l'inverse, une alimentation trop riche entraîne de la fatigue mais aussi une prise de poids qui peut avoir des conséquences néfastes sur la santé physique et mentale, et entraîner des pathologies (diabète, cholestérol).

Une alimentation équilibrée contient les groupes d'aliments suivants, en quantités adaptées à l'âge et à l'activité physique : des protéides, sous forme de poisson, d'œuf, de fromage, de légumes secs (lentilles, pois chiches, haricots blancs ou rouges...) et de viande (paradoxalement assez peu riche en protéines), qui permettent l'entretien et le développement des muscles ; des glucides, sous la forme de féculents (pain, riz, céréales, légumes secs...) mais pas trop de sucres rapides (sucre, confiture, miel, confiseries, sodas...) ; des lipides (huile, beurre, crème, graisses animales, en veillant à ce que les portions ne soient pas excessives et en limitant les aliments très gras comme les chips) ; des vitamines et des sels miné-

raux, que l'on trouve dans les différents aliments, en particulier dans les fruits et les légumes. L'alimentation doit, en outre, comporter des aliments riches en fibres (notamment la cellulose des végétaux) qui ne sont pas digérées par l'homme mais facilitent le fonctionnement du tube digestif.

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 10.

Le droit à une alimentation suffisante et équilibrée

L'article 24 de la CIDE précise que « les États parties s'efforcent [...] de lutter contre la maladie et la malnutrition, [...], grâce notamment [...] à la fourniture d'aliments nutritifs et d'eau potable, compte tenu des dangers et des risques de pollution du milieu naturel ; [...] de faire en sorte que tous les groupes de la société, en particulier les parents et les enfants, reçoivent une information sur la santé et la nutrition de l'enfant, les avantages de l'allaitement au sein ». L'article 25 de la Déclaration des droits de l'homme énonce clairement que toute personne a le droit à un niveau d'alimentation suffisant pour assurer sa santé.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. la question invite à une reformulation : ce texte parle des problèmes de malnutrition des enfants au Cameroun.
6. Expliquer ce que sont la malnutrition et un retard de croissance, au besoin s'aider de la définition du lexique. Si l'alimentation des enfants n'est pas suffisante ou pas assez équilibrée, les enfants ne pourront pas bien grandir.
7. Comprendre que le ministre s'inquiète du manque de variété et de l'insuffisance de l'alimentation des enfants camerounais, et de leurs conséquences sur leur développement.

8. Comprendre l'importance de manger en quantité suffisante et d'avoir une alimentation variée : des céréales, des tubercules, des légumes, de la viande ou du poisson.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ J'ai le droit d'avoir une alimentation suffisante et équilibrée pour bien grandir.

EMC

SEMAINE 22 – LES RÈGLES VIS-À-VIS DES MÉDICAMENTS

Manuel p. 93

Les savoirs de l'enseignant

Les règles vis-à-vis des médicaments

Les médicaments servent à combattre les maladies ou la douleur et à retrouver ou garder une bonne santé. Ils sont prescrits par un médecin, parfois par un infirmier, un auxiliaire médical ou un pharmacien : des professionnels qui connaissent bien les médicaments, les cas de prescription, les contre-indications, les effets secondaires, la posologie adaptée à chacun. La posologie est la dose à prendre par un patient (elle varie selon la maladie, sa gravité, et selon le patient). Les contre-indications d'un médicament sont tous les cas dans lesquels un médicament ne doit pas être prescrit à une personne (parce qu'elle a une autre maladie, une situation de santé inadaptée ou parce qu'elle prend un autre médicament incompatible avec celui-ci). Les effets indésirables (ou effets secondaires) sont les effets qu'un médicament peut avoir, en plus de son effet thérapeutique (le fait qu'il soigne) : par exemple, certains médicaments peuvent donner des migraines, des éruptions cutanées (des boutons sur le corps)...

Chaque médicament soigne un type de maladie : n'importe quel médicament ne soigne pas toutes les maladies. Les médicaments qui sont bons pour une personne ne le sont pas forcément pour une autre : il peut y avoir des contre-indications. Enfin, il faut toujours respecter la date limite inscrite sur la boîte.

Un médicament qui a dépassé la date limite à laquelle on peut le prendre est un médicament « périmé ». Les médicaments périmés sont souvent inutiles : ils ont perdu leur efficacité. Dans certains cas, ils sont même dangereux pour la santé : ils peuvent donner de graves maladies et endommager les reins.

Bref, les médicaments doivent être donnés par un professionnel : pour les enfants, ils sont donnés par les parents, qui ont reçu une information de la part d'un professionnel de santé. Les élèves retiennent que sont dangereux pour eux les médicaments conseillés par un ami, les médicaments vendus dans la rue, les médicaments donnés par le pharmacien pour une autre personne, même son propre frère, et les médicaments périmés.

La leçon peut se faire en deux parties, sur deux jours.

Le déroulement de la première partie

■ Observer les images.

9. Voir, sur la première image, un homme qui achète des médicaments à la pharmacie. La pharmacienne lui indique avec ses doigts qu'il faut en prendre deux comprimés.

10. Voir, sur la deuxième image, que le papa donne bien deux cachets à sa fille. Comprendre qu'il faut prendre exactement la dose indiquée pour avoir les meilleures chances de guérison. En prendre davantage fait prendre le risque de s'intoxiquer ou même de mourir.

11. Comprendre qu'il faut prendre uniquement les médicaments conseillés par un médecin ou un pharmacien, qui sont des professionnels de santé.

12. Comprendre que les médicaments prescrits à une autre personne ne seront pas forcément bons pour nous : il peut y avoir des contre-indications.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je ne prends que les médicaments qui sont pour moi, sous le contrôle d'un adulte.

Le déroulement de la seconde partie

13. Observer le bébé de l'image et voir les médicaments qui sont à la portée de sa main : il pourrait les mettre à la bouche et les avaler, et ainsi courir le risque de s'intoxiquer gravement ou même de mourir.

14. Comprendre qu'il faut enfermer les médicaments dans une boîte fermée à clé et hors de portée des enfants.

15. Comprendre que les médicaments périmés sont dangereux et qu'il faut les jeter.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je ne laisse pas traîner les médicaments et je jette ceux qui ne sont plus bons.

HISTOIRE

SEMAINE 22 – LES ALLEMANDS AU CAMEROUN (2)

Manuel p. 94

Les savoirs de l'enseignant

La fixation des frontières du Kamerun

Au fur et à mesure de l'avancée des Britanniques et des Français, les frontières se précisèrent, au sud puis au nord. En 1911, les Français furent contraints d'offrir aux Allemands le Nouveau Cameroun. L'année suivante, les Allemands leur

cédèrent le « bec de canard », un territoire compris entre le Logone et le Chari. Les frontières du Grand Kamerun étaient fixées.

Le régime de tutelle

Dès 1885, les Allemands ont organisé le territoire et mis en place une administration chargée d'asseoir leur autorité et de

maintenir l'ordre. La partie Sud fut divisée en 28 *Berzike* (circonscriptions), administrées par les Allemands. Le Nord a été partagé en trois résidences, confiées à des lamibé, sélectionnés et encadrés, de façon à s'assurer qu'ils collaborent avec les Allemands. L'ensemble du territoire fut placé sous la direction d'un gouverneur qui avait toute autorité sur la colonie. Le Cameroun colonie allemande eut trois capitales successives : Douala (de 1885 à 1901), Buéa (de 1901 à 1909) puis Yaoundé (à partir de 1909).

Le déroulement de la leçon

■ Observer et décrypter la carte A : lire son titre, identifier l'espace représenté, la thématique abordée, comprendre sa légende...

1. Identifier les Européens qui occupaient les pays autour du Kamerun : les Anglais (Britanniques) et les Français.
2. Grâce à la carte et à sa légende, savoir que les frontières du Kamerun ont été fixées en 1912.
3. Nommer, dans l'ordre chronologique, les capitales successives du Kamerun, en s'aidant de la carte : Douala (de

1885 à 1901), Buéa (de 1901 à 1909) et enfin Yaoundé (à partir de 1909).

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Décrire la photographie B et comprendre, grâce au titre du document, qu'il s'agit du procès d'un Camerounais.

5. Comprendre, en observant la photographie et en lisant son titre, que l'accusé est camerounais.

6. Comprendre, en observant la photographie, que les juges sont allemands.

7. Émettre une opinion et partager : les Allemands avaient tout le pouvoir (les juges sont tous allemands), ne considéraient pas les Camerounais comme leurs égaux...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Au fur et à mesure de leur conquête, les Allemands ont fixé les frontières du Kamerun avec les Anglais et les Français voisins.

■ Les Allemands ont organisé le Kamerun en circonscriptions et en résidences.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 22 – L'ÉLEVAGE

Manuel p. 95

Les savoirs de l'enseignant

La place de l'élevage dans l'économie camerounaise

Le Cameroun bénéficie d'une longue tradition d'élevage et de conditions naturelles favorables. Environ une famille sur cinq pratique l'élevage, que ce soit un petit élevage familial (quelques poules, éventuellement des porcs ou une vache) ou que cela soit l'activité principale, comme chez de nombreux Peul au nord du pays. Au total, l'élevage concerne 6 millions de bœufs, 3 millions de moutons, 6 millions de chèvres et 3 millions de porcs, 72 millions de poules et poulets. Il rapporte près de 30 % de leurs revenus aux populations rurales. Le principal élevage concerne les volailles : 72 millions de poules et poulets et, plus marginalement, des pigeons, des canards, des dindes et des pintades.

L'élevage traditionnel

L'élevage traditionnel concerne des pasteurs professionnels, qui partent en transhumance pendant la saison sèche, des agriculteurs qui font de l'élevage une activité d'appoint, laissant les animaux en divagation autour de leur concession, mais aussi des familles, notamment des familles urbaines, qui pratiquent un petit élevage domestique pour leur propre consommation (poulets, œufs).

L'élevage moderne

L'élevage moderne est le fait d'entrepreneurs spécialisés. Ils se consacrent généralement à une seule espèce (bœufs, moutons, volailles...), ou à un type d'élevage (viande, lait, ponte, couvage...). Ils possèdent plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de bêtes, qu'ils élèvent en batterie, dans des hangars éclairés et ventilés, équipés de distributeurs automatiques d'eau et de nourriture, ou qu'ils laissent en liberté dans de vastes enclos et dans d'immenses ranchs. Ils sélectionnent des races à croissance rapide et à rendements élevés. Ils nourrissent leurs animaux avec des aliments sélectionnés et des compléments alimentaires. Ils ont recours à des vétérinaires pour les soins, des vaccins et les médicaments. Ils emploient une main-d'œuvre qualifiée.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail se fait sans document de départ, à partir des connaissances des élèves.

1. À personnaliser selon la localité.

2. Expliquer que les animaux élevés servent à fournir de la viande, des œufs, du lait, mais aussi des plumes, du cuir, de la laine et du fumier...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Identifier les différentes utilisations des plumes (oreillers, masques traditionnels), du cuir (chaussures, sacs, ceintures), de la laine (couvertures), du fumier (engrais pour les cultures).

4. À personnaliser selon la localité.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Faire le lien avec la leçon de CE1 sur l'élevage : les éleveurs vendent une partie de leurs productions (volailles, moutons, porcs, bœufs, chèvres...). Certains pasteurs partent en transhumance, avec leur bétail, à la saison sèche.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

6. Les élèves mobilisent leurs connaissances et évoquent la modernité du matériel : grands hangars, éventuellement des distributeurs automatiques d'eau et de nourriture, le recours aux vétérinaires et aux vaccins.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Au Cameroun, on élève des bœufs, des moutons, des chèvres et des volailles pour la viande, le lait et les œufs.

■ Certains élevages sont traditionnels, d'autres sont modernes.

■ L'élevage fournit aux Camerounais des aliments importants.

Les savoirs de l'enseignant**La Convention internationale des droits de l'enfant**

Voir page 10.

Le droit d'être soigné

De nombreux enfants dans le monde ne sont pas soignés, souvent à cause de la pauvreté, du manque d'accès à l'eau potable et à l'hygiène, du manque de soins adaptés, ou encore parce qu'ils ne sont pas vaccinés, ou parce que les centres de santé sont trop éloignés ou manquent de personnel. Or, outre le droit d'être protégé des maladies, tout enfant a le droit d'être soigné s'il est malade, et les États doivent prendre les mesures nécessaires pour leur assurer une « assistance médicale et [des] soins de santé. » (CIDE, art. 24)

Complétant l'action des États, des organisations non gouvernementales (ONG) et des institutions internationales, comme l'Unicef ou le Centre africain de prévention et de lutte contre les maladies (CDC-Afrique) de l'Union africaine (UA), mettent en place des programmes et des actions pour favoriser et améliorer la prise en charge sanitaire des enfants : campagnes de vaccination, promotion des bonnes pratiques (dormir sous une moustiquaire, se laver les mains, etc.), approvisionnement

en médicaments, remise en état des centres de santé, mise en place de puits...

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation de la part des élèves : les frères et sœurs de Ngwi sont morts du tétanos, de la rougeole et de la tuberculose.

2. Le tétanos s'attrape en se blessant avec un objet souillé, la rougeole et la tuberculose par contagion.

3. Mobiliser ses connaissances : la poliomyélite, la diphtérie, la coqueluche...

4. Comprendre que les vaccins contiennent des formes inactives de la maladie, qui ne peuvent pas rendre malades mais entraînent le corps à se défendre contre elle.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Se faire vacciner permet d'éviter des maladies graves, voire mortelles.

Les savoirs de l'enseignant**Vivre ensemble et en paix**

Voir page 6. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. Comprendre, à la lecture du texte, que Nouguiné est à l'hôpital parce qu'il a de la fièvre depuis plusieurs jours.

6. La maman de Nouguiné doit aller en ville pour acheter les médicaments qu'elle n'a pas trouvés à la pharmacie de l'hôpital.

7. En déduire que les premiers médicaments ont été volés pendant son absence.

8. Émettre une opinion sur le comportement des voleurs de médicaments : c'est malhonnête et dangereux. Nouguiné risque de rester malade ou même de mourir, les médicaments volés ne seront pas adaptés à un autre malade...

9. Comprendre qu'il est important de respecter le vivre ensemble dans l'hôpital en ne profitant pas de la faiblesse des malades pour prendre leurs médicaments.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Je participe au vivre ensemble à l'hôpital en laissant les malades se soigner et ne prenant pas leurs affaires.

Les savoirs de l'enseignant**La sécurité**

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Observer les dessins A, B, C et D.

10. Identifier les enfants qui ne respectent pas les règles d'hygiène à l'hôpital : une fillette qui tousse « à la figure » d'un garçon (B), une fillette qui met ses doigts dans son nez (D), tous les deux risquent de transmettre leurs maladies (des microbes, des virus...) à d'autres personnes.

11. Identifier les enfants qui respectent les règles d'hygiène à l'hôpital : le garçon qui tousse dans son coude (A) et la fillette qui se lave les mains à l'eau et au savon (C).

12. Comprendre que les règles d'hygiène sont particulièrement importantes à l'hôpital pour éviter de se transmettre les maladies.

13. Mobiliser ses connaissances : porter un masque pour éviter de se contaminer mutuellement, utiliser des produits désinfectants dans certaines situations, éviter au maximum les contacts avec les autres quand on est contagieux...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les règles d'hygiène sont particulièrement importantes à l'hôpital, pour éviter que les maladies se transmettent. Je m'engage à les respecter.

EMC**SEMAINE 23 – LES RÈGLES À L'HÔPITAL**

Manuel p. 97

Les savoirs de l'enseignant**Les règles et les règlements intérieurs**

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte C dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

14. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Ndifor est malade, il vomit.

15. Comprendre que le père de Ndifor ne respecte pas la règle qui interdit de manger dans la salle de l'hôpital. Il n'est pas volontairement irrespectueux du règlement, mais il est tellement préoccupé par la santé de son fils qu'il ne le remarque même pas.

16. Comprendre que cette règle est une mesure d'hygiène et qu'elle contribue à la qualité du vivre ensemble à l'hôpital.

17. Le père de Ndifor doit s'excuser d'avoir été irrespectueux, même si c'est involontaire, nettoyer les éventuelles saletés qu'il a pu faire en mangeant et aller manger dehors.

18. Faire le lien avec les connaissances acquises en CE1, au besoin chercher leur définition dans le lexique : une règle est un principe de vie du groupe et le règlement est un ensemble de règles.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Le règlement de l'hôpital est fait pour permettre aux malades de bien se soigner. Je m'engage à les respecter.

HISTOIRE**SEMAINE 23 – LES ALLEMANDS AU CAMEROUN (3)**

Manuel p. 98

Les savoirs de l'enseignant**L'exploitation économique**

Le principal objectif des Allemands consistait à tirer profit des richesses de leur colonie : collecter des matières premières et les exporter vers l'Europe. À cet effet, ils créèrent de grandes plantations (café, cacao, bananes, hévéa, palmiers à huile et tabac), sur lesquelles ils employaient la main-d'œuvre africaine. Dans les zones forestières, ils exploitèrent le bois (acajou, ébène, okoumé...). Partout, ils prospectèrent les ressources minières et pétrolières. Pour transporter ces richesses, ils firent construire des voies de communication : des routes et des voies de chemin de fer permettant de transporter les marchandises vers le littoral. Ils développèrent le transport fluvial sur la Bénoué, l'Ogooué, le Logone et le Chari. Ils construisirent des ports (Douala, Victoria – qui deviendra Limbé par la suite –, Kribi et Tiko) pour y accueillir des navires de commerce à destination de l'Europe.

L'œuvre sociale

Les Allemands justifiaient la colonisation par des arguments humanitaires. Ils envoyèrent des médecins, créèrent des centres médicaux et deux hôpitaux, à Victoria et à Douala, pour lutter notamment contre les maladies endémiques (maladie du sommeil, variole, malaria, lèpre). Les Allemands diffusèrent les règles d'hygiène et luttèrent contre les épidémies. L'essor de la médecine européenne provoqua le déclin de la médecine traditionnelle. Pour répondre à leurs besoins en cadres, les Allemands fondèrent des écoles, dans lesquelles les jeunes Camerounais apprenaient la langue du colonisateur, ainsi qu'à lire et écrire. Certains poursuivaient leurs études et devenaient employés coloniaux. Certains eurent même l'occasion d'aller étudier en Allemagne. Dans de nombreuses régions, les mis-

sionnaires catholiques et protestants convertirent massivement les Africains à la religion chrétienne pour en faire des alliés.

Le déroulement de la leçon

■ Observer la photographie A et identifier la situation.

1. Observer que ces personnes construisent une voie de chemin de fer.

2. Identifier que ce sont des Camerounais qui effectuent le travail.

3. Comprendre que cette voie ferrée doit servir à transporter les productions camerounaises vers la côte, d'où elles seront emportées par bateau vers l'Allemagne.

4. Faire le lien avec les acquis du CE1 : les Allemands ont exploité les nombreuses richesses du Cameroun, le bois, le caoutchouc, le café, le cacao, les bananes, l'huile de palme et le tabac.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Décrire l'école du document B : les élèves sont des garçons camerounais et le maître, un homme camerounais.

6. Comprendre que les Allemands avaient besoin de fonctionnaires pour les aider dans leurs tâches et qu'ils ont donc créé des écoles dans lesquelles ils apprenaient à de jeunes Camerounais à parler allemand et à lire et écrire.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les Allemands ont créé des plantations et exploité les richesses du Kamerun. Ils ont construit des routes, des voies de chemin de fer et des ports pour emporter les marchandises en Europe.

■ Les Allemands ont créé des écoles et des centres de santé.

GÉOGRAPHIE**SEMAINE 23 – LES RACES HUMAINES**

Manuel p. 99

Les savoirs de l'enseignant**La notion de races humaines**

On distingue habituellement chez les animaux des « races » différentes : au sein d'une même espèce (les chiens, par exemple), on distingue des races, apparues généralement du

fait de l'élevage qui a cherché à privilégier telle ou telle caractéristique (les bergers allemands qui gardent les troupeaux, les lévriers qui courent vite, les chihuahuas qui sont tout petits...). De même, chez les bovins, on n'élèvera pas les mêmes animaux selon que l'on cherche à obtenir du lait, de la viande de veau ou de la viande d'animaux adultes. Au XIX^e siècle, le

concept de race a été étendu à l'espèce humaine dans laquelle on a cherché à distinguer des « races ». Traditionnellement, on a ainsi différencié les individus en fonction de caractéristiques morphologiques immédiatement visibles et héréditaires : la couleur de la peau (blanche, noire ou « jaune »), la forme des yeux (bridés ou ronds), le type de chevelure (lisse, bouclée, crépue), les traits du visage, la forme du crâne.

Ces caractéristiques ont traditionnellement permis de distinguer trois groupes de population : les Noirs, présents pour l'essentiel en Afrique ; les Blancs, en Europe, et les Jaunes, en Extrême-Orient. Eux-mêmes ont donné des sous-groupes : les Amérindiens (Indiens d'Amérique) ont des origines asiatiques et sont donc des « Jaunes », par exemple ; les « Noirs » se divisent en une multitude de groupes, les Peul, par exemple, n'ayant pas grand-chose à voir avec les Bantou.

La pertinence de la différenciation raciale de l'humanité

Ces distinctions établies au XIX^e siècle avaient, en réalité, pour volonté essentiellement d'asseoir sur des critères supposément scientifiques l'interrogation sur des différences autres que morphologiques : elles devaient servir à expliquer le « destin » des groupes humains, les Blancs, plus intelligents, auraient ainsi dominé le monde, ce qui justifierait, notamment, la domination sur les « Noirs », considérés comme inférieurs. Mais il est apparu, au XX^e siècle que ces distinctions n'avaient en réalité aucune valeur scientifique : il n'existe pas de « races humaines ». Le séquençage du génome humain, achevé en 2003-2004, a, en effet, prouvé que l'espèce humaine partage à 99,8 % le même patrimoine génétique. Encore le 0,2 % restant n'étant pas prioritairement le fait de quelques caractéristiques morphologiques visibles, comme la couleur de la peau, mais de bien d'autres variabilités comme le group sanguin (il y a d'ailleurs compatibilité entre des personnes de même groupe sanguin mais pas de même couleur de peau ; il en va de même pour la compatibilité en matière de don d'organe). Bref, les différences sont insuffisantes pour permettre une catégorisation en races différentes. Par ailleurs, les brassages de population à l'échelle planétaire, à l'heure des migrations internationales et de la mondialisation, et les

métissages qui s'ensuivent ont ôté toute pertinence à la volonté de départager les populations sur des critères physiques et ont donné naissance une variation infinie des couleurs de peau.

Depuis les années 1950, et à l'initiative de l'Unesco, on utilise de préférence la notion d'ethnie, qui rend compte de différences physiques mais aussi culturelles, quoi que l'on a vu, dans le cas du Rwanda, que la stigmatisation de différences sociales (éleveurs et cultivateurs) pouvait alors suggérer une pseudo-différence ethnique (Tutsi et Hutu). Depuis 1981, le généticien français Albert Jacquard a définitivement écarté la notion de races humaines. On entendra donc ici le terme dans le sens de groupes géographiques présentant des caractéristiques morphologiques communes, sans que cela sous-entende la moindre différence dans les capacités physiques, sociales ou intellectuelles.

Le déroulement de la leçon

■ Observe les photographies.

1. Choisir une personne parmi ces photographies et la décrire.
2. Repérer les personnes qui ont la peau noire. Constater qu'il est plus ou moins facile de le faire car certaines ont le teint assez clair.
3. Repérer les personnes qui ont la peau claire et constater qu'elles ne se ressemblent pas : forme de visage et couleur de cheveux différentes, par exemple.
4. Identifier les différentes couleurs de cheveux des personnes blanches : brune, châtain, blonde, blanche.
5. Trouver d'autres différences : par exemple, dans la forme des yeux, celle du visage ou du nez...
6. Essayer d'identifier la région du monde dont chacune est originaire : Asie, Europe, Afrique, Amérique.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ La Terre est habitée par des Noirs originaires d'Afrique, des Blancs originaires d'Europe et des Asiatiques originaires d'Asie.

RÉVISIONS

SEMAINE 24

Manuel p. 100

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits groupes. Les

élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION

SEMAINE 24

Manuel p. 101

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Expliquer que, sans aide, ce garçon n'aurait pas pu se relever, aurait été plus malade ou aurait pu mourir. Ses camarades ont appliqué le droit de tout enfant à être secouru.

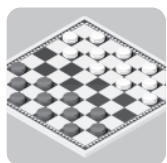
2. Le Cameroun est le pays de tous les Camerounais quels que

soient leur ethnie, leur sexe ou leur état de santé. En aidant ce garçon, les élèves ont pratiqué l'intégration nationale.

3. Cet enfant est malade parce qu'il est mal nourri, il est donc privé du droit d'avoir une alimentation suffisante et équilibrée.

4. Définir le mot « métisse » : une personne dont les parents sont de races ou d'origines différentes. Comprendre que ses parents sont forcément originaires de deux régions différentes du monde : par exemple, l'Afrique et l'Europe.

5. Pendant la colonisation, les Allemands ont créé des écoles pour faire de jeunes Camerounais des fonctionnaires à leur service. Ils ont également créé des centres de santé et des hôpitaux pour soigner la population.



Unité

7

Les jeux

EMC

SEMAINE 25 – LE SENS DE L'EFFORT

Manuel p. 104

Les savoirs de l'enseignant

Le sens de l'effort

Voir le paragraphe sur l'endurance page 28.

Les règles de la marelle

Tracer le jeu par terre avec un bâton ou un caillou. À son tour, chaque joueur se met sur la case Terre et parcourt la marelle en sautant : à cloche-pied sur les cases simples (1,2,3 et 6), avec un pied dans chaque case double (4 et 5, et 7 et 8) jusqu'au ciel. Là, il fait demi-tour et revient de la même manière.

À chaque fois, le joueur lance un caillou sur une case : le 1, puis, quand il a réussi le tour, le 2, etc. À l'aller, il saute par-dessus la case qui contient le caillou. Au retour, il se penche pour ramasser le caillou. Par exemple, quand le caillou est en 1, il saute à cloche-pied directement dans la case 2, à l'aller, et se penche depuis la case 3 pour ramasser le caillou au retour.

Un joueur continue aussi longtemps qu'il réussit des trajets sans faute. À la fin, il lance le caillou dans la case Ciel et, s'il

revient, il faut lancer le caillou dans la bonne case, sans qu'il dépasse le trait. Et il faut sauter dans les cases sans marcher sur les traits. En cas de faute, c'est au joueur suivant de jouer.

Le déroulement de la leçon

■ Observer l'image.

1. La question invite à une verbalisation : il s'agit de la marelle.

2. Voir sur l'image qu'Angèle mord sur la ligne.

3. Comprendre qu'elle a donc perdu. Mais elle pourra s'entraîner et ressayer une autre fois pour s'améliorer.

4. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Afin de réussir dans les sports et les jeux, je fournis des efforts.

EMC

SEMAINE 25 – LE DROIT D'AVOIR DES LOISIRS

Manuel p. 104

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 10.

Le droit aux loisirs

La CIDE insiste sur l'accès des enfants aux activités de loisir dans des conditions d'égalité, de façon qu'ils développent leurs aptitudes, qu'ils apprennent les valeurs liées à la vie en société et que cela favorise leur intégration sociale. L'article 31 précise que « l'enfant a le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge et de participer librement à la vie culturelle et artistique. » Les États doivent respecter et favoriser ce droit, et encourager l'organisation des activités de loisir.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. La question invite à une reformulation de la part des élèves : le père de Mfègue refuse d'envoyer son fils au zoo parce qu'il veut que son fils travaille sans cesse.

6. Constaté que Mfègue est trop triste pour se concentrer et travailler.

7. Donner son opinion sur la décision du père de Mfègue : il est trop exigeant avec Mfègue et ne respecte pas son droit à avoir des loisirs.

8. Faire le lien avec les connaissances acquises en CE1 sur le droit des enfants à avoir des loisirs. Les enfants ont besoin de jouer et de se détendre pour bien grandir.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour bien grandir, j'ai le droit d'avoir des loisirs : c'est l'occasion de découvrir de nouvelles activités, d'apprendre à respecter les règles et d'apprendre à vivre avec les autres.

EMC

SEMAINE 25 – VIVRE ENSEMBLE PENDANT LES JEUX

Manuel p. 105

Les savoirs de l'enseignant

Vivre ensemble et en paix

Voir page 6. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Bon joueur, mauvais joueur

Être le meilleur ne donne pas le droit de se comporter n'importe comment. Être fier de soi parce qu'on a réussi ne doit pas signifier humilier et mépriser les autres. Il faut distinguer la fierté et la vantardise. L'esprit des jeux Olympiques et la devise de Pierre de Coubertin (« L'important n'est pas de gagner, c'est de participer ») témoignent du fait que l'effort

et le dépassement de soi valent plus que la réussite à tout prix : on n'est jamais fier de ce qu'on a obtenu sans effort ; tout au plus est-on content.

Le mauvais joueur est celui qui n'accepte pas de perdre et préfère, dans ce cas, râler, quitter la partie ou accuser les autres d'avoir triché. Le bon joueur, au contraire, comprend que chacun gagne à son tour et admet sa défaite sans se mettre en colère, espérant « prendre sa revanche » avec bonne humeur lors de la partie suivante.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 9. La question invite à une reformulation de la part des élèves.
- 10. Identifier les enfants qui ont un problème pendant la partie : Akem ne veut plus jouer parce qu'il perd, Bih tombe et se fait mal.
- 11. Identifier les enfants qui contribuent au vivre ensemble pendant cette partie : Ngoto encourage Akem et le convainc

de poursuivre la partie ; Akem et Ngoto aident Bih à se relever lorsqu'il tombe et l'amènent se faire soigner.

- 12. S'interroger sur sa contribution au vivre ensemble pendant les jeux.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- Pour contribuer au vivre ensemble pendant les jeux, j'aide les autres et je veille à ce que personne ne se fasse mal.

EMC

SEMAINE 25 – LES RÈGLES DU JEU

Manuel p. 105

Les savoirs de l'enseignant

Les règles et les règlements intérieurs

Voir page 13.

Les règles du jeu

Pour qu'un jeu se déroule dans le calme et que chacun joue dans de bonnes conditions et y prenne plaisir, il est important de connaître ou de définir les règles du jeu avant même de commencer la partie : répartir les équipes, savoir qui commence, ce que chacun doit faire, déterminer comment gagner... Chacun respecte ensuite les règles fixées, au risque, sinon, de provoquer des disputes et de perturber le déroulement du jeu.

Le déroulement de la leçon

- Observer l'image.

- 13. La question invite à une verbalisation : les trois enfants jouent avec une balle.

- 14. Voir que Ngumabih montre une trace sur le sol qui indique que la balle est tombée après la ligne.

- 15. Bongisi fait non de la main avec mécontentement car il ne croit pas que c'est arrivé ainsi.

- 16. Nadjela lève les mains comme pour dire qu'elle n'en sait rien.

- 17. Expliquer que ces enfants auraient dû se mettre d'accord sur les règles du jeu avant de commencer à jouer.

- 18. Faire le lien avec son expérience et analyser son comportement.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- Pour ne pas se disputer pendant un jeu, il faut se mettre d'accord sur les règles avant de commencer la partie.

HISTOIRE

SEMAINE 25 – LES PERSONNALITÉS HISTORIQUES DU CAMEROUN

Manuel p. 106

Les savoirs de l'enseignant

Hugh Clapperton

Engagé sur un navire qui reliait Liverpool (Angleterre) à New-York (États-Unis d'Amérique), l'explorateur écossais Hugh Clapperton (1788-1827) servit dans la marine britannique, participant ainsi aux guerres napoléoniennes, pour prendre ensuite le commandement d'un navire sur les grands lacs canadiens. De retour en Angleterre en 1820, il rencontra le docteur Oudney qui projetait une expédition en Afrique. Clapperton se joignit à lui et partit en 1822, ce qui l'amena jusqu'au lac Tchad, où il fut accueilli par le sultan de Bornou. Après avoir exploré le cours du Niger, il retourna en Europe. Devenu capitaine, il repartit en 1825 pour le golfe du Bénin mais mourut de la dysenterie, à la suite de ses deux compagnons de route, Pearce et Morrison, et d'un grand nombre de porteurs.

Le roi Njoya

Situés sur les hauts plateaux de l'Ouest camerounais, les Bamoun ont fondé un royaume entre le ^{xiv}^e siècle et le ^{xvi}^e siècle, avec une même dynastie de dix-huit souverains régnant en continu, dans la capitale, Foumban. Devenu roi très jeune, Njoya (vers 1875-1933) connu, sous la régence de sa mère, des querelles de succession et une terrible guerre civile, à laquelle mit fin l'intervention du lamido Oumarou de Banyo. Son règne a été marqué par son génie créateur, dans de nombreux domaines. Njoya régna durant la période de l'ouverture du Cameroun au monde extérieur et de la colonisation, les Allemands arrivant dans la région qu'il dirigeait en 1902. Il manœuvra avec génie pour préserver son royaume des

appétits européens, comprenant bien vite son infériorité militaire et optant pour la négociation. Collaborant intelligemment avec les Allemands, il passa à leurs yeux pour un homme sensé et ouvert, allant jusqu'à faire porter des cadeaux destinés à l'empereur d'Allemagne. Après le départ des Allemands, durant la Première Guerre mondiale, il gouverna plus difficilement sous la direction des Français et fut finalement déposé par eux en 1923 et exilé à Yaoundé, où il demeura jusqu'à sa mort.

Alors que les Bamoun étaient animistes, Njoya se convertit à l'islam (avec une courte période d'intérêt pour le christianisme). Il invita des marabouts peul à Foumban, fit construire une mosquée, prit le titre de sultan et adopta le grand boubou et le turban, signe extérieur des musulmans en Afrique occidentale. Njoya inventa aussi une écriture, qui comprenait à l'origine un signe pour chaque chose ou chaque idée et qu'il simplifia progressivement pour ne conserver que 83 signes. Grâce à cette écriture, il créa des registres d'état civil et des registres des transactions foncières, mit en place un système d'impôt performant, fit transcrire les décisions de justice, mais aussi les remèdes traditionnels et les contes et légendes du pays bamoun. Il fit ouvrir des écoles et enseigner l'écriture aux enfants bamoun.

De 1917 à 1923, Njoya fit construire un immense palais en bois et en briques cuites directement inspiré de la résidence du gouverneur à Buéa. Il le fit décorer par des sculpteurs et des peintres. Il y entretenait une cour nombreuse.

Soucieux du développement économique de son pays, Njoya

mit au point un moulin mécanique pour broyer le maïs. Il installa des hauts fourneaux pour rendre le royaume bamoun indépendant en matière de métallurgie et créa une imprimerie. Il encouragea la création de plantations et les nouvelles cultures, comme l'arachide, le haricot, la pomme de terre, la tomate et le coton.

Martin-Paul Samba

Mebenga M'Ebono, dit Martin-Paul Samba (vers 1875-1914) est un Boulou. Orphelin, il est élevé par un oncle puis pris en charge par un ami commerçant, avant d'être remarqué par les Allemands, qui l'engagent comme soldat. En 1891, il est envoyé en Allemagne pour faire des études militaires et, rebaptisé Martin-Paul Samba, rentre au Kamerun en 1894 avec le titre de capitaine. Il est alors employé pour combattre les résistants à la colonisation. Mais en 1902, il démissionne pour se consacrer au commerce. Exaspéré par les excès des Allemands, notamment dans le domaine du travail forcé et les mauvais traitements infligés aux femmes et aux enfants, il entre en résistance et organise la guérilla en territoire boulou. En 1914, alors qu'à la veille de la Première Guerre mondiale il cherche à entrer en contact avec les Français et les Anglais présents dans les colonies voisines pour organiser un vaste soulèvement dans le Kamerun, il est dénoncé, capturé et condamné pour haute trahison. Il est fusillé le jour où Douala Manga Bell est pendu.

Après les exécutions de Rudolf Douala Manga Bell et de Martin-Paul Samba, les Douala et les Boulou s'allièrent aux Britanniques et aux Français et contribuèrent à la défaite des Allemands au Kamerun.

Douala Manga Bell

Rudolf Douala Manga Bell (vers 1873-1914), fils d'un roi douala, a suivi des études au Cameroun puis en Allemagne. Rentré au Cameroun en 1896, il signe en 1905, avec d'autres chefs douala, une pétition adressée au chancelier allemand pour se plaindre des excès du gouverneur et de certains administrateurs allemands (expropriations, travaux forcés sans salaire, arrestations arbitraires...).

Devenu roi à la mort de son père en 1908, il s'oppose aux Allemands qui organisent alors l'expulsion des Douala installés sur la côte, dans le but de construire un gigantesque port de commerce. Le projet prévoit de séparer les habitations des Camerounais de celles des Blancs : une sorte d'apartheid avant l'heure. Il demande bientôt le concours d'autres chefs et souverains camerounais, à l'intérieur du pays.

En 1914, il est arrêté à Douala, inculpé de haute trahison, condamné à mort et pendu en public, ce qui émeut fortement la population.

Alfred Saker

Le missionnaire baptiste anglais Alfred Saker (1814-1880) a rejoint la Baptist Missionary Society et est arrivé à Douala, avec sa femme, en 1845. Il y fit construire des écoles et des églises et fonda, en 1858, la ville de Victoria (Limbé) au Cameroun. Dans ses efforts d'évangélisation, il traduisit la Bible en douala et tenta, en vain, de convaincre le gouvernement britannique de fonder une colonie au Cameroun.

Gustav Nachtigal

Sa carrière de chirurgien dans l'armée conduisit Gustav Nachtigal (1834-1885) en Algérie et en Tunisie de 1861 à 1863. Parti de Tripoli en 1869 pour une expédition vers l'Afrique centrale, il traversa le Tibesti (Sahara), où les Européens n'avaient encore jamais pénétré. En 1870, il atteignit Kouka, la capitale du Bornou, où il remit au sultan des présents de la part du roi de Prusse. Il en repartit en 1871, traversa le Baguirmi, le Ouaddaï et le Kordofan pour atteindre Khartoum en 1874. En 1884, nommé commissaire impérial par le chancelier Bismarck, Nachtigal fut chargé d'asseoir la colonisation allemande au Togo et au Cameroun. Représentant l'empereur dans le golfe de Guinée, il officialisa les traités de 1884 signés avec les rois douala, instituant ainsi le protectorat allemand.

Heinrich Barth

Linguiste, géographe, ethnologue et anthropologue allemand, Heinrich Barth (1821-1865) fut l'un des premiers explorateurs de l'Afrique occidentale. Au cours d'une expédition organisée par le gouvernement britannique de 1850 à 1855, il étudia les cours du Logone et du Chari et rejoignit la Bénoué, dressant ainsi un premier panorama hydrographique de la région. Poursuivant son étude du Niger, il fut le troisième explorateur à atteindre Tombouctou (1853). En 1855, il regagna l'Angleterre, après un tumultueux voyage de 5 ans qui fournit nombre d'informations ethnologiques, linguistiques, historiques et géographiques.

Le déroulement de la leçon

■ Observer les photographies.

1. Identifier les personnalités camerounaises : le roi Njoya, Martin-Paul Samba et Douala Manga Bell ; les personnalités britanniques : Hugh Clapperton et Alfred Saker ; les personnalités allemandes : Gustav Nachtigal et Heinrich Barth.

2. Identifier les deux Allemands (Nachtigal et Barth) et un des Britanniques (Clapperton) comme des explorateurs. Le Britannique Saker était missionnaire.

3. Faire le lien avec les acquis du CE1 et identifier Douala Manga Bell et le roi Njoya comme des souverains camerounais, et Martin-Paul Samba comme un chef militaire. Le roi Njoya a collaboré avec les Allemands pour préserver son royaume et protéger son peuple. Douala Manga Bell s'est opposé aux Allemands. Après avoir été capitaine dans l'armée allemande, Martin-Paul Samba est entré en résistance et a combattu les Allemands.

4. Faire le lien avec ses connaissances personnelles et les acquis du CE1.

5. Nommer d'autres personnalités du Cameroun : un joueur de football ; une musicienne ou une chanteuse ; le président de la République...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Parmi les personnalités historiques du Cameroun, je connais (à compléter en fonction de l'intérêt porté par les élèves à telle ou telle personnalité).

GÉOGRAPHIE SEMAINE 25 – LES BIENFAITS DU BRASSAGE DE POPULATION AU CAMEROUN (1) Manuel p. 107**Les savoirs de l'enseignant****Une mosaïque d'ethnies**

Le Cameroun compte plus de 250 ethnies différentes pour près de 280 langues nationales. Ce peuplement résulte des nombreuses migrations qui ont émaillé l'histoire de notre pays : la population résulte historiquement des vagues de migrations successives et a été précocement une terre de contact entre les Bantous qui se sont sédentarisés dans le Sud et les Soudanais qui ont connu d'importantes migrations et ont, de tout temps, pratiqué le nomadisme pastoral.

Des religions diverses

La diversité du peuplement camerounais se lit également dans sa diversité religieuse. Le Cameroun est un État laïc, qui abrite trois grands groupes de religions : des animistes, la plus ancienne forme de religion dans le pays et la plus pratiquée ; des catholiques et des protestants, le christianisme s'étant implanté essentiellement à la faveur de la colonisation au XIX^e et au XX^e siècle ; et des musulmans, l'islam étant parvenu dans notre pays à partir du XVI^e siècle et ayant particulièrement touché le nord du pays.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail commence sans document, à partir des connaissances des élèves.

1. Faire le lien avec les leçons du CE1 sur la population du Cameroun : le pays compte 26 millions d'habitants.
2. À personnaliser.

3. Les élèves peuvent consulter la carte des peuples du Cameroun (page 66 du manuel).

4. Faire le lien avec les leçons du CE1 sur la population du Cameroun : le pays compte plus de 250 ethnies.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

■ Observer l'image A et lire la légende.

5. Citer l'animisme.

6. Mobiliser et partager ses connaissances.

7. Faire le lien avec les leçons du CE1 sur la population du Cameroun et citer le christianisme et l'islam.

8. À personnaliser selon la localité.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

9. À personnaliser selon l'environnement.

10. La question invite les élèves à s'interroger sur leur propre attitude.

11. Personnaliser la réponse en fonction de la culture locale, mais mettre en valeur l'importance des bonnes relations interethniques, y compris par les unions matrimoniales.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ La population camerounaise compte plus de 250 ethnies et au moins trois religions.

■ Il est important que tous vivent ensemble en harmonie pour préserver la paix.

EMC**SEMAINE 26 – LE DROIT DE JOUER**

Manuel p. 108

Les savoirs de l'enseignant**La Convention internationale des droits de l'enfant**

Voir page 10.

Le droit de jouer

Comme pour les activités de loisir, la CIDE met en exergue l'importance du jeu dans la vie des enfants car il leur permet de développer leurs aptitudes, d'apprendre les valeurs liées à la vie en société et favorise leur intégration sociale : en jouant les enfants pratiquent les règles de vie en société et apprennent à se faire des amis, à partager, à écouter les autres, à être solidaires, à être « bons perdants »... L'article 31 explique que « l'enfant a le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge et de participer librement à la vie culturelle et artistique. » Les États doivent respecter et favoriser ce droit, et encourager l'organisation des activités récréatives.

L'importance du jeu dans le développement de l'enfant

Le jeu contribue fondamentalement au bien-être et au développement de l'enfant. Il lui offre l'occasion de découvrir et d'apprendre en se faisant plaisir. Il lui permet d'exercer son imagination et sa créativité et de développer différentes habiletés : réflexion, résolution de problèmes, expression, motricité, coopération... Le jeu aide l'enfant à construire sa personnalité et son identité. Il est le moyen le plus naturel de développer son intelligence et ses capacités motrices, manuelles et intellectuelles. Il lui permet de comprendre et d'appréhender le monde qui l'entoure, et de s'intégrer au groupe pour y trouver sa place. L'entrée à l'école correspond

au moment où les enfants découvrent les jeux régis par des règles auxquelles ils doivent se soumettre. Cela les incite à user de stratégies et de logique, à exercer leur jugement moral, à respecter les tours de rôle, à s'entraîner à la négociation, à contrôler leurs émotions, à résoudre des problèmes et à s'entendre avec les autres.

Le déroulement de la leçon

■ Observer l'image.

1. Observer que des enfants jouent ensemble dans une cour de récréation.

2. Observer qu'un des enfants ne joue pas et qu'il est seul dans son coin, comme exclu des jeux.

3. Comprendre que les autres enfants devraient inviter Neba à jouer avec eux.

4. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour veiller au droit qu'a chaque enfant de jouer, je fais attention que tous puissent participer.

EMC

SEMAINE 26 – L'ENDURANCE DANS LES JEUX

Manuel p. 108

Les savoirs de l'enseignant**L'endurance**

Voir page 28.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Mambo veut jouer au foot avec son frère et ses copains, mais son frère n'est pas d'accord.

6. Constater que Mambo veut arrêter de jouer au bout de 15

minutes. Les autres ne pourront plus jouer et la partie sera gâchée.

7. Émettre des hypothèses et partager : Mambo devrait continuer le temps de la partie de foot.

8. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Même si je suis fatigué, je termine le jeu ou la partie pour ne pas l'arrêter et empêcher les autres de continuer.

EMC

SEMAINE 26 – VIVRE ENSEMBLE DANS LES JEUX

Manuel p. 109

Les savoirs de l'enseignant**Vivre ensemble et en paix**

Voir page 6. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Tricher

L'envie de gagner pousse parfois les enfants à tricher dans le jeu. La séquence est l'occasion de comprendre les inconvénients de ce type de comportement : l'injustice que cela génère pour les autres, le fait qu'ils risquent de ne plus avoir envie de jouer avec le tricheur, et l'insatisfaction profonde que ce dernier en tire, puisqu'il se sent coupable de n'avoir pas été honnête et sait qu'il ne mérite pas sa victoire. Dans tous les cas, tricher est une atteinte à l'honnêteté et doit être combattu.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

9. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Njongai et Manyi sont en désaccord sur le vainqueur du jeu et finissent par se battre.

10. Imaginer le jeu auquel ils sont en train de jouer et ce qui s'est passé.

11. Émettre un avis : les cris ne régleront rien, ils risquent même d'aggraver la situation en énervant tout le monde.

12. Émettre un avis : la bagarre ne règlera rien, elle risque même de faire des blessés.

13. Comprendre que Yembe a calmé les choses et propose de recommencer le jeu en se mettant d'accord sur les règles avant de commencer. Émettre un avis : c'est une bonne solution qui peut arranger la situation.

14. S'interroger sur une autre solution : demander l'aide d'une autre personne ou se séparer le temps de se calmer.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour éviter les disputes dans les jeux, je ne m'énerve pas : s'il y a un désaccord, je cherche calmement une solution ou j'arrête de jouer le temps de me calmer.

EMC

SEMAINE 26 – LA SÉCURITÉ DANS LES JEUX

Manuel p. 109

Les savoirs de l'enseignant**Les jeux dangereux**

Respecter les règles de sécurité n'empêche pas tous les accidents. La plupart arrivent dans la cour de récréation, parce qu'on a couru trop vite, qu'on a bousculé un camarade, que l'on a été touché par une corde à sauter, un ballon ou un bâton, que l'on a porté un élève sur son dos ou que l'on a voulu grimper à un endroit interdit.

Plus graves sont les dangers liés à des défis que se lancent certains élèves : retenir sa respiration, s'étrangler, se faire vomir, rouer de coups un élève... Ces pratiques sont interdites parce qu'elles mettent en danger la santé et même la vie de ceux qui les pratiquent. Les élèves acquièrent une attitude responsable face à ces défis. Ils comprennent que leur devoir est de prévenir les adultes pour éviter la mise en danger d'autrui, que cela demande un certain courage car il faut prendre le risque de se fâcher avec ses camarades.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte C dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

15. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Aloga s'est fait renverser par une voiture en courant après son ballon, sur la route.

16. Comprendre qu'Aloga a été très imprudent en jouant près de la route et la traversant sans regarder si une voiture arrivait.

17. Comprendre que, même si le conducteur n'est pas en tort, il a le devoir de porter secours à Aloga.

18. Trouver d'autres règles de sécurité à respecter dans les jeux : ne pas jouer à des jeux dangereux, ne pas jouer dans des endroits qui ne sont pas faits pour ça...

Proposition de trace écrite

■ Pour ma sécurité, je ne joue jamais près de la route.

Les savoirs de l'enseignant

Hans Dominik

Le major Hans Dominik (1870-1910) était un explorateur et militaire allemand. Il fut chargé d'explorer plusieurs régions du Cameroun encore inconnues des Allemands pour y établir la domination allemande. Il parcourut ainsi une grande partie du Sud, du Centre et de l'Est. En 1903, il atteignit Yaoundé où il établit un poste militaire. Par la suite, il se dirigea vers le nord du pays, où il prit successivement le contrôle de Garoua, de Maroua puis de Kousséri, et établit la domination allemande sur les monts Mandara en 1902.

En chemin, il conclut des accords avec de nombreux chefs mais se heurta aussi à des résistances, qu'il écrasa fermement, notamment à Buéa et dans le Haut Nyong. Mais, contrairement à de nombreux officiers allemands de son époque, qui agissaient de manière autoritaire, voire cruelle, le major Hans Dominik préférait entretenir des relations détendues avec les populations locales, et la mise en place d'une coopération paisible. Il collabora dans ce sens avec Charles Atangana et Nanga Eboko.

Le major Hans Dominik a été l'officier allemand resté le plus longtemps en poste au Kamerun. Un monument a été érigé à sa mémoire à Kribi, mais il fut démolé par les Français quand ils prirent le contrôle du Cameroun.

Charles Atangana

À la fin du ^{xix}^e siècle, les Allemands décidèrent de former de jeunes Camerounais de manière à disposer des fonctionnaires nécessaires au sein de l'administration coloniale mais également pour faciliter les relations entre colons et colonisés. C'est dans ce cadre qu'en 1896, un jeune Beti, fils d'un chef de clan, Charles Atangana, né vers 1883 à Yaoundé, fut envoyé à l'école des Pères Pallotins, des missionnaires catholiques, à Kribi, pour y apprendre l'allemand et à lire et écrire. Il s'avéra un excellent élève et fut le premier Ewondo à être baptisé. En 1899, après la destruction de la mission par les Boulou, Charles Atangana s'installa à Douala puis à Buéa, où il suivit une formation d'infirmier. Remarqué pour ses qualités de médiateur, il devint interprète officiel à Yaoundé.

De 1904 à 1910, il seconda le major Hans Dominik, devenu commandant du poste de Yaoundé, et l'accompagna dans ses tournées.

En 1911, Charles Atangana fut nommé chef suprême des Ewondo et des Bane à Yaoundé. Il fut notamment chargé de collecter les impôts coloniaux.

Plus tard, il passa une année à l'université de Hambourg en Allemagne pour participer à l'étude, la transcription et l'enseignement de la langue ewondo.

Pendant la Première Guerre mondiale, fidèle aux Allemands, il les aida à évacuer vers la Guinée équatoriale, ce qui l'obligea à s'exiler quand les Français prirent le contrôle du territoire. En 1920, il rentra au Cameroun et, ayant fait le serment de servir l'administration française aussi fidèlement qu'il l'avait fait avec l'administration allemande, il reprit ses fonctions. Il entreprit alors une profonde réforme de la chefferie ewondo, participa activement à l'introduction des cultures de rente (café et cacao) et à la création de petites industries dans le domaine de la construction, et ordonna la construction de pistes et de routes.

À sa mort, en 1943, Charles Atangana était le modèle de « l'évolué » qui avait réussi mais aussi un chef respecté pour ses capacités à entreprendre et à calmer les esprits.

Le déroulement de la leçon

■ Observer le portrait A.

1. Décrire l'homme sur la photographie : son uniforme militaire, son allure.

2. Identifier qu'il est blanc et allemand.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Faire le lien avec les acquis du CE1 : Charles Atangana a été interprète pour les Allemands au début du ^{xx}^e siècle, avant de devenir le chef suprême des Ewondo. Il a collaboré tout d'abord avec les Allemands, puis avec les Français.

■ Observer le portrait B.

4. Décrire Charles Atangana. Constaté que ses vêtements ressemblent à ceux des Européens.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Le major Hans Dominik était un explorateur allemand. À la fin du ^{xix}^e et au ^{xx}^e siècle, il a annexé la majeure partie du Kamerun.

■ Charles Atangana était un interprète qui a accompagné le major Hans Dominik puis est devenu chef suprême des Ewondo en 1911.

Les savoirs de l'enseignant

La répartition de la population

Avec une densité de population de 45,6 hab./km², le Cameroun est le pays le plus densément peuplé de la CEMAC. Mais la population est très inégalement répartie sur son territoire : avec plus de 100 hab./km², le Littoral, l'Ouest, l'Extrême-Nord et le Nord-Ouest sont densément peuplés ; le Sud-Ouest, le Centre et le Nord sont moyennement peuplés ; avec moins de 20 hab./km², l'Adamaoua, l'Est et le Sud sont faiblement peuplés. Connaître la répartition spatiale de la population est essentiel pour prévoir la création, aux bons endroits, des écoles, des centres de santé, des routes... nécessaires.

L'exode rural

L'urbanisation est le fait démographique marquant au Cameroun ces dernières années. La population du Cameroun est désormais majoritairement urbaine : 54 % d'urbains pour 46 % de ruraux. 9 villes comptent déjà plus de 100 000 habitants et deux villes, Douala et Yaoundé, dépassent chacune les 2 millions d'habitants. De nos jours, le Cameroun continue de connaître d'importantes migrations internes. D'une part, il connaît un mouvement général des campagnes vers les villes : c'est l'exode rural, qui alimente la croissance urbaine. Il est essentiellement le fait de personnes à la recherche d'un emploi ou de meilleures conditions de vie ou encore de meilleures écoles pour leurs enfants.

Les migrations intérieures

On observe aussi des déplacements d'une région à l'autre pour les mêmes raisons. L'Extrême-Nord, le Nord et le Nord-Ouest sont des zones de départ, tandis que le Centre, avec la capitale politique Yaoundé, et le Littoral, avec la capitale économique Douala, sont les espaces les plus attirants.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail se fait sans document de départ, à partir des connaissances et de la réflexion des élèves.

1. Mobiliser ses connaissances personnelles.
2. S'interroger sur les raisons de leur départ et sur le lieu de leur installation.
3. Mobiliser ses connaissances personnelles.
- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.
4. à 6. Mobiliser ses connaissances personnelles.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

7. Identifier que les langues apprises à l'école sont le français et l'anglais.

8. et 9. À personnaliser.

10. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Certains Camerounais quittent leur village ou leur région pour aller s'installer ailleurs : ils espèrent trouver un travail et vivre mieux.

■ Ce brassage de population nous permet de nous rencontrer et de mieux nous connaître.

EMC

SEMAINE 27 – LE DROIT D'AVOIR DES LOISIRS ET DE JOUER

Manuel p. 112

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 10.

Le droit d'avoir des loisirs et de jouer

Voir page 63 et page 66.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. Faire le lien avec les séquences sur le droit d'avoir des loisirs et de jouer.
2. Se rappeler que la Convention internationale des droits de l'enfant garantit ce droit.

3. Faire le lien avec ses connaissances ou faire des recherches : l'Unicef est un organisme de l'ONU qui agit dans le monde entier pour protéger et défendre les droits des enfants.

4. Comprendre l'importance de ce droit : avoir des loisirs et jouer permet aux enfants de bien grandir et d'apprendre la vie en société.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les enfants ont le droit fondamental d'avoir des loisirs et de jouer.

EMC

SEMAINE 27 – LA MODESTIE

Manuel p. 112

Les savoirs de l'enseignant

La modestie

La modestie est la modération, la réserve, la retenue que l'on peut ressentir ou exprimer dans l'appréciation de soi-même. Dans les jeux, elle se manifeste par la capacité de l'enfant à ne pas fanfaronner quand il réussit et gagne.

Le déroulement de la leçon

■ Observer le dessin.

5. Comprendre que Soli se vante devant les autres d'avoir gagné.
6. Les autres enfants sont penauds, humiliés. Imaginer leurs sentiments : probablement de la honte, peut-être de la colère.

7. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement et ses sentiments.

8. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

9. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Si je gagne lors d'un jeu, je reste modeste et je ne me vante pas. Si je perds, je reconnais calmement mon échec.

EMC

SEMAINE 27 – LA SÉCURITÉ DANS LES JEUX

Manuel p. 113

Les savoirs de l'enseignant

La sécurité

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Les jeux dangereux

Voir page 67.

Le déroulement de la leçon

■ Observer le dessin.

10. La question invite à une verbalisation de la situation : des enfants sautent dans une rivière depuis un ponton.

11. Voir qu'un des enfants est en train de se noyer.

12. Mobiliser son vécu et identifier les jeux dangereux : se

baigner dans les cours d'eau, grimper dans les arbres, jouer avec le feu, les défis comme retenir sa respiration...

13. Comprendre que certains endroits sont dangereux : les lieux de travail (présence de machines ou d'outils dangereux), jouer sur la route ou ses abords (risque d'avoir un accident), près d'un feu (se brûler)...

EMC

SEMAINE 27 – LES RÈGLES DU JEU

Manuel p. 113

Les savoirs de l'enseignant

Les règles et les règlements intérieurs

Voir page 13. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Les règles du jeu

Voir page 64.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

14. La question invite à une verbalisation. Jouer la scène permet de la rendre encore plus explicite.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ À tout moment, dans les jeux, je vérifie que je ne fais rien de dangereux. Sinon, j'arrête et je change de jeu.

15. Comprendre que Margo est malhonnête en cachant des cartes d'un autre jeu : elle ne respecte pas les règles du jeu, donc elle triche.

16. Imaginer la suite : ses amies sont en colère et ne veulent plus jouer avec elle parce qu'elle a trahi leur confiance.

17. et 18. Faire le lien avec son vécu et analyser ses sentiments.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour bien jouer et éviter les disputes, je ne triche pas : je respecte les règles du jeu.

HISTOIRE

SEMAINE 27 – LE DR ZINTGRAFF ET GALEGA

Manuel p. 114

Les savoirs de l'enseignant

Eugen Zintgraff

Le Dr Eugen Zintgraff (1858-1897) est un explorateur allemand. Il explora les rives du fleuve Congo en 1884-1885, avant de partir en expédition au Cameroun en 1886. Il y explora le cours du Wouri, les chutes de Yabassi, fonda en 1888 un poste allemand à Barombi, puis se dirigea vers les Grassfields (1899), où il fut reçu par le *fon* Galega, souverain des Bali. Par la suite, il poursuivit son exploration du Cameroun jusque dans le nord du pays. Il mourut à Ténérife à l'âge de 39 ans.

Galega

Les Bali sont un peuple de langue bantou qui habite dans les Grassfields. Au début de l'ère coloniale, ils pratiquaient le commerce avec les Européens présents sur le littoral et refusaient avec force de passer par des intermédiaires régionaux. Les Bali étaient dirigés par un souverain appelé *fon*. Dans les années 1880, le *fon* s'appelait Djanea Galega 1^{er}, dit Galega. C'est lui qui accueillit le Dr Zintgraff lors de sa venue dans les Grassfields. Grâce à une puissante armée de 2000 soldats, équipés de lances mais aussi de fusils, il commença par résister à la conquête allemande de la région. Par la suite, il opta pour la diplomatie et fournit au Dr Zintgraff une troupe pour combattre Mankon et Bafut. En 1897, il négocia un pacte avec le Dr Zintgraff et accepta d'envoyer 640 travailleurs bali dans les plantations côtières, en échange de quoi il obtint la protection des Allemands et le paiement par les Bali d'impôts moins importants. En outre, ces travailleurs profitaient de leurs trajets pour transporter des produits destinés au commerce avec la côte. Durant toute la colonisation allemande, il

maintint des liens politiques et militaires étroits avec les Allemands.

Le déroulement de la leçon

■ Commencer par observer la photographie B.

1. Sur la photographie, repérer le Dr Zintgraff et le décrire : son allure (un Européen), ses vêtements, son attitude.

■ Observer et décrypter la carte A : lire son titre, identifier l'espace représenté, la thématique abordée, comprendre sa légende...

2. À l'aide de la carte, repérer le trajet du docteur Zintgraff : il est parti du littoral en direction du nord.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Sur la photographie B, repérer Galega, le roi des Bali : à droite, à côté du Dr Zintgraff.

4. Constaté que ses relations avec les Allemands semblent bonnes : ils sont assis à côté, posent pour la photographie, tous semblent calmes.

5. À l'aide de la légende, repérer les Grassfields sur la carte : à l'ouest, en marron.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Le docteur Zintgraff était un explorateur allemand. Il a exploré les Grassfields et négocié avec le *fon* Galega pour s'implanter dans le pays. Cela a permis aux Bali d'être protégés par les Allemands.

GÉOGRAPHIE

SEMAINE 27 – LES BIENFAITS DU BRASSAGE DE POPULATION AU CAMEROUN (3)

Manuel p. 115

Les savoirs de l'enseignant

L'immigration au Cameroun

Le Cameroun connaît également des migrations internationales. Le pays compte plus de 250 000 étrangers. En effet,

notre pays se trouve dans une position de carrefour, il possède des frontières avec de nombreux pays et bénéficie de sa stabilité politique et de son potentiel socio-économique.

Les migrants viennent essentiellement des pays limitrophes :

Nigeria, Tchad, République centrafricaine et Guinée équatoriale, mais aussi du reste de l'Afrique de l'Ouest (Niger, Togo, Sénégal, Mali, Guinée). Ces derniers arrivent surtout à Garoua, depuis Kano. Certains sont des réfugiés et demandeurs d'asile. Beaucoup sont des migrants économiques, à la recherche de meilleures conditions de vie ou d'opportunités économiques qu'ils ne trouvent pas chez eux. Ces migrations économiques peuvent être temporaires ou définitives, effectuées légalement ou dans la clandestinité. Suivant leur origine, les migrants ont tendance à se spécialiser dans certains métiers : petit commerce pour les Sénégalais et les Maliens, cordonnerie pour les Tchadiens, gardiennage pour les Centrafricains, vente de pièces automobiles et de vêtements pour les Nigériens...

Les Camerounais ailleurs dans le monde

Plus de 170 000 Camerounais vivent en dehors du pays, essentiellement en Europe, notamment en France. Ils y partent pour faire des études, pour trouver un meilleur emploi et de meilleures conditions de vie ou pour rejoindre leur famille qui est déjà installée à l'étranger. Quand ils reviennent au pays, pour les vacances ou définitivement, par exemple au moment de prendre leur retraite, ils apportent d'autres manières de vivre et de nouvelles compétences.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail se fait sans document de départ, à partir des connaissances et des réflexions des élèves.

1. Mobiliser ses connaissances et son vécu personnel.
2. Mobiliser ses connaissances : principalement des pays voisins (Nigeria, Tchad, République centrafricaine, Guinée équatoriale, Niger).
3. Émettre des hypothèses : ils ont fui leur pays ou sont venus

pour trouver une meilleure vie chez nous. Certains sont là pour quelques mois, d'autres s'installent pour toujours.

4. Mobiliser les connaissances des élèves et compléter. Suivant leur origine, les migrants ont tendance à se spécialiser dans certains métiers : petit commerce pour les Sénégalais et les Maliens, cordonnerie pour les Tchadiens, gardiennage pour les Centrafricains, vente de pièces automobiles et de vêtements pour les Nigériens...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Mobiliser ses connaissances et son vécu personnel.

6. Émettre des hypothèses : principalement en Europe, notamment en France, pour faire des études ou trouver un emploi. Leur vie est souvent difficile.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

7. Mobiliser son vécu personnel.

8. Mobiliser son vécu personnel.

9. Mobiliser son vécu personnel.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Il y a plus de 250 000 étrangers au Cameroun. Beaucoup viennent des pays voisins et sont venus chercher une vie meilleure.

■ Plus de 170 000 Camerounais sont partis vivre en dehors de notre pays, notamment en France.

■ Ces brassages de population nous permettent de nous connaître et de pratiquer la tolérance.

RÉVISIONS

SEMAINE 28

Manuel p. 116

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits groupes. Les

élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION

SEMAINE 28

Manuel p. 117

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Définir le mot « endurance » : la qualité qui consiste à continuer une action malgré les difficultés. En déduire le sens de « course d'endurance » : une course qui va durer longtemps et qui nécessitera de faire des efforts pour arriver au bout.

2. Définir le mot « loisir » : une occupation que l'on pratique pour le plaisir. Expliquer qu'avoir des loisirs et jouer contribue à ce que chaque enfant grandisse bien et apprenne la vie en société.

3. Ces finales nationales de sport scolaires sont une occasion de rencontre, de partage, de brassage de l'ensemble des

jeunes sportifs du pays. Elles sont un moyen de développer le sentiment d'appartenance à une même nation.

4. Expliquer les bienfaits de ce brassage : vivre avec des personnes venues d'autres localités ou d'autres régions est une chance, cela peut donner l'occasion d'avoir de nouveaux amis, de découvrir de nouvelles manières de vivre. C'est la chance d'apprendre de nouvelles langues et d'apprendre à vivre ensemble dans la tolérance et la solidarité, et de pratiquer l'égalité entre tous.

5. Expliquer le rôle du jury et l'importance de sa présence : le jury va contrôler les courses pour veiller au respect des règles et pour vérifier qu'il n'y aura pas de tricheries, et c'est le jury qui désignera le vainqueur.

6. Présenter Charles Atangana : Charles Atangana a été interprète pour les Allemands au début du ^{xx}e siècle, avant de devenir le chef suprême des Ewondo. Il a collaboré tout d'abord avec les Allemands, puis avec les Français. Il a créé des industries et des routes dans la région de Yaoundé.



Unité 8

Les communications

EMC

SEMAINE 29 – LE BIEN ET LE MAL

Manuel p. 120

Les savoirs de l'enseignant**Le bien et le mal**

Le bien est ce que prescrit une règle morale, tandis que le « mal » est ce qui est condamné par la morale, ce qui peut nuire, faire souffrir ou n'est pas adapté. À la maison comme à l'école, les enfants découvrent la différence entre ce qui est bien et ce qui est mal, en observant la réaction des adultes qui les entourent et en apprenant à respecter les limites qui leur sont imposées. Poser des limites et des règles donne des repères aux enfants : elles les aident à identifier les comportements attendus et ceux qui ne sont pas acceptables. À cette occasion, les enfants découvrent également les conséquences de leurs actes.

Le déroulement de la leçon

- Observer l'image.

1. Décrire les dégradations dans ces toilettes : les graffitis sur les murs, les pierres jetées dans les toilettes et la porte

abîmée par les balancements. Il ne faut pas écrire sur les murs car cela les salit et il faut ensuite les nettoyer ou les repeindre. Il ne faut pas jeter des cailloux ou des morceaux de bois dans les toilettes car cela peut les casser ou les boucher et empêcher leur utilisation. Il ne faut pas prendre la porte pour une balançoire car cela peut la casser.

2. Comprendre que les trois élèves surveillent l'utilisation du lavabo pour éviter le gaspillage d'eau et empêcher la dégradation des biens communs.

3. Faire le lien avec les dégradations à l'école. Dans ce cas, on doit essayer d'empêcher ou d'arrêter les dégradations, ou en parler à un adulte.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ J'encourage les bonnes actions des autres et, si je vois une mauvaise action, j'essaye de l'arrêter.

EMC

SEMAINE 29 – LE DROIT DE S'INFORMER

Manuel p. 120

Les savoirs de l'enseignant**La Convention internationale des droits de l'enfant**

Voir page 10.

Le droit de s'informer

Les enfants ont le droit de recevoir des informations (télévision, presse écrite, radio, Internet...) fiables et adaptées à leur âge, ce qui contribue au développement de leurs connaissances et à leur compréhension du monde. C'est pourquoi le droit à l'information est directement lié au droit à la participation, et qu'il s'étend à tout ce qui concerne l'enfant et les décisions qui sont prises pour lui (santé, éducation, vie familiale...).

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

4. La question invite à une reformulation de la part des

élèves : Kana se demande pourquoi sa mère ne vit plus avec sa famille.

5. Son père lui interdit de poser des questions parce que la situation est difficile à vivre pour lui et qu'il a du mal à l'expliquer à son fils.

6. Faire le lien avec les leçons sur le droit à l'information : la situation concerne Kana, il a le droit de poser des questions et d'être informé.

7. Comprendre que les adultes ont le devoir d'informer les enfants de ce qui les concerne, en adaptant les informations à leur capacité de compréhension.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ J'ai le droit d'être informé de ce qui me concerne. Je peux poser des questions, à condition de rester poli.

EMC

SEMAINE 29 – LES DROITS DE L'HOMME

Manuel p. 121

Les savoirs de l'enseignant**La Déclaration universelle des droits de l'homme**

Les droits de l'homme (on parle aussi de « droits naturels », car liés à la nature de l'humanité) sont des droits reconnus à tous les êtres humains du fait même de leur humanité. Ils sont imprescriptibles : ils ne peuvent être supprimés.

Après plusieurs années de travail, le 10 décembre 1948, les représentants des 58 pays alors membres de l'ONU, réunis à Paris, proclamèrent solennellement la Déclaration universelle des droits de l'homme. Pour commémorer cette date, la journée des droits de l'homme est célébrée tous les 10 décembre. Presque tous les pays du monde ont approuvé et signé cette

déclaration solennelle, s'engageant ainsi à la faire respecter dans leurs pays.

La Déclaration universelle des droits de l'homme comporte 30 articles, car elle n'aborde pas seulement les libertés civiles et politiques ainsi que l'égalité et les libertés de chacun, mais aussi les libertés économiques, sociales, religieuses et culturelles.

Elle reconnaît des droits fondamentaux et inaliénables à tout être humain, partout dans le monde : droits civils, libertés politiques mais aussi droits économiques (par exemple, droit au travail), sociaux (par exemple, le droit à la sécurité sociale),

religieux et culturels (par exemple, le droit à la liberté religieuse).

Pour la première fois dans l'histoire, elle donne un but commun, de portée universelle, à l'humanité : vivre de manière fraternelle, faire en sorte que tous les enfants puissent aller à l'école et que tous les êtres humains aient un niveau de vie correct. Elle sert de modèle à un certain nombre de traités internationaux dans le domaine des droits de l'homme et est citée comme un texte de référence dans les Constitutions de différents pays.

La liberté

La liberté est la situation de la personne qui n'est pas sous la dépendance absolue de quelqu'un et, plus largement, l'état de celui qui ne subit aucune contrainte. Le terme recouvre trois acceptions différentes : dans le langage courant, le terme désigne tout ce que l'on fait sans y être contraint ; dans le langage politique, il désigne les libertés civiles, politiques, économiques (liberté de conscience, d'enseignement, liberté syndicale...); dans le langage philosophique et moral, il est l'occasion d'une interrogation sur les conditions de la liberté (quelle responsabilité ai-je dans ma liberté, quelle est la part du déterminisme ?). Les libertés individuelles sont limitées par l'obligation de respecter les libertés des autres, dans les termes fixés par la loi : celle-ci limite la liberté de chacun (Code de la route, interdiction du tapage nocturne...) pour garantir la liberté du plus grand nombre (liberté de circuler en toute sécurité, de dormir la nuit...). La responsabilité est le corollaire de la liberté : dès lors que chacun est libre de ses choix, il en est également responsable et doit les assumer.

L'égalité

La communauté humaine a reconnu le principe de l'égalité entre tous et tente de l'appliquer : la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 affirme le principe de l'égalité entre tous les êtres humains, que l'on peut élargir à tous les domaines de différences : le sexe, l'origine, la couleur de peau, la nationalité, la religion, la taille, l'état de santé... Cette égalité entre tous accorde à chacun les mêmes droits mais aussi les mêmes devoirs.

La nature ne met pas en œuvre l'égalité : les êtres humains se distinguent par bien des différences de force, de capacités, de talents. Pourtant, l'égalité constitue un des droits fondamentaux de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui l'énonce dès l'article 1. Elle ne nie pas les différences quand elle affirme l'égalité entre tous les êtres humains : elle affirme qu'ils ont la même valeur, les mêmes droits et les mêmes devoirs.

Le déroulement de la leçon

■ Commencer par observer les images et lire les articles correspondants.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

8. Lire les articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme et les expliquer un à un en donnant un exemple pour chacun.

9. Expliquer aux élèves la notion de symbole, de représentation. Le dessinateur a symbolisé chaque droit : un personnage qui sort d'un œuf pour symboliser la naissance, un personnage qui siffle sur un chemin pour symboliser la liberté, les chaînes brisées qui expriment l'interdiction de l'esclavage, un personnage qui s'envole d'une cage pour représenter le droit de ne pas être emprisonné arbitrairement, les symboles de différentes religions (le croissant de lune pour l'islam, la croix pour le christianisme, l'étoile de David pour le judaïsme...), des bulles comme dans les bandes dessinées pour la liberté d'expression.

10. Comprendre que ces droits sont en réalité les droits de tous les êtres humains, quel que soit leur genre : l'article 1 de la Déclaration des droits de l'homme précise que tous les êtres humains (les hommes et les femmes) sont égaux en droits et en dignité.

11. Relever et chercher dans le lexique la définition du mot « arbitrairement » : cela signifie que l'on ne peut pas mettre quelqu'un en prison sans raison, mais qu'il est autorisé d'emprisonner une personne qui a commis un délit.

12. Faire le lien avec les acquis du CE1 : l'article 1 n'interdit pas les différences quand il affirme l'égalité entre tous les êtres humains, il affirme, au contraire, qu'ils ont la même valeur, les mêmes droits et les mêmes devoirs, quelles que soient leurs différences : leur sexe, leur origine, leur nationalité, leur religion, leur taille, leur état de santé...

13. Déterminer le droit le plus important et en expliquer les raisons : probablement l'article 1 qui définit la liberté de tous, et l'égalité des droits dont tous les autres droits vont dépendre.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. »

■ Les droits de l'homme sont la liberté d'opinion, la liberté d'expression, l'égalité et la protection contre l'esclavage.

HISTOIRE

SEMAINE 29 – LA RÉSISTANCE DES ÉTATS À LA PÉNÉTRATION EUROPÉENNE Manuel p. 122

Les savoirs de l'enseignant

Les États africains et camerounais

Les Européens s'imaginaient que l'Afrique était ouverte à leurs ambitions et que le continent recelait des populations pas ou à peine organisées : elles avaient besoin de la civilisation occidentale.

Ces visions de l'Afrique ne les ont pas préparés à la réalité : les populations africaines étaient organisées, en chefferies mais aussi en États, dont de grands royaumes, solides et anciens pour certains, qui ne se laissaient pas facilement intimider par l'occupant européen. Certains de ces États étaient

anciens : l'Ashanti, le Dahomey, les royaumes du Sénégal, l'Éthiopie, Madagascar... Leurs souverains s'inquiétèrent rapidement de la colonisation.

À la fin du XVIII^e siècle et tout au long du XIX^e, l'Afrique a également connu l'essor de nouveaux États, comme l'Urundi (ou Burundi) dans la région des Grands Lacs, ou le Royaume zoulou de Tshaka dans le Sud-Est africain. Certains furent créés par des princes marchands, comme Tippu Tip en Afrique de l'Est, Msiri et, pour ce qui concerne le Cameroun, Rabah en Afrique centrale : des hommes ayant fait fortune dans le commerce des esclaves et ayant transformé en royaume l'aire

commerciale qu'ils dominaient. L'expansion européenne fit obstacle à leurs ambitions territoriales.

Parmi des États récents se trouvaient des théocraties fondées sur le djihad et la charia : le khalifat de Sokoto, l'empire peul du Macina, l'Empire toucouleur et l'empire de Samory en Afrique de l'Ouest, celui du Mahdi dans le Soudan. Eux aussi ont été arrêtés dans leur expansion territoriale et vaincus par l'impérialisme colonial.

Les premières résistances

Au Cameroun comme ailleurs en Afrique, conscients du risque que l'expansion européenne leur faisait courir, de nombreux souverains prirent les armes pour chasser les intrus. Ce fut le cas des États récents, notamment des théocraties. Les Européens se heurtèrent alors à de violentes résistances, mais, généralement mieux armés, ils s'imposèrent par la force. Seul le vieil empire d'Éthiopie, après sa victoire contre l'Italie (1896), réussit à préserver son indépendance.

Dans le nord du Cameroun, les Allemands rencontrèrent la résistance bien organisée des lamibé : le lamido de Tibati (1888-1893), celui de Rey (1894-1902), de Maroua (1902), de Ngaoundéré, l'émir de Yola, le *fon* de Batut... Ces résistances furent d'autant plus longues et farouches que les peuples concernés étaient habitués à la guerre.

Les Français se heurtèrent, quant à eux, à Rabah (1840-1900), prince marchand qui avait établi sa domination sur un vaste territoire débordant sur le nord du Cameroun et créé un empire commercial exceptionnel, sur lequel il exerçait un pouvoir sans partage. Il fut finalement pris en étau par trois expéditions militaires qui, en 1900, le vainquirent et le tuèrent à Fort-Foureaux (Kousséri). Son empire fut démantelé par les Français et intégré à l'Afrique centrale française.

Collaboration puis résistance

Dans certaines régions, les souverains acceptèrent, dans un premier temps, de négocier avec les Européens. Soucieux,

comme le veut la tradition africaine, de bien accueillir ces étrangers, mais aussi portés par le poids de l'oralité, qui veut que la parole donnée a pleine valeur, ils ne prirent pas conscience de ce que signifiaient les traités que les Européens leur faisaient signer, eux-mêmes ne mettant leur parole que dans le texte écrit. Il y eut donc des confusions, des mensonges et des incompréhensions, qui amenèrent les souverains signataires à prendre conscience, parfois tardivement, qu'ils avaient été dupés et à décider de revenir sur les concessions économiques faites, voire les souverainetés cédées. Ceux-là eurent alors le choix entre poursuivre leur collaboration ou prendre les armes pour repousser les Européens, parfois déjà très implantés. La résistance s'avéra alors très difficile.

Le roi Akwa

Voir page 56.

Le déroulement de la leçon

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

1. Mobiliser les acquis précédents.

2. Mobiliser les connaissances : en 1884.

3. Mobiliser les connaissances : le Kamerun est devenu un protectorat allemand et a ainsi perdu sa souveraineté.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Décrire ces lamibé et leurs armes : leurs costumes traditionnels, des guerriers avec des lances.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Face à la pénétration et la colonisation allemande, certains États du Cameroun ont négocié, d'autres ont résisté.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 29 – LES PLANÈTES

Manuel p. 123

Les savoirs de l'enseignant

L'Univers

L'Univers est l'ensemble de tout ce qui existe : la Terre, le ciel, des milliards d'étoiles, de planètes, d'astéroïdes, de comètes et d'autres corps plus petits encore, dont des gaz et des poussières. L'Univers s'étend à l'infini : il n'a pas de limites. Les espaces entre les étoiles sont si importants qu'on ne les mesure pas en kilomètres mais en années-lumière : la distance que la lumière (ou les images) parcourt dans le vide en une année (environ 10 000 milliards de kilomètres). Ainsi, certaines étoiles sont si lointaines que leur lumière met des années à nous parvenir : certaines étoiles sont peut-être déjà éteintes depuis des milliers d'années quand nous les voyons encore briller.

Les astres

Un astre est un objet naturel que l'on voit dans le ciel. Par exemple, une étoile est un astre. Le Soleil et la Lune sont des astres. Mais un avion ou un satellite lancé dans l'espace ne sont pas des astres.

Certains astres brillent et émettent de la lumière : c'est le cas du Soleil et des étoiles. D'autres reflètent la lumière émise par d'autres : c'est le cas de la Lune, qui reflète la lumière du Soleil.

Certains astres sont énormes : c'est le cas du Soleil qui fait 1 million de fois la Terre. Certains sont beaucoup plus petits : par exemple, un astéroïde, une comète.

Certains astres sont des groupes d'objets : c'est le cas des galaxies, qui regroupent des milliards d'étoiles.

Les étoiles

Il y a des milliards d'étoiles dans l'Univers : des grandes et des petites, certaines éloignées et d'autres très très éloignées de la Terre. Ce n'est pas parce qu'une étoile est grosse dans le ciel qu'elle est grosse dans la réalité : cela peut signifier qu'elle est plus proche de nous. Nous avons pris l'habitude de nommer les étoiles, pour les reconnaître : l'étoile du Berger, l'étoile polaire, Sirius...

Une étoile est un astre qui sa propre lumière : ce sont des boules de gaz et de poussière en feu. Elles émettent donc de la lumière. Avec la distance, toutes nous semblent blanches ou légèrement jaunes : en réalité, certaines sont rouges, orange, d'autres jaunes, d'autres même bleues (comme le gaz enflammé). Les étoiles brillent tout le jour, mais nous ne les voyons que durant la nuit, pas dans la journée car la lumière du Soleil nous aveugle. Certaines semblent scintiller ou clignoter : en réalité, elles sont tellement éloignées que leur lumière ne nous parvient pas bien. Le feu des étoiles émet aussi de la chaleur. Nous ne la sentons pas, car les étoiles

sont à des milliards de km de la Terre et leur chaleur ne parvient pas jusqu'à nous.

Les planètes

Une planète est un astre qui tourne autour d'une étoile et qui n'émet pas de lumière par lui-même. Certaines reflètent la lumière des étoiles proches d'elles. C'est le cas de Mars, qui reflète la lumière du Soleil. La nuit, on dirait une grosse étoile rouge car elle est proche de la Terre et couverte d'un gaz de couleur rouge. C'est également le cas de Vénus, qui renvoie une lumière plus blanche. La Terre aussi est une planète.

Certaines planètes sont petites, d'autres beaucoup plus grosses. Sur certaines, comme sur la Terre ou sur Mars, on peut marcher. D'autres planètes sont une masse de gaz : il n'y a pas de sol ; on ne peut pas marcher dessus.

On connaît et on peut voir les planètes proches de nous, comme Mars, Vénus, Jupiter, Saturne... qui tournent autour du Soleil. Mais il en existe bien d'autres, qui tournent autour d'autres étoiles et que l'on ne voit pas à l'œil nu dans le ciel. Les astronomes en connaissent plus de 3 000.

Le déroulement de la leçon

1. Faire le lien avec les acquis du CE1 ou vérifier la définition dans le lexique : un astre est un objet naturel que l'on voit dans le ciel.

2. Nommer des astres connus : une étoile, le Soleil, la Lune...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Donner la différence entre une étoile et une planète : une étoile est un astre qui fait de la lumière dans le ciel ; une planète est un astre qui tourne autour d'une étoile et qui n'émet pas de lumière par lui-même.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Décrire une à une les planètes : leur forme ronde, leur taille, leur couleur.

5. Constater des différences de taille (plus ou moins importante) et de couleur (orange, bleue et blanche avec quelques taches vertes, rayée bleu et marron, bleue).

6. Les élèves nomment la Terre.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Un astre est un objet naturel que l'on voit dans le ciel.

■ Une planète est un astre qui tourne autour d'une étoile et qui n'émet pas de lumière par lui-même, à la différence avec une étoile.

■ Parmi les planètes, il y a la Terre, Mars et Vénus.

EMC

SEMAINE 30 – LA DÉFENSE DES DROITS DE L'HOMME

Manuel p. 124

Les savoirs de l'enseignant

Les droits de l'homme

Voir page 72.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation de la part des élèves : les élèves de l'école refusent de jouer avec deux d'entre eux parce qu'un est un Baka et l'autre une fille.

2. Faire le lien avec les leçons précédentes et constater que les élèves ne respectent pas l'article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : ils ne considèrent pas Etounou et Koumba comme leurs égaux.

3. Comprendre qu'ils devraient jouer avec eux.

4. et 5. Mobiliser son vécu personnel.

6. Comprendre que les droits de la Déclaration universelle des droits de l'homme ont besoin d'être défendus en tous lieux et en toutes circonstances : à l'école comme en dehors de l'école.

7. S'interroger sur les actions à mettre en œuvre pour appliquer les droits de l'homme partout et en toutes circonstances.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ La Déclaration universelle des droits de l'homme nous concerne tous : dans ma vie quotidienne, je l'applique en respectant la liberté des autres et en les considérant comme égaux avec moi.

EMC

SEMAINE 30 – LE DROIT D'EXPRESSION

Manuel p. 124

Les savoirs de l'enseignant

Les droits de l'homme

Voir page 72.

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 10.

Le droit d'expression

Lié à la liberté d'opinion (art. 12) et à la possibilité d'accéder à l'information, le droit de s'exprimer est développé dans l'article 13 de la CIDE : « L'enfant a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières [...] sous forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen du choix de l'enfant. » Cette liberté d'expression est limitée au devoir de respecter « les droits ou la réputation d'autrui et à la sauve-

garde de la sécurité nationale, de l'ordre public, de la santé ou de la moralité publique. » La CIDE adapte ainsi pour les enfants le droit à la liberté d'expression défini dans la Déclaration universelle des droits de l'homme (art. 19) qui dispose que « tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

8. La question invite à une reformulation de la part des élèves : Djal s'isole après que sa proposition de règle du jeu a

été moquée. Rappeler que chacun a le droit de s'exprimer et de donner son avis.

9. Tous les enfants se moquent de lui, et un des enfants lui dit de se taire. Ils auraient dû respecter son droit à donner son avis et se mettre ensuite d'accord pour savoir s'ils acceptaient ou non son idée.

10. et 11. Faire le lien avec son vécu et analyser ses sentiments.

EMC

SEMAINE 30 – LES RÈGLES DANS LA COMMUNICATION EN FACE-À-FACE

Manuel p. 125

Les savoirs de l'enseignant

Savoir communiquer

Communiquer, c'est entrer en relation avec ceux qui nous entourent : leur « parler » et se tenir à leur écoute. La première des communications est celle avec les personnes qui nous entourent : la famille, à table ; les camarades, dans la cour de récréation...

Des règles nécessaires

Les règles de politesse permettent de mieux vivre ensemble. Elles ont toutes pour fonction de rendre la vie en commun plus agréable : on ne fait pas de bruit pour que les autres jouissent de leur tranquillité, on ne met pas les pieds sur les sièges du bus pour que le suivant ne salisse pas ses vêtements, on patiente dans la file d'attente parce que personne n'aime se faire bousculer ou dépasser...

Les règles de politesse diffèrent selon les lieux et les moments : on participe à la conversation à table, mais on se tait quand les adultes discutent entre eux. Elles évoluent en fonction des besoins de la société. De nos jours, le développement des technologies fait naître de nouvelles règles de politesse, comme de ne pas téléphoner en parlant fort dans les transports en commun.

La politesse de tous les jours

Certains mots et expressions sont utilisés des centaines de fois par jour : bonjour, au revoir, s'il vous plaît, merci. Ils montrent l'attention que l'on porte aux autres. Ne pas couper la parole, tenir une porte pour celui qui vient après soi, ne pas bousculer les gens, éviter les grossièretés sont des marques de respect envers les autres. D'autres règles s'expliquent par l'hygiène : on met le creux de son coude devant sa bouche lorsqu'on éternue ; on ne se mouche pas dans ses doigts, on ne crache pas par terre.

La politesse à l'école

L'école applique les règles de politesse de la vie courante (se saluer, remercier, être à l'heure, ne pas se bousculer, laisser passer les adultes, se tenir correctement...) mais aussi des règles spécifiques : lever la main pour demander la parole, se

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ J'ai le droit d'exprimer mes opinions et je dois respecter celles des autres quand ils s'expriment.

mettre en rang dans le couloir, rester debout en attendant que son maître autorise à s'asseoir, se lever quand un adulte rentre dans la classe. Les élèves comprennent que ces règles assurent une atmosphère paisible et propice au travail, témoignent du respect mutuel et facilitent la vie en commun.

Le déroulement de la leçon

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

12. Comprendre que chacun a le droit de s'exprimer, de donner son avis, à condition de le faire calmement et de respecter les règles de politesse.

13. Mobiliser ses connaissances : bonjour, au revoir, s'il vous plaît, merci, pardon, excusez-moi...

14. Tous les mots grossiers sont à éviter.

15. Comprendre qu'on s'adresse avec respect à un adulte.

16. Comprendre que l'on peut tutoyer les enfants mais pas les adultes que l'on ne connaît pas.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

17. Comprendre que si tout le monde parle en même temps, on n'entend et on ne comprend rien de ce qui se dit. Se taire quand les autres parlent et écouter leurs idées est une marque de respect.

18. Émettre des hypothèses et conclure qu'on peut couper la parole de quelqu'un dans les situations de danger.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

19. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement.

20. Pour bien communiquer, chacun reste calme et écoute les autres.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Dans les communications en face à face, je suis poli, j'écoute les autres parler et je ne me moque pas.

HISTOIRE

SEMAINE 30 – LA RÉSISTANCE ARMÉE DES POPULATIONS...

Manuel p. 126

Les savoirs de l'enseignant

Les résistances armées des peuples

Même s'ils étaient mieux organisés, les États ne furent pas les seuls à résister à l'impérialisme colonial. Les armes à la main, de nombreuses sociétés sans État, notamment des chefferies traditionnelles, combattirent l'avancée européenne dans l'espoir de préserver leur liberté. Ces résistances ont été variées au fil du temps et ont connu des développements différents : courtes dans le Sud, plus longues dans le Nord

(notamment dans les régions avec des États organisés, voir leçon précédente).

La résistance eut d'abord lieu sur le littoral, première région occupée par les Allemands, et concerna : des chefs douala, dont Lock Priso Bell, qui refusèrent, en 1884, le traité germano-douala signé par le roi Akwa ; les Allemands ripostèrent en bombardant Joss et Bonabéri ; des populations autour du mont Cameroun, qui tuèrent Gravenveuth en 1894 avant que les Allemands mettent fin à la rébellion la même année ; les Bakweri, dirigés par Kuva Likenye, qui combattirent l'avancée

allemande de 1891 à 1894, entraînant la déroute des Allemands et retardant leur installation à Buéa ; les Bassa et les Bakoko, sous la direction de Tiko de Bon Ngam, contre lesquels les Allemands envoyèrent des expéditions militaires qui les réprimèrent violemment, condamnant les prisonniers aux travaux forcés ; les Banen conduits par Manimben Tombi (1909-1914), surnommé le « Lion noir » du fait de son courage, qui s'opposa aux troupes d'Hans Dominik de 1906 à 1909 et fut finalement arrêté et transféré à Douala ; on pense qu'il a été fusillé le jour de l'exécution de Douala Manga Bell et de Martin-Paul Samba. La résistance se poursuivit ensuite au gré de l'avancée allemande, dans le Centre et sur les plateaux de l'Ouest : résistance des Mankon, des Bafut, des Banso, des Baugwa jusqu'en 1907 ; rébellion des Ewondo, malgré les relations entre les Allemands et le chef Charles Atangana ; résistance des Bamiléké, des Bamoun et des Tikar, qui ne parvinrent pas à se coordonner entre eux ; résistance des Bangoua (1884-1903) ; résistance des Mvog Ada menée par Onambélé Nkou (1907) ; résistance à Mamfé (1904-1908) sur les hauts plateaux.

Elle eut également lieu dans l'Est et dans le Sud forestier : résistance des Bafia, des Sanaga et des Babuté ; résistance des Boulou (dirigés par le chef Oba'a Mbeti), des Maka (sous la direction de Ngelemendouka) et des Njem, qui ne rendirent les armes qu'en 1911 ; résistance dans le Lom et Djerem, sous la conduite du chef Mbartoua, chef baya, finalement tué en 1903.

C'est dans le Nord, dernière région conquise, qu'elle se poursuivit le plus tard, avec la résistance des Nyem-Nyem et celle des Nso en 1908.

Ces résistances armées ont été si acharnées que les Allemands n'ont réussi à contrôler leur colonie qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, au moment de la perdre. D'autant que des

régions plutôt calmes se sont réveillées par la suite, en réponse aux exactions commises par les Allemands, notamment avec les expropriations sur le littoral douala ou les exactions commises chez les Boulou, qui furent alors motivés dans leur résistance par Martin-Paul Samba.

Le déroulement de la leçon

■ Observer et décrypter la carte : lire son titre, identifier l'espace représenté, la thématique abordée, comprendre sa légende...

1. À l'aide de la carte A, trouver et nommer des populations qui ont résisté à l'avancée allemande.

2. À l'aide de la carte, situer les résistances dans l'Ouest, le Centre et le Nord.

3. À personnaliser selon la région.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

■ Observer l'image B.

4. Décrire cette bataille : les Européens qui arrivent par la mer, les Camerounais dans la forêt, le nombre des troupes...

5. Comprendre que les Européens vont gagner la bataille grâce à leurs armes à feu.

6. Calculer le temps qu'il a fallu aux Allemands pour contrôler la totalité du Kamerun : $1909 - 1884 = 25$ ans

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Les Camerounais ont résisté à la pénétration allemande car ils souhaitaient conserver leur indépendance.

■ Leurs résistances ont duré jusqu'en 1909.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 30 – LA TERRE

Manuel p. 127

Les savoirs de l'enseignant

La planète Terre

La Terre est une planète qui s'est constituée il y a environ 4 milliards d'années. Elle forme une sphère légèrement aplatie aux pôles, avec une circonférence de 40 075 km à l'équateur et une superficie de 510 millions de kilomètres carrés. Le plan de l'équateur est incliné par rapport à sa trajectoire autour du Soleil (raison pour laquelle l'axe du globe est penché), ce qui explique les saisons.

Notre planète est trop grande pour qu'on puisse se rendre compte qu'elle est ronde. De ce fait, les êtres humains ont longtemps cru qu'elle était plate : ils pensaient qu'au-delà des mers, on tombait dans le vide. Il y a 2 500 ans environ, en observant son ombre sur la Lune durant les éclipses, les Grecs ont eu l'idée qu'elle était ronde. Mais la confirmation n'est venue qu'au ^{xvi}e siècle, avec la première circonvolution par l'équipage de Magellan.

La rotation de la Terre et l'année

La Terre tourne autour du Soleil, son étoile, à la vitesse vertigineuse de 30 km par seconde environ : elle est un satellite naturel du Soleil. La durée d'un tour complet est de 365 jours : une année. La Terre a pour satellite naturel la Lune qui, elle, tourne autour de la Terre.

Le mouvement apparent du Soleil

Dans la journée, on a l'impression que le Soleil tourne autour de la Terre. Il se lève à l'horizon, à l'est, le matin et monte dans le ciel. Il arrive au zénith à midi, avant de redescendre dans l'après-midi. Le soir, il se couche à l'ouest. Ensuite, c'est la nuit, puis le soleil revient le lendemain matin, toujours à l'est, et reprend sa course. Si on regardait bien durant la nuit, on verrait que les étoiles aussi semblent bouger dans le ciel : elles tournent. Tout cela a longtemps laissé penser aux êtres humains que la Terre était au centre de l'Univers et que le Soleil et les étoiles tournaient autour d'elle. On sait maintenant qu'il n'en est rien.

La révolution de la Terre

En réalité, ce n'est pas le Soleil qui tourne autour de la Terre mais la Terre qui tourne sur elle-même. Sa rotation se fait autour d'un axe légèrement penché, qui passe par le pôle Nord et le pôle Sud. La Terre fait un tour sur elle-même en 23 heures 56 minutes et 4 secondes.

À tout moment, le Soleil éclaire la partie de la Terre qui se trouve face à lui : dans cette moitié du globe, c'est le jour. Le reste se trouve dans l'obscurité : dans cette partie du globe, c'est la nuit. Au fur et à mesure que la Terre tourne sur elle-même, chaque lieu sur Terre se trouve alternativement au soleil puis dans l'obscurité puis à nouveau au soleil : il y a alternance du jour et de la nuit.

Le déroulement de la leçon

- Observer l'image satellite A (elle ressemble à une photographie).
- 1. Décrire la Terre : sa forme (ronde), sa couleur (principalement bleue)...
- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.
- 2. Faire le lien avec les acquis du CE1 : on a l'impression que le Soleil bouge toute la journée mais en réalité, il est immobile. C'est la Terre qui tourne autour du Soleil.

3. Le Soleil est à l'est le matin, au zénith à midi et à l'ouest le soir.

- Exposer le contenu des paragraphes de savoirs ou les lire ensemble et les expliciter. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- La Terre est une planète : elle est ronde et tourne autour du Soleil.
- La Terre tourne sur elle-même face au Soleil ; c'est ce qui donne la journée et la nuit.

EMC

SEMAINE 31 – LE BIEN ET LE MAL

Manuel p. 128

Les savoirs de l'enseignant

Le bien et le mal

Voir page 72.

Le déroulement de la leçon

- Observer le dessin.
- 1. Dédurre que l'autre boucle d'oreille est tombée par terre.
- 2. Oumar la prévient et lui montre la boucle d'oreille par terre. Il a un bon comportement : il est honnête et rend les objets trouvés.

3. Comprendre que si Oumar gardait la boucle d'oreille pour la donner à sa sœur, ce serait du vol : il faudrait le lui dire ou en parler à un adulte, par exemple.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- Je cherche toujours à reconnaître le bien et le mal dans le comportement des autres.

EMC

SEMAINE 31 – LE DROIT DE PARTICIPER

Manuel p. 128

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 10.

Le droit de participer

La participation est la possibilité pour les enfants de penser et d'exprimer librement leurs opinions, dans le respect d'autrui. Cette participation n'est possible que si les adultes sont à leur écoute et leur apporte une information fiable et adaptée à leur âge. Cela leur permet de forger une opinion critique et de participer aussi bien dans la vie privée que dans la vie publique. Ce droit de participer se retrouve dans plusieurs articles de la CIDE : le droit de s'exprimer, de parler et de donner son avis (art. 12, 13 et 14) ; le droit d'être écouté et entendu (art. 12 et 14) ; le droit d'être pris en compte (art. 12) et le droit de participer au processus de décision et de mise en œuvre (art. 12, 15 et 17).

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte A dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 4. La question invite à une reformulation de la part des

élèves : Papa et Roger réparent un mur. Pour cela, Papa confie à Roger le tri des briques. Il ne le laisse pas faire le ciment parce que Roger ne sait encore le faire.

5. Comprendre qu'il s'agit du mur de la concession et que Papa le répare pour le bénéfice de tous les habitants de la concession.

6. Mathieu voudrait participer à la réparation du mur, mais les briques sont trop lourdes pour lui.

7. Mathieu se sent vexé, humilié, peut-être même en colère suite à la moquerie de son frère.

8. Identifier une tâche adaptée à l'âge et à la force de Mathieu : balayer les déchets, apporter un verre d'eau...

9. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser ses sentiments.

10. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement.

- Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

- J'ai le droit de participer et je respecte le droit des autres à participer.

EMC

SEMAINE 31 – LES RÈGLES DANS LA COMMUNICATION À DISTANCE

Manuel p. 129

Les savoirs de l'enseignant

Des outils variés pour les communications à distance

De multiples outils de communication permettent de communiquer à distance : le courrier, transporté très rapidement à l'autre bout du monde ; le téléphone et Internet pour dialoguer ou envoyer des messages. Ces outils de communication sont très répandus (un humain sur deux utilise un téléphone portable), mais la partie la plus pauvre de l'humanité n'y a pas accès.

Les outils modernes de communication ne sont pas sans danger. Par exemple, les nouvelles technologies entraînent le risque de se trouver en relation avec des personnes mal intentionnées : les enfants apprennent à ne pas donner leur nom, leur numéro de téléphone ou leur adresse mail sans le consentement d'un adulte.

La communication téléphonique capte notre attention : c'est pourquoi il est interdit de téléphoner en conduisant, mais tout aussi dangereux de le faire en traversant : on risque de se

focaliser sur la conversation et de ne pas voir le véhicule qui arrive.

La leçon peut se faire en deux parties, sur deux jours différents.

Le déroulement de la première partie

■ Le travail se fait sans document de départ, à partir des connaissances des élèves, mais peut s'appuyer sur les images.

11. Faire le lien avec des expériences personnelles. Les élèves citent le téléphone, les SMS, les mails sur un ordinateur, une webcam...

12. Citer d'autres manières de communiquer à distance : le courrier, les messages oraux...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

13. Faire le lien avec les acquis du CE1 : bonjour, vous êtes bien, je suis, je ne vous dérange pas.

14. Faire le lien avec les acquis du CE1 : quand on téléphone, on vérifie que l'on a la bonne personne au téléphone et on se présente. On vérifie qu'on ne dérange pas la personne que l'on appelle : sinon, on propose de rappeler plus tard. Ensuite, on respecte les mêmes règles de politesse que dans les communications en face-à-face : bonjour, merci, s'il vous plaît, au revoir... Et on ne coupe pas la parole. Avant de raccrocher, on salue et on attend que la personne réponde.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Le déroulement de la seconde partie

■ Lire le texte B dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

15. La question invite à une reformulation : Assamba et Youssouf font une blague en faisant croire à Daouda que Youssouf s'est noyé.

16. Comprendre que faire croire à la mort de quelqu'un n'est absolument pas drôle.

17. Daouda va être paniqué, il va peut-être prévenir les parents de Youssouf...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

18. Citer des règles supplémentaires à respecter dans les communications à distance : on n'écrit jamais en majuscule, sinon la personne a l'impression que l'on crie. On fait attention à ce que l'on dit : ce qui est écrit ne s'efface pas. Et surtout, comme on ne peut pas mettre le ton, la personne qui nous lit ne comprend pas forcément notre intention. Il faut donc être très clair et très poli.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Dans les communications à distance, je suis poli. Je ne coupe pas la parole. Je ne transmets pas de fausses nouvelles.

HISTOIRE

SEMAINE 31 – LES RÉSISTANCES À LA COLONISATION

Manuel p. 130

Les savoirs de l'enseignant

Les résistances actives

Au fur et à mesure de la pénétration allemande, la résistance armée devint difficile puis impossible : les Allemands étaient trop implantés pour les bouter hors du pays. Mais la colonisation allemande s'avéra brutale, assortie de bastonnades et de pratiques cruelles. En outre, les Allemands imposaient des corvées, de très lourds impôts, et n'hésitaient pas, malgré le traité de 1884, à exproprier les populations locales pour récupérer davantage de terres, aux dépens notamment des Bakweri puis des Douala. Cette attitude prolongea les résistances à la colonisation, provoquant la révolte des ouvriers agricoles dans les grandes plantations du Sud, celles de certains chefs et de populations entières, comme les Douala sous la conduite de Rudolf Douala Manga Bell. Les chefs de résistance, comme Douala Manga Bell et Martin-Paul Samba, furent arrêtés et exécutés. Mais au début de la Première Guerre mondiale, la colonie connaissait une certaine effervescence. Alors qu'ils n'étaient plus en situation de bouter les Allemands hors du pays, les Camerounais continuèrent les attaques : incendies et pillages de bâtiments, de factoreries et de plantations, des assassinats, la profanation du drapeau allemand...

Les résistances passives

Quand ils ne furent plus en mesure de s'opposer par les armes, les Camerounais pratiquèrent la résistance passive. Ils inventaient mille et une ruses pour échapper aux Européens. Certains s'enfuyaient des villages quand l'administrateur colonial arrivait. D'autres devenaient nomades et portaient se cacher dans les brousses et les forêts. D'autres encore, pour éviter le départ des jeunes et des adultes nécessaires à l'économie rurale, ne présentaient que les infirmes et les malades au recrutement de main-d'œuvre. Les Camerounais refusaient

également de payer l'impôt, de servir de porteurs, de travailler dans les plantations, de participer au travail forcé, de fournir des hommes pour les armées coloniales, voire de concéder des terres aux Allemands (résistance organisée par Essono Ela dans la région de Yaoundé, en 1895-1896). On peut aussi noter des résistances originales comme celle du chef des Mamfé, qui poursuivit la collecte du vin de palme malgré l'interdiction allemande.

Le déroulement de la leçon

■ Observer la photographie A.

1. Décrire la scène : le chargement de wagonnets de cacao.

2. Voir que les ouvriers camerounais ramassent et chargent le cacao avec des pelles et des seaux. C'est manifestement un travail difficile : il fait chaud, le travail est très salissant et épuisant...

3. Constater que l'Allemand placé derrière surveille le travail des Camerounais mais ne travaille pas lui-même.

4. Vérifier la date de la photographie et comprendre que la scène se passe pendant la colonisation allemande : le fruit du travail de ces Camerounais revient aux Allemands.

5. Imaginer les façons d'éviter ce travail : ne pas venir, dire qu'ils sont malades, qu'ils se sont blessés, travailler lentement, faire exprès de faire tomber le cacao à côté de la benne...

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'expliquer. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Pour résister à la colonisation allemande, les Camerounais ont combattu. Ils ont aussi pratiqué la résistance passive en refusant d'obéir, de payer l'impôt et de faire le travail forcé.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 31 – LE SYSTÈME SOLAIRE

Manuel p. 131

Les savoirs de l'enseignant**Le système solaire**

Parmi les étoiles se trouve le Soleil, une étoile comme les autres mais beaucoup plus proche (150 millions de kilomètres), si bien qu'il a l'air plus gros. Et surtout sa lumière nous éclaire dans la journée.

Huit planètes tournent autour du Soleil : Mercure, Vénus, la Terre (notre planète), Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. Les quatre premières, les planètes rocheuses, sont proches du Soleil, relativement petites et denses (on peut marcher dessus). Les suivantes, les planètes gazeuses, sont plus éloignées du Soleil et plus grandes mais se présentent sous la forme de gaz (on ne peut pas marcher dessus). En revanche, Pluton n'est plus considéré comme une planète mais comme une planète naine, au même titre que d'autres, donc n'est plus listé avec les huit autres grosses planètes du système solaire.

Ces planètes tournent autour du Soleil, toutes dans le même sens mais à des vitesses et selon des orbites variées. Ensemble, le Soleil et ses huit planètes forment le système solaire. Celui-ci comporte également une multitude d'astéroïdes et de comètes qui tournent autour du Soleil à des vitesses et selon des orbites variées.

Dans le système solaire, la Terre est une planète à part, différente des autres. Elle est entourée par une épaisse couche d'atmosphère qui la protège des rayonnements du Soleil. La distance qui la sépare du Soleil lui assure une température moyenne à sa surface de l'ordre de 15 °C : une température qui autorise la présence d'eau liquide. La présence d'atmos-

phère et d'eau liquide sur Terre a permis l'émergence de la vie à sa surface, ce qui n'est pas le cas pour les autres planètes du système solaire.

Le déroulement de la leçon

■ Observer l'image A.

1. Situer le Soleil à gauche de l'image (l'astre le plus gros et jaune). Faire le lien avec les acquis du CE1 : le Soleil est une étoile.

2. Constater que les planètes sont toutes plus petites que le Soleil.

3. Nommer les huit planètes et indiquer leur couleur.

4. La plus grosse est Jupiter et la plus petite Mercure.

5. Identifier la Lune.

6. Suivre le trajet de la Terre qui tourne autour du Soleil et compléter en finissant le tour avec le doigt.

7. Nommer les planètes présentes sur l'image.

8. Mercure est la planète la plus proche du Soleil et Neptune la plus éloignée.

9. Nommer les planètes du système solaire dans l'ordre, de la plus proche à la plus éloignée du Soleil : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

■ Exposer le contenu du paragraphe de savoirs ou le lire ensemble et l'explicitier. Vérifier que les élèves ont compris.

Proposition de trace écrite

■ Depuis le Soleil, les planètes du système solaire sont, dans l'ordre : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

RÉVISIONS**SEMAINE 32**

Manuel p. 132

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits groupes. Les

élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION**SEMAINE 32**

Manuel p. 133

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Confirmer que la Terre est bien une planète, qui fait partie du système solaire.

2. Classer dans l'ordre les planètes du système solaire de la plus proche à la plus éloignée du Soleil : Mercure, Vénus, la Terre (notre planète), Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

3. Rappeler que la liberté de s'informer, de s'exprimer et de participer à la vie de la nation est un droit proclamé par la Déclaration des droits de l'homme et par la Convention internationale des droits de l'enfant. C'est donc une réalité.

4. Nommer d'autres droits de l'enfant : le droit à l'éducation, le droit aux loisirs, celui d'être protégé contre les violences et l'exploitation...

5. Mbala a le droit de ne pas être d'accord avec Oya, mais en aucun cas de lui couper la parole. C'est de l'impolitesse et un manque de respect des opinions d'Oya. Exposer d'autres règles à respecter lors d'une conversation : rester calme, écouter les autres, vouvoyer les adultes que l'on ne connaît pas...

6. Mbala se montre grossier en traitant Oya d'imbécile. C'est de l'impolitesse.

7. De nombreux Camerounais ont résisté à la pénétration allemande pour lutter contre la domination des Allemands, les travaux forcés, le pillage des richesses, les expropriations, les exactions des Allemands... Il y a eu des actes de résistances actives : lutte armée des chefferies et des clans, révoltes organisées (Martin-Paul Samba), incendies, pillages ; et des résistances passives : refus de payer l'impôt, refus de travailler dans les plantations ou sur les chantiers, de participer au travail forcé, de fournir des hommes pour les armées coloniales, voire de concéder des terres aux Allemands...